

N° 132

OCTOBRE 2003

7€

Unité

DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

Je vous donne ma paix

Semaine de prière pour l'unité 2004

Octobre 2003 • numéro 132

Dossier préparé en collaboration avec Unité chrétienne (Lyon)

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.P.A.P. 0904 G 82028

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé, David Houghton

Michel Mallèvre,

Grigorios Papathomas, Irène Sotaert

Photo de couverture :

au monastère de Marmoussa (Syrie)

Photo Wilfried Guyot/CIRIC

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 8,75 € (dont port 1,75 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 27 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

3

- JE VOUS DONNE MA PAIX

Père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA KEK
- L'ÉLECTION DU NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COE

DOSSIER

6

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 2004

- "JE VOUS LAISSE MA PAIX. JE VOUS DONNE MA PAIX"

père Yves-Marie Blanchard

- PETITE ANTHOLOGIE PATRISTIQUE

établie par le père Michel Fédou

- LA PAIX CHRÉTIENNE DANS LE MONDE

métropolitaine Georges Khodr

- LA PAIX À TRAVERS LES CONFLITS

père Christian Mellon

- PAIX DE DIEU ET PACIFICATION INTÉRIEURE

Noémie Méguerditchian

- LA VICTOIRE PROMISE SUR TOUTE VIOLENCE DESTRUCTRICE

Michel Stavrou

- COMMENT AIMER EN TEMPS DE VIOLENCE ?

père Jean-Louis Genoud

- DÉROULEMENT DE LA CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

CHRONIQUE ŒCUMÉNIQUE

32

- ORTHODOXIE :

LE METROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK RÉPOND À NOS QUESTIONS

Catherine Aubé-Élie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

37

Catherine Aubé-Élie

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel: 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail: unite.chretiens.revue@wanadoo.fr



père Michel MALLÈVRE

“Je vous donne ma Paix”

Comment témoigner du don que le Christ nous a fait de sa paix dans un monde déchiré par les guerres, où beaucoup dénoncent le rôle néfaste des religions dans la montée de la violence et la menace d'un choc des civilisations ? Quelle crédibilité ce témoignage pourrait-il avoir si les Églises qui le proposent demeurent divisées ? Ces questions nous sont souvent venues à l'esprit, tout particulièrement au cours de ces derniers mois. Elles expriment bien l'un des enjeux de la prochaine Semaine de prière pour l'Unité.

Le thème, tiré du discours d'adieu de Jésus dans l'Évangile de Jean, a été choisi par des chrétiens de Syrie ; de ce Moyen-Orient meurtri, où pourtant a retenti la promesse biblique de la paix. Cette paix, et l'unité, ils en connaissent le prix et savent la nécessité d'une supplication de tous les disciples du Christ pour qu'il vienne y chasser les démons de la guerre et de la division.

Leur espérance est largement partagée par les chrétiens du monde entier. De fait, une très large majorité d'Églises a su récemment faire cause commune pour refuser la guerre en Irak et dénoncer l'instrumentalisation de la foi chrétienne par ceux qui voulaient la justifier. À l'heure où l'on se plaît à parler d'une stagnation de l'œcuménisme, cette démarche commune pour “vaincre la violence” mérite d'être soulignée.

Sans doute serait-il préjudiciable à notre avancée vers la pleine communion de nous détourner d'un dialogue théologique patient et laborieux pour privilégier le seul œcuménisme de la vie et de l'action. Il n'en demeure pas moins nécessaire de manifester aussi par de telles démarches, face aux drames de notre monde, les progrès déjà accomplis. Prier *ensemble*, œuvrer *ensemble* contre une guerre, ce sont là des témoignages significatifs du chemin déjà parcouru.

Mais il s'agit encore de démarches épisodiques qui ne manifestent pas le don de la paix dont témoignerait cette pleine communion des Églises, unies dans une diversité réconciliée. La Semaine de prière pour l'Unité nous invitera ainsi à dépasser la seule préoccupation du règlement des conflits actuels, lorsque nous demanderons ensemble la grâce de cette paix du Christ.

En nous invitant à prier pour la promotion du droit international, le premier jour de ce même mois de janvier 2004, le pape Jean-Paul II nous rappelle qu'il n'y a

pas de perspectives de paix sans la médiation des institutions reconnues par tous les hommes de bonne volonté. Mais ces derniers ont aussi besoin de “voir” qu'elle est possible et comment elle se construit entre des communautés longtemps opposées par la peur ou le refus de leurs différences. Le témoignage de l'unité des communautés chrétiennes serait à cet égard un grand signe d'espérance. Le Concile Vatican II, il y a près de quarante ans, n'affirmait-il pas : “Plus l'unité des chrétiens grandira dans la vérité et dans l'amour, sous l'action puissante de l'Esprit Saint, et plus elle deviendra un présage d'unité et de paix pour le monde entier” (*Gaudium et Spes* n° 92 § 3) ?

Réalisé en collaboration avec le Centre Unité chrétienne de Lyon, ce numéro voudrait nous aider à préparer cette Semaine de prière pour l'Unité. En complément d'une proposition de schéma de célébration et d'un florilège de prières, les articles offrent diverses approches de son thème. Ils nous rappellent notamment que la paix donnée par Jésus n'est pas celle du plus fort ni celle du compromis, mais un changement d'attitude opéré par sa présence. Ils nous font aussi mieux percevoir comment en vivre dans les conflits inévitables suscités par nos différences, qu'elles soient ethniques, culturelles ou... religieuses. C'est dire qu'ils nous montrent bien la corrélation entre la recherche de la paix et la promotion de l'unité des chrétiens.

Vous y trouverez bien entendu un écho de l'actualité œcuménique, en particulier de la douzième Assemblée générale de la Conférence des Églises européennes (KEK) et de la désignation du pasteur Samuel Kobia comme nouveau secrétaire général du COE. Il nous offre enfin un document exceptionnel : une interview du métropolitain Philarète de Minsk, personnalité de premier plan au sein de l'Orthodoxie russe.

Ce numéro, que je présente pour la première fois, a bénéficié de l'expérience du père Christian Forster qui, comme directeur de la rédaction, avait encore participé activement à son élaboration. Nous lui exprimons notre reconnaissance pour le travail qu'il a accompli pendant six ans au service de la revue, et plus largement de l'unité des chrétiens en France. Nous l'assurons de notre prière et lui souhaitons un heureux nouveau ministère.

La KEK dresse un bilan de la *Charta œcuménica*

Du 25 juin au 2 juillet, la Conférence des Églises européennes a tenu sa 12^e assemblée générale à Trondheim en Norvège, sur le thème *Jésus guérit et réconcilie - notre témoignage en Europe*. La dernière assemblée, en 1997, avait eu lieu à Graz (Autriche) en même temps qu'un grand rassemblement œcuménique avec participation des catholiques. C'est là qu'une charte œcuménique avait été réclamée. À Trondheim, on a dressé un premier bilan de la réception de cette charte dans les Églises, et ce à trois ans du bilan définitif prévu en 2006. Gill Daudé, chargé de la communication de l'assemblée, et responsable des relations œcuméniques de la FPF, remarquait qu'"après la crise identitaire de certaines Églises orthodoxes, qui avait amené récemment les Églises de Géorgie et de Bulgarie à se retirer du COE et de la KEK, la KEK se pose les mêmes questions que le COE". Des questions de critères d'appartenance, d'engagement dans le dialogue œcuménique, de visibilité dans les instances européennes par le biais, notamment, de la commission *Église et Société* qui a été intégrée au sein de la KEK en 1999. (La Croix, 25 juin).

Les 800 participants ont pu participer à une **quinzaine de carrefours** (conflits en Irlande, SIDA, marché européen, relations Églises majoritaires-Églises minoritaires, diaconie, médiatisation de la société, interreligieux...). Le Dr Keith Clements, secrétaire général, souligne combien la KEK (125 Églises orthodoxes, protestantes, anglicanes et vieilles-catholiques d'Europe) s'est développée depuis la chute du mur de Berlin, et a développé des liens avec les institutions catholiques correspondantes: le comité conjoint KEK-CCEE, la collabora-



La cérémonie de clôture

Photo Geir Otto Johansen/CEC

tion étroite de la commission Église et Société avec la COMECE (Commission des Conférences épiscopales de la Communauté européenne), la rédaction de la *Charta œcuménica*. Tous "prennent conscience que nous devons être ensemble pour participer à la construction de l'Europe" a déclaré le pasteur Rut Rohrandt, vice-présidente de la KEK. Cette assemblée générale, consacrée à tous les défis que rencontrent les Églises face à la construction de l'Europe, s'est terminée par une déclaration sur le témoignage des Églises en Europe, et par des recommandations pour le travail de la KEK d'ici la prochaine assemblée de 2009 : la mise en pratique de la *Charta*, la préparation d'une 3^e Rencontre œcuménique européenne en 2007 avec l'Église catholique (dans un pays majoritairement orthodoxe), la prise en compte de la responsabilité chrétienne en Europe. La solidarité plus particulière des Églises concerne les minorités ethniques et religieuses et les victimes des transformations économiques, sociales et politiques

en Europe : l'intégration de la Commission auprès des migrants en Europe (Ceme) a ainsi été votée au cours de l'assemblée. "Lorsque d'autres personnes s'adressent à nous pour nous demander aide, nourriture, eau et liberté, ce n'est pas seulement leur vie que nous mettons en danger si nous nous dérobons - c'est la nôtre", a dit Rowan Williams, archevêque de Canterbury, dans sa prédication de clôture. (communiqués de la FPF, 26 et 27 juin, 1^{er} et 2 juillet).

Dans une allocution remarquable, l'ambassadeur français François Scheer a exprimé sa foi en l'avenir de l'Europe, tout en affirmant que le continent connaît une crise importante sur tous les plans. Il fait trois propositions :

- Revenir aux sources de l'Europe et entreprendre un processus de réconciliation et de paix.

- Regarder les difficultés à venir, lesquelles deviendront toujours plus sérieuses. L'élargissement, qui est une nécessité, refonde une nouvelle Europe dont la nouvelle constitution tient peu compte. Par ailleurs, certains pays adhérents s'appuient plutôt sur les États-Unis, avec lesquels les relations de l'Europe sont en pleine mutation. "La crise atlantique est beaucoup plus profonde que l'on imagine", soutient l'ambassadeur.

- Se convaincre que l'unité européenne est une absolue nécessité. Il faut tout faire pour être présent au monde indépendamment des États-Unis. Alors seulement la solidarité atlantique prendra sens.

Pour François Scheer, trois piliers devraient fonder la construction de l'Europe : la recherche obstinée de la paix, le dialogue permanent avec ses grands voisins et l'établissement de l'Europe comme communauté de valeurs. Les Églises ont là une responsabilité particulière.

Et de lancer en conclusion: "L'Europe est contre-nature. Si elle n'avance pas, elle ne tiendra pas. Il ne faut pas attendre les pays réticents." (BIP, 15 juillet)

Interrogé par C. Lesegrétain pour *La Croix* (3 juillet), **le pasteur Keith Clements** (reconduit pour cinq ans comme secré-

taire général) a eu ces paroles d'espérance: "J'aimerais penser que la KEK est un modèle pour l'unité de la grande Europe. Je crois en effet que nous montrons comment il est possible de vivre la diversité en acceptant d'être une seule famille. Mais jusqu'à présent il faut bien reconnaître que le processus d'intégration politique euro-

péen a été plus rapide que celui de l'intégration œcuménique. Cependant, si ce processus d'intégration politique devait se gripper une fois parvenu à l'Europe des 25, alors le témoignage de la vie des Églises au sein de la KEK, et plus largement dans le partenariat œcuménique, pourrait devenir signe d'espérance."

Un africain à la tête du COE

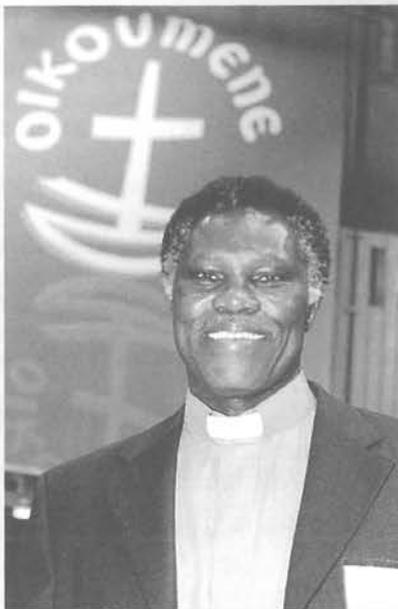
Le pasteur Samuel Kobia, un méthodiste kenyan, a été élu le 28 août secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, et c'est la première fois que le COE place à sa tête un Africain. L'autre candidat au poste était un pasteur luthérien de l'Église de Norvège, Trond Bakkevig, dont le profil était sans doute trop voisin de celui de son prédécesseur pour lui assurer l'élection. L'alternance plaide pour un "homme de terrain", originaire du Sud.

Les premières paroles de Samuel Kobia, pour remercier le COE de sa confiance ont été: "Un proverbe africain dit: *si tu veux marcher vite, marche tout seul, mais si tu veux marcher loin, marche avec les autres...* pour avoir la capacité d'inspirer le monde, nous avons besoin de force intérieure. Notre force repose sur notre unité. Nous devons travailler ensemble et nous devons être vus en train de travailler ensemble!"

Au cours de sa première conférence de presse, le 29 août, le pasteur Kobia a bien sûr parlé de la "touche africaine" qu'il ne manquera pas d'apporter à sa fonction: "J'ai cette capacité, comme on le dit des Africains, d'espérer même s'il semble n'y avoir aucun espoir: la capacité de célébrer la vie même quand c'est la mort qui domine. Le mot clé, c'est *ubuntu*, du mot zoulou des luttes anti-apartheid: ce qui rend l'humain humain. Ce qui a permis aux Africains de continuer leurs luttes, ce qui est ari-

cain en moi, c'est l'*ubuntu*." Dans cette perspective, S. Kobia se dit familier avec la prise de décision par recherche de consensus, courante dans la culture africaine, et dont le principe a été adopté par le COE pour son fonctionnement. Même si le processus peut prendre plus de temps que dans le modèle parlementaire à l'occidentale, le résultat en vaut la peine... Dignité humaine, intégrité de la création et dialogue interreligieux sont les trois thèmes qu'il considère comme prioritaires d'ici à la prochaine assem-

blée générale du COE prévue en 2006 à Porto Alegre (Brésil). Convaincu qu'après un XX^e siècle mené par la politique des idéologies, le XXI^e sera mené par celle des identités, le pasteur Kobia affirme la nécessité de vivre la pluralité des identités dans une approche multireligieuse pour surmonter les violences. Il a aussi insisté sur l'importance vitale de former les jeunes à l'œcuménisme, comme l'ont été les anciens. (d'après des *courriers électroniques du COE*, 28 et 30 août)



Le pasteur Samuel Kobia

photo Peter Willis/WCC

Le pasteur Kobia, cinquante-six ans, marié et père de quatre enfants, a fait ses études de théologie au Kenya puis au séminaire méthodiste Mc Cormick aux États-Unis.

Il a dirigé le Conseil national des Églises du Kenya avant de rejoindre le COE à Genève en 1993 pour y diriger l'unité "Justice, paix, création".

Il a participé à de nombreuses missions de paix en Afrique pour le COE.

Il est actuellement représentant spécial du COE pour l'Afrique, jusqu'à ce qu'il prenne son nouveau poste de secrétaire général, en janvier 2004.

Je vous donne ma Paix



PHOTO M.ÉLIE

“Si quelqu’un m’aime, dit Jésus, il observera ma parole, et mon Père l’aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m’aime pas n’observe pas mes paroles; or, cette parole que vous entendez, elle n’est pas de moi mais du Père qui m’a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous; le Paraclet, l’Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n’est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous l’avez entendu, je vous ai dit: “Je m’en vais et viens à vous”. Si vous m’aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai parlé dès maintenant, avant l’événement, afin que, lorsqu’il arrivera, vous croyiez. Désormais, je ne m’entretiendrai plus guère avec vous, car le Prince de ce monde vient. Certes, il n’a en moi aucune prise, mais il vient afin que le monde sache que j’aime mon Père et que j’agis conformément à ce que le Père m’a prescrit. Levez-vous, partons d’ici!”

Jn 14,23-31

(Traduction œcuménique de la Bible)

“Je vous laisse la paix je vous donne ma paix”

Lecture de Jean 14,23-31



père Yves-Marie Blanchard

Photo Ch. Foister

Le père Blanchard, professeur à l'Institut catholique et directeur de l'Institut supérieur d'Études œcuméniques, nous livre ici une étude approfondie du contexte dans lequel le Christ a prononcé la parole retransmise par Jean, et de sa signification à différents niveaux.

Dans le quatrième Évangile, le récit du lavement des pieds (13,1-20) constitue tout à la fois le dernier acte de la vie publique de Jésus (le temps des signes) et l'ouverture du récit pascal de la mort et résurrection du Seigneur (l'heure de la gloire). Toutefois, entre l'instant de la sortie de Judas (13, 30) et le départ de Jésus pour le jardin de l'arrestation (18, 1), il se sera écoulé un espace de quatre chapitres et demi (13, 31 - 17, 26). Durant ce long intermède, Jésus aura longuement instruit ses disciples sur la signification de sa vie et la nature de sa relation au Père. De ce fait, il les aura soigneusement préparés à vivre l'épreuve de son départ.

Le “testament” de Jésus

Cette longue séquence de paroles constitue, à proprement parler, le “testament” de Jésus, selon une tradition littéraire bien vivante dans le judaïsme d'alors : qu'on pense aux ouvrages intitulés *Testament des douze patriarches* ou encore *Testament de Moïse*, qui appartiennent à

la littérature juive dite “intertestamentaire”. À l'exemple du patriarche Jacob (Genèse 47) ou bien de Moïse (l'ensemble du Deutéronome), le héros qui va mourir délivre un dernier enseignement et, en quelque sorte, passe le relais à ses descendants. De la même façon, avant de prendre la parole, Jésus a manifesté sa proximité avec le Disciple bien-aimé, placé à table tout contre lui (13, 23), comme en annonce de la croix où le même disciple sera seul aux côtés de la mère pour accompagner Jésus jusqu'au terme de sa Passion (19, 25-27). Les propos de Jésus, dans l'ensemble des chapitres 13-17, revêtent donc une solennité exceptionnelle, du fait de leur statut “testamentaire”.

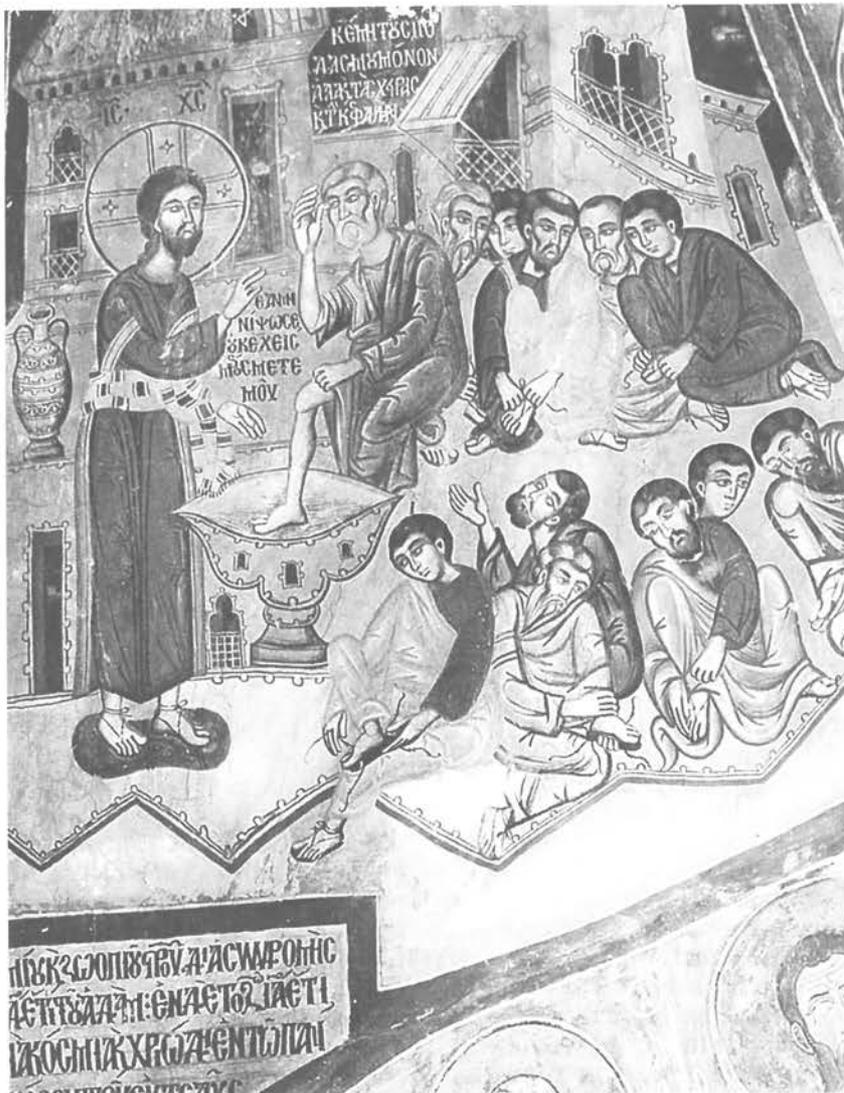
Naturellement, il ne faut pas considérer cette longue séquence de discours comme l'enregistrement en direct des paroles de Jésus. Il s'agit plutôt de l'aboutissement d'un long travail de relecture, mené en Église sur la base des enseignements de Jésus et sous la mouvance de l'Esprit Saint, dont il est justement dit qu'il nous conduira à la vérité tout entière (16, 13). On peut cependant observer qu'au niveau de chaque verset, les paroles imputées à Jésus comportent des expressions parallèles avec d'autres passages du quatrième Évangile, voire certains textes synoptiques. Le fait que les discours aient été recomposés bien après Pâques ne contredit pas notre sentiment de tenir là des morceaux authentiques de l'enseignement de Jésus.

Le caractère composite de cette succession de discours est d'ailleurs manifeste. Un premier flux de paroles jaillit de la scène du lavement des pieds et se déploie tout au long du chapitre 14, jusqu'au moment où Jésus lui-même paraît mettre fin à l'entretien : “Levez-vous ! partons d'ici !” Mais ce n'est là qu'une impression : l'entretien reprend de plus belle, avec la parabole de la vigne et sans la moindre transition signalant que Jésus ait choisi de reporter le départ annoncé. Ce deuxième discours (15,1 - 16, 33) se développe d'un seul trait, sans intervention des disciples, sinon une brève requête formulée à la fin du passage (16, 29-30). La différence est nette avec la première vague de paroles (13, 31 - 14, 31), durant laquelle l'intérêt du discours était sans cesse relancé par des questions ou demandes des disciples : successivement Simon-Pierre (13, 36), Thomas (14, 5), Philippe (14, 8) et Jude (14, 22). Enfin, à partir de 17, 1, Jésus prend ouvertement une attitude de prière, les yeux levés au ciel, et s'adresse directement au Père. Son souci premier paraît être celui de l'unité entre ses disciples “Que tous soient un comme Toi, Père, Tu es en moi et que je suis en Toi, qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que Tu m'as envoyé.” (17, 21). Ce faisant, Jésus adopte la position de l'intercesseur, devant le Père, au nom de tous les siens - d'où l'appellation “prière sacerdotale” communément appliquée à cette troisième section du discours tes-

tamentaire de Jésus (chapitre 17). Le passage proposé à notre méditation (14, 23-31) appartient donc à la première section. Il en constitue la conclusion, avec l'appel au départ dont le premier effet est, bien entendu, d'orienter l'ensemble du chapitre vers la réalité toute proche de la Croix. Plus précisément, ce morceau de discours vient en réponse à la quatrième et dernière intervention des disciples, en l'occurrence Jude, étonné que Jésus doive se manifester aux seuls disciples plutôt qu'au monde, c'est-à-dire, au sens johannique, l'humanité entière à commencer par les païens. Vu sa position en fin de section, notre passage a pour effet de conclure les propos précédents. Ainsi, à deux reprises, il est déclaré : "Je vous ai dit ces choses" (v. 25) et "Vous l'avez entendu, je vous l'ai dit" (v. 28). Mais, en même temps, l'accent est mis sur la situation présente - "Je vous ai parlé dès maintenant..." (v. 29) - en tant que celle-ci ouvre sur un avenir inédit : "avant l'événement" (v. 29). De fait, plusieurs versets sont au futur et envisagent la situation créée par le départ de Jésus (v. 23, 26).

"Vous l'avez entendu, je vous l'ai dit"

L'heure des adieux est toujours plus ou moins celle des bilans. Conscient qu'il lui reste peu de temps à passer avec les siens - le faux départ du verset 31 ne lui accordera qu'un bref répit - Jésus revient sur l'essentiel de son message : l'amour des disciples à son égard et, en retour, l'amour du Père à l'égard de tout disciple (v. 23). Selon une construction grammaticale fréquente dans le quatrième Évangile, l'accent est mis sur la généralisation d'une telle situation : "si quelqu'un m'aime", c'est-à-dire *tous ceux* qui m'aiment, quels qu'ils soient. S'il est vrai que "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (3,16), il ne saurait y avoir de restriction au dessein de Dieu. C'est



Le lavement des pieds (fresque du monastère Saint-Jean le Néophyte, Chypre, XII^e s.)

Archives UDC

bien *tout homme* qui est appelé à aimer le Christ, afin d'éprouver en retour l'immense tendresse du Dieu qui aime tous les hommes. Du fait de cet amour réciproque, une véritable communion s'établit, dans la personne du disciple, non seulement entre lui-même et le Père, ou lui-même et le Fils, mais entre lui-même et le Père et le Fils, ne faisant alors plus qu'un et comme établis à demeure dans l'être même du croyant : "Nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure" (v. 23). De la sorte, le disciple devient le lieu même où le Père, source de tout amour, et le Fils,

manifesté par sa parole, se rejoignent dans une vivante et pleine communion.

Malgré la générosité du dessein de Dieu, la vision du quatrième Évangile n'est ni naïve ni désincarnée. Le refus d'aimer le Christ constitue le strict pendant de la réponse positive : à l'expression "si quelqu'un m'aime" (v. 23), répond aussitôt l'alternative "celui qui ne m'aime pas" (v. 24). Dans ce cas, la faute est d'autant plus grave qu'un tel refus n'atteint pas seulement le Fils mais aussi bien le Père. En effet, selon un mode de pensée constant dans le quatrième Évangile, le Christ est

d'abord l'envoyé du Père ; c'est à ce titre qu'il appelle à le rejoindre, et la parole qu'il prononce est identique à celle du Père : "Cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé" (v. 24). D'autre part, l'amour attendu des disciples ne se limite pas à un vague sentiment : il comporte un contenu concret, puisqu'il consiste à observer, au sens de *garder fidèlement*, la (ou les) parole(s) de Jésus. Le passage du singulier (la parole : v. 23) au pluriel (les paroles : v. 24) accentue le réalisme d'un commandement d'amour appelé à se réaliser dans des observances précises, ce que d'autres passages du quatrième Évangile n'hésitent pas à nommer des "commandements". Bref, le dernier enseignement de Jésus, délivré "tandis que je demeurais auprès de vous" (v. 25), rappelle le caractère concret d'un engagement d'amour proposé à la liberté de l'homme et assorti d'une promesse de parfaite communion avec le Père et le Fils, eux-mêmes établis à demeure dans la vie du croyant (v. 23).

"Je m'en vais et je viens à vous"

La raison d'être de ces longs entretiens n'est autre que le départ imminent de Jésus. L'heure de la séparation est proche : "Désormais, je ne m'entretiendrai plus guère avec vous" (v. 30). Jésus ne cache pas l'épreuve qui l'attend : la venue du Prince de ce monde (v. 30) suggère un climat de violence et la victoire, au moins apparente, des forces du mal. Le scénario de haine et de mort, ouvert par le départ de Judas, est donc sur le point d'aboutir. Dans un tel contexte, il n'est rien de plus normal que la détresse des disciples : comme le suggère la traduction "que votre cœur cesse de se troubler et de craindre", ils sont déjà en pleine tourmente. Et, comme il arrive souvent dans des réunions d'adieux, c'est bien celui qui part (et dans quelles conditions !) qui entreprend de consoler ceux qui vont rester seuls et se trouvent ainsi plus af-

fligés que le partant... Mais Jésus ne se contente pas de paroles : il donne sa paix (v. 27) et invite à la joie (v. 28). Seulement, une telle attitude serait bien vaine si elle demeurerait purement formelle. C'est pourquoi Jésus entreprend de justifier la confiance affichée, en s'expliquant sur ce qu'il appelle précisément la paix et la joie.

Tout d'abord, la paix donnée par Jésus - "ma paix" - constitue une réalité différente de ce que les hommes - littéralement : le monde - désignent généralement comme "la paix". Cette différence n'est pas exprimée en termes de contenu, par exemple sous la forme d'une définition théorique, mais à partir des agents de transmission : d'un côté, le *monde* avec ce que cela suppose d'autosuffisance ; de l'autre, *Jésus lui-même* en tant qu'il est l'envoyé du Père et ne prétend donc pas être à lui seul la source de ce qu'il donne. À titre d'illustration, soulignons que le quatrième Évangile propose la même distinction pour la "gloire" de Jésus, dont il est dit à plusieurs reprises qu'elle ne se produit pas elle-même (8, 50-54) : elle n'a donc rien de commun avec "la gloire qui vient des hommes" (5, 41) et que les hommes se contentent d'échanger entre eux (5, 44), comme s'ils en étaient la source (7, 18). La paix que Jésus donne, au moment même de quitter ses disciples (voir aussi 16,33), anticipe la pleine sérénité des récits d'apparition pascalle. À trois reprises en effet, le Ressuscité saluera les disciples réunis par la déclaration : "La paix soit avec vous !" (20, 19 ; 21 ; 26). Ce sera même dans la suite immédiate de cette expression qu'il instituera les disciples comme "envoyés", participant de la vocation même du Fils, l'envoyé du Père : "Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie" (20, 21). Ainsi, plus que toute consolation d'ordre affectif, la réalité de ce don constitue la meilleure réponse au trouble des disciples : si le départ de Jésus signifie le passage par la croix, le don anticipé de la paix établit déjà dans la lumière de Pâques, c'est-à-dire au-delà

des émois et frayeurs légitimes. À la paix, déjà donnée et comme en avance sur le cours des événements, Jésus ajoute la mention de la joie (v. 28), mais sous la forme d'une proposition conditionnelle qui pourrait avoir valeur de regret, voire de reproche : "Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez." La traduction française demeure ambiguë (potentiel ou irréal ?), mais le texte grec ne supporte aucune hésitation : il s'agit assurément d'un irréal, ce qui revient à déclarer l'absence ou au moins l'insuffisance de l'amour des disciples, condition *sine qua non* pour qu'ils puissent accéder à la joie. Nous retrouvons là le réalisme affiché par le quatrième Évangile : alors même que la générosité de Jésus s'exprime pleinement ("je vous donne ma paix"), la tiédeur des disciples constitue un obstacle, capable sinon d'arrêter, du moins de ralentir la communication d'une joie que Jésus ne cessera de promettre, au long des discours testamentaires (15, 11 ; 16, 20-24 ; 17, 13). Or, dans notre texte, la motivation de cette joie est explicite : elle tient à la nature même du départ de Jésus : "Vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi." Comme il a déjà été dit en introduction au lavement



L'invitation à la joie : ange dansant (1280, musée du Cloître, Bâle)

D.R.

des pieds, la mort de Jésus est passage vers le Père et retour auprès de Celui dont Jésus lui-même est issu (13, 1-3). Un tel itinéraire atteste l'engagement du Père aux côtés du Fils, ainsi assuré de la parfaite fidélité de Celui qui "a remis toutes choses entre ses mains" (13, 3). Incontestablement, la joie s'impose : la mort de Jésus n'est pas une perte ou un amoindrissement ; bien au contraire, elle constitue le chemin royal d'une montée vers le Père.

L'insistance de Jésus est alors parfaitement justifiée. Quoi qu'il en soit des doutes présents, les disciples seront ultérieurement amenés à l'acte de croire. Le discours d'adieu ouvre sur un avenir qui sera le temps de la foi : "Je vous ai parlé dès maintenant, avant l'événement, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez" (v. 29). Si les disciples ne sont pas encore prêts à recevoir comme une chance le fait du départ de Jésus (voir aussi 16, 7), lui-même fait montre d'une juste prescience. Sûr de sa propre victoire attendue sur les forces du mal, Jésus peut dès à présent déclarer : "Le Prince de ce monde vient. Certes, il n'a en moi aucune prise" (v. 30). Telle est bien la clé définitive, autorisant et le don présent de la paix, et l'annonce d'une joie qui n'attend plus que la foi des disciples pour leur être remise en abondance. Dès lors, l'humiliation de la Croix devient un passage, dont le premier fruit sera d'attester à la face du monde à quel point le Fils aime le Père et avec quel abandon il se voue à l'obéissance : "De la sorte le monde saura que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit" (v. 31).

"L'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom"

Entre la paix, déjà donnée, et la joie, promise à ceux qui croiront, le discours de Jésus creuse un espace ouvert à l'action de l'Esprit

Saint. Nous avons là la première mention du *Paraclet*, ce défenseur que Jésus promet aux siens et qui n'est autre que l'Esprit Saint (v. 26). Malgré son titre de *paraclet* (avocat), supposant un contexte d'accusation - qu'il s'agisse de persécutions venues de l'extérieur ou, plus sûrement, dans ce contexte, de la menace que laisse peser sur les disciples leur propre faiblesse dans la foi - l'œuvre de l'Esprit paraît surtout devoir s'exercer sur le mode pédagogique. L'Esprit aura mission d'"enseigner toutes choses et de faire ressouvenir" de toutes les paroles émises par Jésus. En ce sens, sa tâche sera bien de "défendre" les disciples contre leur propre ignorance, leur défaut de mémoire, bref leur manque de foi en l'actualité vivante de la parole et des gestes de Jésus. Il ne s'agit donc pas seulement de *souvenir*, au sens intellectuel ou affectif du terme, mais proprement d'*anamnèse*, c'est-à-dire d'actualisation de l'œuvre de Jésus, à commencer par sa parole efficace, au cœur même de la vie en Église, dans la vivante présence du Ressuscité et sous la mouvance de l'Esprit Paraclet. Encore faut-il ajouter qu'une telle entreprise atteste l'initiative et le don du Père. En effet, non seulement le Père a envoyé le Fils (v. 24), selon le processus historique de l'Incarnation, mais il continuera d'envoyer l'Esprit Paraclet, au nom même du Fils (v. 26), afin que la communauté des disciples, défendue contre son propre manque de foi, puisse pleinement s'engager dans une vie trinitaire où, par l'anamnèse de l'Esprit, le Père et le Fils habitent à demeure dans le cœur des croyants (v. 12).

Par l'annonce de l'Esprit saint, le discours d'adieu invite à traverser le mystère pascal, jusqu'à envisager le temps de l'Église, c'est-à-dire le temps d'une communauté de croyants, établis dans l'amour du Christ, habités de sa paix, aspirant à sa joie, bref une communauté qui, dans et par l'Esprit,



Le "Bon Dieu noir" (Christ de la cathédrale de Saint-Flour, XIII^e s.)

D.R.

n'ait d'autre ambition que d'être la maison commune du Père et du Fils, établis à demeure au plus près des disciples. Sans doute une telle vision de l'Église a-t-elle pleinement valeur œcuménique. En tout cas, le texte de Jean 14, 23-31 appelle à l'action : "Levez-vous, partons d'ici !", nous dit Jésus. L'horizon est celui de la Croix, mais à travers la Croix brille la lumière de Pâques : le prince de ce monde n'aura jamais le dernier mot et, dans le cœur des disciples, l'Esprit venu du Père entretiendra toujours la vive mémoire du Fils ressuscité.

Yves-Marie Blanchard

NB : Comme il convient dans une publication à caractère œcuménique, toutes les citations du quatrième Évangile sont reprises de la TOB.

Souhait de paix et formules de salutation

Né dans une famille juive récemment convertie, Jean Alberti (prêtre et professeur de théologie à la retraite) se définit volontiers comme un judéo-chrétien, son enracinement familial lui ayant permis de puiser dans cette double tradition. Il est l'auteur de *la Foi d'un judéo-chrétien (le Cerf, 2001)* et de *Un juif errant très chrétien (PROFAC, Lyon, 2001)*.

Le verset "Je vous donne ma paix" (Jn 14, 27) est extrait du "Discours d'adieu" de l'Évangile selon saint Jean (Jn 13-17). Ce n'est donc nullement banaliser cette phrase, que de la rapprocher des formules de salutation classiques dans la culture juive. Dans le Premier comme dans le Nouveau Testament, souhaiter la paix à ses interlocuteurs est une façon de leur dire *au revoir* (ou *bonjour*). Mais le souhait n'a rien d'une expression répétée machinalement. Dans la perspective biblique, la paix que l'on appelle ainsi sur celui ou celle à qui l'on s'adresse n'est pas seulement l'évocation d'une vie tranquille, mais une profonde harmonie avec autrui, avec la nature, avec soi-même, avec Dieu : autant dire une *bénédiction*, au sens le plus fort du terme.

On notera que les juifs se saluaient (et se saluent toujours) par le seul mot "Paix" (*shalom*) - sans doute pour signifier en mots humains la Paix du Dieu invisible et inexprimable. Dans les Évangiles, Jésus salue de la sorte celles et ceux qu'il rencontre, notamment lors de ses apparitions après la Résurrection : "La paix soit avec vous" (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19, 21 et 26). Les épîtres,

en revanche, ont des formules plus développées : "Paix à vous qui êtes en Christ" (1 P 5, 14) ; "Que la grâce et la paix vous viennent en abondance !" (1 P 1, 2) ; "À vous, grâce et paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !" (Rm 1, 7 ; 1 Co 1, 3...). On ne sait trop si ces expressions sont une création originale ou si elles reprennent les formules de salutation alors courantes, à l'oral ou à l'écrit, entre chrétiens - formules qui auraient été retranscrites, à peu près telles quelles, dans les liturgies primitives. Heureuse époque, où les croyants n'hésitaient pas à afficher ainsi socialement leurs convictions les plus essentielles ! Il est sûr, en effet, qu'il ne s'agissait pas alors de simples formules de politesse. Ce n'est pas "à la manière du monde" (Jn 14, 27) que les premiers chrétiens se souhaitaient la paix. La Paix de Jésus-Christ, médiateur de la Nouvelle Alliance, est d'abord une totale transparence à la volonté du Père. Elle exprime la vocation essentielle des chrétiens.

Jean Alberti

professeur émérite à la Faculté de théologie de Lyon

Les Pères de l'Église et la paix que donne le Christ

Petite anthologie établie par le père Michel Fédou (Centre Sèvres, Paris)
et Philippe Sukiasyan (Centre Unité Chrétienne, Lyon)

Notre courage repose sur sa victoire

Car les hommes de Dieu sont le sel du monde assurant la consistance des choses de la terre et les choses terrestres se maintiennent tant que le sel ne s'affadit pas : "Car si le sel perd sa saveur, il n'est plus bon ni pour la terre, ni pour le fumier, mais on le jette dehors et les hommes le foulent aux pieds. Que celui qui a des oreilles entende le sens de cette parole." Pour nous, quand Dieu, laissant la liberté au Tentateur, lui donne tout pouvoir de nous persécuter, nous sommes persécutés. Mais lorsqu'il veut nous soustraire à cette épreuve, en dépit de la haine du monde qui nous entoure, nous jouissons d'une paix miraculeuse, nous confiant en Celui qui a dit : "Courage, moi j'ai vaincu le monde. En toute vérité, Il a vaincu le

monde, et le monde n'a de force que dans la mesure où le veut son vainqueur qui tient de son Père sa victoire sur le monde. Notre courage repose sur sa victoire.

Origène (185-252), *Contre Celse*, VIII, 70.
(Trad. M. Barret, "Sources Chrétiennes",
N° 150, p. 337-339)

La paix, idéal du chrétien

L'Esprit Saint nous donne cet avertissement : "Quel est l'homme qui veut la vie, qui aime voir les jours de bonheur ? Préserve ta langue de la médisance, tes lèvres des propos insidieux. Éloigne-toi du mal ; pratique le bien. Cherche et poursuis la paix." Le fils de paix doit chercher et poursuivre la paix ; celui qui connaît et aime le lien de charité doit interdire à sa langue les funestes désaccords. Parmi

ses prescriptions divines et ses enseignements salutaires, le Seigneur, à la veille de sa Passion, a ajouté ceci : "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix." Tel est l'héritage qu'il nous a légué ; tous les dons, toutes les récompenses dont Il nous a ouverts la perspective, c'est à la conservation de la paix qu'Il en a lié la promesse. Si nous sommes les héritiers du Christ, demeurons dans la paix du Christ. Si nous sommes les fils de Dieu, nous devons être pacifiques : "Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés les fils de Dieu." Il faut que les fils de Dieu soient pacifiques, doux de cœur, simples de propos, en parfait accord par l'affection, unis fidèlement par les liens d'une pensée unanime.

Saint Cyprien (? - 258),

De l'unité de l'Église catholique, § 24.
(Trad. P. de Labriolle, Cerf, Paris, 1942, p. 45-47)

Prière pour ceux qui gouvernent

Donne-nous la concorde et la paix ainsi qu'à tous les habitants de la terre, comme Tu les as données à nos pères lorsqu'ils T'invoquaient saintement dans la foi et dans la vérité, afin que nous obéissions à ton Nom tout puissant et excellent et à nos chefs et à nos gouvernants sur la terre. C'est Toi, Maître, qui leur as donné le pouvoir de la royauté par ta magnifique et indicible puissance, afin que, reconnaissant la gloire et l'honneur que Tu leur as donnés, nous leur soyons soumis et ne nous opposions pas à ta Volonté. Donne-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité, afin qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que Tu leur as donnée. C'est Toi en effet, Maître céleste, roi des siècles, qui donnes aux fils des hommes gloire, honneur et pouvoir sur les choses terrestres. O Toi, Seigneur, dirige leurs décisions selon ce qui est bon et agréable à tes yeux afin qu'en exerçant avec piété dans la paix et dans la douceur le pouvoir que Tu leur as donné, ils Te trouvent propice. O Toi qui seul peux accomplir ces bienfaits et de plus grands encore pour nous, nous Te rendons grâce par le grand prêtre et protecteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui soit à Toi la gloire et la grandeur, maintenant et de génération en génération et dans les siècles des siècles. Amen.

Clément de Rome (I^{er} siècle),
Épître aux Corinthiens 60, a - 61, 1-3.

(Trad. A. Jaubert,
"Sources Chrétiennes", N° 167, p. 199-201)

La paix qui n'a point de soir

Seigneur Dieu, donne-nous la paix - puisque Tu nous as tout donné - la paix du repos, la paix du sabbat, la paix qui n'a point de soir. Car tout cet ordre très beau de choses qui sont très bonnes épuîsera ses modalités et passera: oui un matin en elles a été, et un soir. Mais le septième jour ne comprend pas de soir et n'a pas de couchant, puisque Tu l'as sanctifié pour qu'il dure toujours; et si Toi, au terme de tes œuvres très bonnes, que Tu as faites pourtant dans le repos, Tu T'es reposé le septième jour, c'est pour nous dire d'avance par la voix de ton livre qu'au terme de nos œuvres qui sont très bonnes du fait même que c'est Toi qui nous les as données, nous aussi, au sabbat de la vie éternelle, nous nous reposerons en Toi.

Car alors aussi, Tu Te reposeras en nous, tout comme aujourd'hui Tu agis en nous, et ainsi

ce repos sera tien à travers nous, tout comme cette action est tienne à travers nous.

Mais Toi, Seigneur, Tu es toujours en action et Tu es toujours en repos, et Tu n'as ni vision pour un temps, ni mouvement pour un temps, ni repos pour un temps; et cependant Tu fais et les visions du temps et ce que sont par eux-mêmes les temps et le repos après le temps.

Ainsi pour nous, ces choses que Tu as faites, nous les voyons parce qu'elles sont; mais pour Toi, c'est parce que Tu les vois, qu'elles sont. Et nous, nous voyons du dehors qu'elles sont, et du dedans qu'elles sont bonnes; mais Toi, là Tu les as vues faites, et Tu les as vues à faire.

Et nous, en un temps, nous fûmes poussés à faire le bien après que notre cœur l'eut conçu de ton Esprit, tandis qu'avant ce temps, c'est à faire le mal que nous étions poussés, quand nous T'abandonnions, mais Toi, Dieu unique, Dieu bon, jamais Tu n'as cessé de faire le bien.

Et quelques-unes de nos œuvres sont bonnes, par ta grâce il est vrai, mais non pas éternelles; après elles nous espérons nous reposer dans ta sublime sainteté. Mais Toi, bien qui n'as besoin d'aucun bien, Tu es toujours dans le repos, parce que ton repos c'est Toi-même.

Et l'intelligence de tout cela, qui parmi les hommes pourra la donner à l'homme? Quel ange à l'ange? Quel ange à l'homme?

Qu'on Te demande à Toi, que l'on recherche en Toi, que l'on frappe chez Toi.

Ainsi, l'on recevra, ainsi l'on trouvera, ainsi la porte s'ouvrira.

Saint Augustin (354-430), *Confessions*, XIII, 35-38.

(Trad. E. Tréhorat et G. Bouissou,
"Bibliothèque augustinienne", N° 14, p. 521-525)

La paix de maintenant et la paix du siècle futur

"Je vous laisse la paix, dit-il, je vous donne ma paix." Il nous laisse la paix au moment de s'en aller; Il nous donnera sa paix quand Il viendra à la fin. Il nous laisse la paix en ce siècle; Il nous donnera sa paix dans le siècle futur. Il nous laisse la paix qui nous fait triompher de l'ennemi, si nous demeurons en elle; Il nous donnera sa paix quand nous régnerons sans avoir d'ennemi à combattre. Il nous laisse la paix pour que dès ici-bas, nous nous aimions les uns les autres; Il nous donnera sa paix là où nous ne pourrions jamais avoir de dissentiment entre nous. Il nous laisse la paix, pour que

nous ne nous jugions pas les uns les autres sur ce qui est caché en nous, tant que nous sommes en ce monde; Il nous donnera sa paix quand Il rendra manifeste les pensées du cœur, et alors chacun recevra de Dieu sa louange. Il est donc pour nous la Paix, et quand nous croyons qu'Il est, et quand nous le verrons tel qu'Il est. En effet, s'Il ne nous abandonne pas lors de notre pérégrination loin de Lui, tant que nous sommes dans ce corps corruptible qui appesantit l'âme, et alors que nous cheminons par la foi, non dans la claire vision, combien plus nous remplira-t-Il de Lui quand nous serons parvenus à cette claire vision!

Saint-Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, LXXVII, 3-5

Trop de zèle chasse la paix

Un zélateur⁽¹⁾ ne parviendra jamais à la paix de l'intellect. Et celui qui ne connaît pas la paix ne connaît pas non plus la joie. La paix de l'intellect est la parfaite santé; le zèle à corriger les autres est le contraire de la paix. Celui qui est mû par ce zèle souffre d'une grave maladie. En déployant ton zèle contre les infirmités des autres, tu as chassé la santé de ta propre âme. Tu ferais mieux de prendre soin de ta propre santé. Si tu veux, malgré tout, soigner les malades, sache que ceux-ci ont plus besoin de soins aimants que de rebuffades. Mais toi, loin d'aider les autres, tu te rends gravement malade. Le zèle à corriger les autres n'est pas considéré parmi les hommes comme une forme de sagesse, mais comme une maladie de l'âme, qui s'appelle étroitesse d'esprit et profonde ignorance. Le commencement de la divine sagesse est le calme qui naît de la grandeur d'âme et de la patience à supporter la faiblesse humaine.

Aussi est-il écrit: "Que le fort porte les infirmités du faible" (Rm 15, 1) et "Relève celui qui est tombé, dans un esprit de douceur" (Ga 6, 1). L'apôtre compte parmi les fruits du Saint-Esprit la paix et la patience (Ga 5, 22).

Saint Isaac le Syrien (IV^e siècle)
Homélie 50, Wensinck, p. 230⁽²⁾

⁽¹⁾ Dans l'Évangile: adepte d'un mouvement religieux et politique extrémiste (Lc 6, 15) ou plus largement: personne très ou trop zélée (Ac 22, 3), voire activiste (N.D.L.R.)

Ce dernier texte nous a été proposé par Philippe Sukiasyan, diacre de l'Église apostolique arménienne.

La paix chrétienne dans le monde

Mgr Georges Khodr

Le métropolitain Georges, évêque du diocèse du Mont Liban (patriarcat d'Antioche), est engagé depuis plus de cinquante ans dans le dialogue œcuménique. Il est l'auteur de nombreux livres et articles, sur la pastorale et la spiritualité orthodoxes, l'œcuménisme et le dialogue islamo-chrétien. Âgé de quatre-vingts ans et vivant dans la région déchirée du Proche-Orient, il parle de la paix en connaissance de cause.

“Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne” (Jn 14, 27). Le sens ultime de cette parole est que le Seigneur s'est révélé lui-même comme notre paix (Ephésiens 2, 14). Le Christ se livre en nous comme réconciliation, comme justice, comme rédemption et sanctification. Nous sommes le lieu de sa victoire sur le péché et la mort en devenant la lumière. Ainsi, son royaume se dévoile en nous. C'est parce qu'Il a fait la paix par le sang de sa croix que nous sommes unis les uns aux autres, scellés par le don de l'Esprit qui nous rassemble comme Corps du Christ.

Jésus se livre à son Corps qu'est l'Église, l'unit à Lui comme sa tête, dans l'amour et la joie, dans la connaissance de la vie éternelle qui surpasse toute intelligence, car cette vie est communion à la Trinité dès ici-bas et donc épiphanie de la Trinité en chacun et dans le Corps tout entier.

Après avoir reçu cette pacification de l'être, Jésus nous rend “auteurs de paix” (Mt 5, 9), parce que justes et passeurs de cette justice qui vient de Lui. Celui qui est devenu visage du Christ dit la paix pour son peuple et donne le fruit de l'Esprit.

L'Écriture nous met en garde contre l'illusion de nous être installés dans la paix du Seigneur. L'apôtre nous prévient : “Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché” (Hb 12, 4). Nous sommes, dans le combat, auxiliaires de Dieu. La grâce est reçue par notre disponibilité à l'effort, selon la parole de Paul : “Je meurtris mon corps et le traîne en esclavage” (1 Co 9, 27).

Cette exhortation de l'Apôtre et d'autres semblables jetèrent la base du combat spirituel contre les passions qui suscitent en nous le péché. Les Pères ascètes ont abondamment traité des vices, des vertus qui s'y opposent et des médicaments spirituels pour les acquérir. La guérison une fois obtenue n'est autre que la liberté par rapport au mal. En dehors de cette sérénité spirituelle profonde, l'on ne saurait parler de la paix du Christ chez le croyant.

Il est plus complexe de parler de la paix de l'Église, dans telle Église et entre les Églises. Paul fut attristé des désordres qui régnaient dans la communauté de Corinthe. L'accueil des faibles, la patience face aux divergences théologiques tolérables, la douceur dans le comportement ecclésial, surtout celle qui doit régner entre clercs de fonctions différentes, ou entre clercs et laïcs, sont autant d'éléments qui constituent la paix d'une communauté eucharistique.

De plus, le grand désir du Seigneur c'est la paix entre les Églises d'une même communion et les Églises de communions différentes. L'arrogance, la vanité, la passion du pouvoir, les préjugés invétérés marquèrent toujours les relations entre hiérarques et communautés, de telle sorte que la face du Seigneur dans ces rapports d'Églises fut souvent voilée. Il reste toutefois que le mouvement œcuménique rapprocha les esprits et les cœurs. Un grand terrain d'entente s'établit malgré des divergences encore insurmontables. Mais le fait acquis est que de grandes amitiés spirituelles se sont nouées sur le plan régional ou mondial. On a découvert une unité réelle ici ou là sous des expressions théologiques apparemment opposées. Il y a actuellement un filon d'or qui passe entre catholiques, orthodoxes et protestants. Il y a comme une famille spirituelle non structurée sacramentellement, ce qui est un signe de la présence de l'Esprit. La douleur et la joie semblent cohabiter dans les Églises et dans notre expérience des relations interconfessionnelles jusqu'au second avènement du Seigneur. La paix reste pourtant notre quête et notre devoir.

La paix qui règne est celle des grands

Si le témoignage pour le Christ était plus évident et scellait la relation des peuples chrétiens, certaines guerres entre les peuples d'une même confession auraient pu être évitées. Mais la paix du Christ se traduit rarement dans les relations internationales. Et il est malheureux de constater

que le rapprochement de certaines nations est inspiré à l'heure actuelle par des considérations toutes séculières. C'est le siècle des Lumières avec ses valeurs laïques qui inspire les nations de l'Europe occidentale. Et ce sont les intérêts des pays dits civilisés qui expliquent les tensions actuelles entre la "vieille Europe" et l'Amérique. C'est un humanisme non spirituel, lié à la volonté de puissance ou un refus de cette volonté de puissance, qui dicte les positions que prennent les gouvernements ; à telle enseigne que l'humanité actuelle est plutôt sensible à l'argent, à l'esprit de domination et cela conduit au désespoir total les pays démunis. La politique des "deux poids et deux mesures" règne effrontément là où éclatent les conflits. Et la paix qui règne est celle des grands. Elle est donc une fausse paix.

La guerre est devenue depuis 1914, et plus encore après la Seconde Guerre mondiale, le langage habituel des nations, puisqu'elle est "une autre manière de faire de la politique", comme le disait le général prussien Clausewitz. Pourquoi cette volonté de mort ? Sur le plan international, sinon sur le plan de la psychologie individuelle, l'instinct de mort dont a parlé Freud semble être à la base d'une volonté inébranlable des nations dominantes. Il ne s'est pas établi vraiment, en dehors de quelques rares régions, un dialogue entre nations. Il n'y a pas encore de rencontre en profondeur et dans la sincérité entre le Nord et le Sud de la planète Terre.

Je ne sais si ce phénomène est irréversible. L'expérience est que les périodes de guerre furent bien plus longues que les périodes de paix. Nous vivons, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un temps où l'humanité fut constamment dominée par des guerres régionales. Et, à l'heure actuelle, nous assistons à une violence



photo L'Osservatore romano

qui s'installe, dont le but avoué plus ou moins sincèrement est de vaincre le terrorisme. Celui-ci reste la seule arme du faible, le produit inévitable de l'injustice. Il est vrai qu'aucun motif avoué ou non avoué n'excuse le terrorisme, car il est écrit : "Tu ne tueras point".

Il reste cependant que la justice entre nations et à l'intérieur de chaque nation reste à la source de la non-violence. La paix politique quand elle survient par miracle, ici ou là, ne semble pas être la réflexion de la paix qui vient d'en haut. Il nous appartient, chrétiens, de croire que la paix que le Christ donne est le fondement de la paix véritable dans la réalité politique. "Gloire à Dieu et paix sur terre" ne signifie-t-il pas que la paix dans le sens des relations internationales ne sera jamais le fruit

d'ententes entre nations ou blocs de nations, ou ne le sera pas d'une manière constante quoiqu'il faille œuvrer au processus humain de la paix avec l'intelligence et la sagesse qui doivent prévaloir dans les rapports de force ?

Seul le principe de la paix que chante Isaïe établira, à l'heure que Dieu veut, la "paix pour qui est loin et pour qui est proche". Il nous appartient d'œuvrer à ce que paix et justice se donnent un baiser, tout en restant engagés dans l'effort politique jusqu'à ce que Dieu domine véritablement le monde, jusqu'à ce que le cosmos, comme l'a souhaité Maxime le Confesseur, devienne lumière et, partant, Corps du Christ.

métropolitaine Georges Khodr

La paix à travers les conflits

père Ch. Mellon s.j.



Pour disculper la foi chrétienne de toute connivence avec la violence, certains croyants ont tendance à l'identifier hâtivement avec un message de paix, de fraternité universelle, de tolérance, sans préciser de quelle paix il s'agit, sans souligner que, pour un fidèle de Jésus de Nazareth, il y a de l'*intolérable*. Le risque, c'est de laisser croire que l'Évangile proposerait une sorte de paix de consensus, celle qui s'établit entre gens de bonne volonté, et de passer sous silence tous les aspects conflictuels de la vie et du message de Jésus : ses colères, ses affrontements avec les scribes et pharisiens - affrontements qui sont des étapes vers sa condamnation à mort - son affirmation qu'il "n'est pas venu apporter la paix mais le glaive". Or, en promettant sa paix à ses disciples, Jésus précise que "ce n'est pas comme le monde la donne". On ne peut donc présenter l'Évangile comme un message de paix, de réconciliation et d'amour universel (englobant même les "ennemis"), que si l'on confesse, avec Paul, que c'est "en sa chair" que Jésus a tué la haine (Ep 2, 16). Ce n'est pas en niant ou écartant la violence, mais en la "prenant sur lui" sous sa forme la plus extrême, la mort sur la croix, que Jésus donne au monde "sa paix".

Ce texte du père Christian Mellon, jésuite, secrétaire national de la Commission Justice et Paix - France est un condensé de l'article qu'il a publié à l'automne 2002 dans la revue Vie spirituelle (Éditions du Cerf). Nous remercions cette revue d'avoir bien voulu nous autoriser à le publier. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se reporter au texte intégral de l'article, et nous sommes heureux de saluer au passage le sérieux et la richesse de cette revue : c'est déjà dans ses colonnes que l'abbé Couturier avait publié son tout premier article sur la guérison du scrupule, en 1935 !

Que le disciple de Jésus se garde donc d'entretenir la moindre confusion entre la paix à laquelle il est invité à travailler comme "artisan de paix" et une sorte d'irénisme "baba cool", fondé sur le sentiment généreux mais faux que "tout le monde est beau, tout le monde est gentil", ou encore sur l'illusion tenace que les conflits ne tiendraient qu'à des malentendus, chacun ayant un peu raison et un peu tort. Non. Si l'annonce de la paix, dans l'Évangile, est une Bonne Nouvelle et non une simple vision optimiste de l'histoire, c'est justement parce que le réel de nos conflits et de nos guerres y est pris au sérieux ; c'est parce que, pour accueillir cette paix, il nous faut d'abord reconnaître qu'il n'est pas vrai que, spontanément, nous nous conduisons en frères ; qu'il n'est pas vrai que les conflits tiennent seulement à des malentendus ; qu'il n'est pas vrai que les artisans de paix puissent faire l'économie d'un combat - en eux et dans le monde - contre les forces de la haine, du mal, du péché. Croire que l'artisan de paix pourrait se fixer comme tâche immédiate de vivre en harmonie avec tous les hommes, ce serait méconnaître la dure réalité du mal et du péché et la nécessité de les combattre. Ce combat a une face spirituelle (le "combat spirituel" dont parle Paul, et dont nous expérimentons le sérieux dans nos vies) mais aussi une face socio-politique, s'il est vrai qu'il existe des "structures de péché", selon la formule de Jean-Paul II dans *Sollicitudo rei socialis* (§ 36).

Toute la tradition biblique - notamment en raison du lien étroit qu'elle ne cesse d'affirmer entre paix et justice - enseigne qu'on ne peut faire la paix sans entrer en conflit avec les personnes, les groupes, les forces (politiques, sociales, économiques) qui s'opposent à la justice. Tel est le paradoxe dont nous avons à prendre toute la mesure : non seulement le conflit n'est pas le contraire de la paix, mais il en est souvent la condition.

Non-violence évangélique

Le contraire de la paix, ce n'est donc pas le conflit, c'est la violence. Jésus ne refuse pas le conflit, mais bien la violence. Ses diatribes contre les scribes et les pharisiens, son expulsion des marchands du temple, sa vigoureuse dénonciation des interprétations légalistes du Sabbat, autant d'épisodes qui le montrent affrontant ses ennemis avec vigueur. Il annonce à ses disciples qu'ils auront des ennemis : "on aura pour ennemis des gens de sa propre maison"... Tel est le sens de cette fameuse phrase où certains voient à tort une connivence de Jésus avec la violence : "Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive" (Matthieu 10, 34). Le glaive, ici, ce n'est évidemment pas l'arme qui tue - on sait par ailleurs que Jésus en interdit clairement l'usage - mais une image pour dire "la division", comme le fait d'ailleurs Luc dans le passage parallèle (Luc 12, 51).

Il importe donc de distinguer clairement "conflit" et "violence". Sinon, on ne peut évidemment pas concilier ce qui vient d'être dit sur la conflictualité évangélique avec l'affirmation que Jésus refuse la violence et invite ses disciples à faire de même. C'est pourtant ce qui se dégage de la lecture de l'Évangile, du moins si l'on entend par "violence" tout ce qui porte atteinte à la vie ou à la dignité d'un être humain. Jésus ne dit pas "n'ayez pas d'ennemis" - ce qui serait refuser la réalité du conflit et la nécessité du combat - mais "aimez vos ennemis", invitant ainsi à adopter une attitude non violente au cœur même du conflit.

Cet amour des ennemis est si important, pour Jésus, qu'il en fait une caractéristique spécifique de son disciple: "Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens n'en font-ils pas autant?" (Matthieu 5, 46). Bien connus sont aussi son invitation paradoxale à "tendre l'autre joue" (Matthieu 5, 39) et son refus d'être défendu par le glaive lors de son arrestation ("Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive." Matthieu 26, 52).

Tout cela autorise-t-il à parler d'un "Jésus non violent"? Oui et non. Non, si l'on devait entendre par là qu'il avait un projet politico-social du type de celui qu'évoque aujourd'hui à nos oreilles le mot "non-violence": Jésus n'est pas Gandhi. Évitions les anachronismes. Oui, si l'on veut dire par là que Jésus s'interdit tout geste, toute attitude, toute parole qui porterait atteinte à la vie ou à la dignité d'un être humain, quel qu'il soit, et il invite ses disciples à faire de même. On peut donc parler légitimement de "non-violence évangélique", mais à condition de souligner qu'il ne s'agit pas d'un refus du conflit, ni d'un rêve d'un monde qui ne serait pas traversé par le mal, la haine, la violence. L'invitation évangélique à la non-violence signifie que le fidèle du Christ est invité à vivre les conflits sans haïr ses ennemis et en laissant ouverte la possibilité d'une réconciliation avec eux,

par-delà le conflit. Certes, ce n'est pas l'Évangile qui nous fournira le savoir pratique sur la manière dont on peut lutter sans violence: pour cela, le chrétien est logé à la même enseigne que tout homme de bonne volonté, croyant ou non. Il doit inventer, dans chaque contexte particulier, les pratiques de gestion non violente des conflits, en se référant aux sciences humaines et aux leçons de l'histoire, car il n'y a pas que Gandhi et Martin Luther King dont les luttes puissent fournir des enseignements utiles! Il peut s'investir dans les recherches contemporaines sur la médiation et l'interposition, et surtout participer aux efforts pour "réhabiliter la politique", car la politique, quand elle fonctionne bien, est justement la gestion non violente de la conflictualité d'une société.

La "guerre juste"

Tout cela fournit sans doute un premier élément de réponse à la question qui nous occupe: si l'invitation évangélique au refus de la violence n'avait pas été édulcorée ou passée sous silence dans la prédication et l'enseignement donné aux chrétiens (avant d'être remise en honneur au XX^e siècle, dans le monde protestant d'abord, puis dans le monde catholique après Vatican II), les chrétiens se seraient sans doute davantage distingués comme "artisans de paix" dans l'histoire.

On ne peut toutefois en rester là. Car, si centrale que soit l'invitation à la non-violence dans l'Évangile, c'est la charité qui est l'exigence suprême. Or, il peut arriver, exceptionnellement certes, que la charité contraigne à relativiser, dans telle ou telle situation historique concrète, l'exigence de non-violence. L'Évangile exige-t-il que je reste passif si, sous mes yeux, un être humain est agressé et risque d'être gravement blessé, voire tué? Le bon Samaritain, s'il était arrivé quelques minutes plus tôt, au moment de l'agression des brigands, devait-il attendre les bras croisés la fin de cette agression pour se mettre à soigner les plaies de la malheureuse



À Manhattan après le 11 septembre.

Photo L'Osservatore romano

victime? Sa compassion ne devait-elle pas le pousser, au risque de prendre lui aussi quelques coups, à tenter d'interrompre l'agression en se mêlant au combat? La question n'est pas sans évoquer un débat très contemporain sur l'intervention dite "humanitaire".

Désarmer l'agresseur: c'est aussi une exigence éthique. Nier que cela exige parfois des moyens militaires, donc meurtriers, quand tous les autres moyens sont insuffisants, ce serait nier l'évidence. Voilà pourquoi on ne peut absolutiser l'invitation à la non-violence sans aboutir concrètement, dans certaines situations, à de graves atteintes à la charité, notamment sous la forme, hélas très répandue, de "non assistance à personne (ou à peuple) en danger".

La guerre sainte, un blasphème

Nous sommes là devant un problème assez classique en théologie morale, celui du dilemme éthique: pris entre deux exigences, toutes deux évangéliques, je cherche la solution la moins mauvaise. Ainsi, je peux parvenir à la conclusion,

comme par exemple Dietrich Bonhoeffer, qu'il est moralement "juste" de tuer le tyran, ou encore qu'il est moralement juste d'agir militairement pour stopper la purification ethnique au Kosovo.

Mais ces jugements *éthiques* sont le fruit de l'exercice de la raison et de la liberté humaines. Il n'y a pas à invoquer la "volonté de Dieu" pour les garantir ou les bénir. Nous touchons là à la différence, absolument essentielle, entre "guerre juste" et "guerre sainte".

La problématique de la guerre juste est *éthique*. Elle est celle de tout honnête homme (croyant ou non) qui cherche sincèrement ce qu'il est "juste" de faire pour s'opposer à une entreprise violente moralement intolérable (agression, tyrannie, génocide, purification ethnique, menace d'actes terroristes, etc.), quand tous les moyens autres que les armes s'avèrent insuffisants. Il s'agit d'examiner si, dans le cas envisagé, il est moral ou non de faire une exception à l'interdit du meurtre, et, si oui, quelles limitations s'imposent pour éviter de se laisser entraîner par la logique de la violence. Pour les prédicateurs de "guerre sainte", au contraire, la guerre n'est pas un mal qu'il faut chercher à limiter, mais un acte d'obéissance à Dieu. Quelle préoccupation éthique pourrait prévaloir contre ce qu'on présente comme "volonté de Dieu"? Si Dieu lui-même m'ordonne d'aller en guerre, ma conscience est en paix. La guerre

sainte, c'est la guerre sans freins. C'est aussi la guerre simple: tout le bien d'un côté, tout le mal de l'autre. Mais c'est aussi un *blasphème*, comme vient de le rappeler Jean-Paul II dans son discours de janvier 2002 au corps diplomatique: "Tuer au nom de Dieu est un blasphème et une perversion de la religion." C'est porter atteinte à Dieu que de lui imputer la responsabilité de nos guerres, même "justes". Que ce blasphème ait pu avoir cours dans le monde chrétien, jusqu'à un passé récent, montre que le mouvement de désacralisation du divin opéré par Jésus n'a pas encore porté tous ses fruits parmi ses fidèles. Mais celui pour qui le visage de Dieu ne se révèle parfaitement qu'en Jésus donnant sa vie sur la croix ne peut plus absolutiser d'autre cause que celle de la dignité de l'homme. Croire que Jésus est "vrai Dieu vrai Homme", c'est affirmer qu'il n'est d'autre sacré que l'homme. Comme le dit un beau vers du poète Patrice de La Tour du Pin, souvent repris dans nos liturgies: "Tout homme est une histoire sacrée. L'homme est à l'image de Dieu." Si forte est, en Jésus-Christ, l'identification de Dieu à l'Homme, qu'on peut qualifier de *blasphème* tout ce qui se présente comme sacré, y compris dans l'univers religieux, et qui méprise l'homme ou le tue.

Christian Mellon sj

photo Vivant Univers



Je vous laisse la paix. Ne vous inquiétez de rien !

Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Philippiques, l'apôtre Paul est en prison. Quand toute inquiétude, ose-t-il leur dire, quand tout souci seront confiés à Dieu, sa paix gardera leurs cœurs et leurs pensées dans le Christ Jésus. Elle gardera leurs demeures intérieures dans une paix au-delà de toute compréhension humaine.

Quand le disciple renonce à cacher ses craintes, quand il désire faire connaître toutes ses demandes à Dieu, sa paix s'établira en lui. Telle une sentinelle, une garde invisible mais toujours présente, la paix de Dieu veille sur chacun de ses enfants, sur son Église. Elle veille, de jour comme de nuit.

Gédéon déjà bâtit un autel au Seigneur qu'il nomme: Dieu est paix⁽¹⁾. De même, le prophète Michée annonce que Dieu est la paix⁽²⁾. La paix divine est ce don de Dieu lui-même.

La langue hébraïque donne au mot paix le sens fort de plénitude de bonheur. Cette plénitude ne peut exister que là où Dieu règne. Son dessein sera de donner la paix au monde par son Fils: lieu de paix par excellence, comme le dit le prophète Ésaïe: "Un enfant nous est né. Un fils nous est donné. On l'appellera conseiller, admirable, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix"⁽³⁾.

À la veille de sa mort, Jésus dira aux siens: "Je vous laisse la paix. Je vous donne ma paix; que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point"⁽⁴⁾.

Le monde attend. Le monde a froid. Le monde est en guerre. Avec persévérance, perdons nos fausses pudeurs. Exposons chacun de nos besoins à notre Père des cieux. Abandonnons-lui nos jardins secrets. Sans lassitude, soyons en quête de cette paix de Dieu qui seule gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus. Et nous deviendrons à notre tour, par sa grâce, témoins de son Évangile de Paix⁽⁵⁾.

Sœur Bénédicte
diaconesse de Reuilly

Ce texte est paru dans le recueil *Jésus au quotidien, 366 méditations autour du Christ*, Éditions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (51, bd Gustave André BP 728 26007 VALENCE Cedex) qui, comme l'auteur, a bien voulu nous autoriser à reproduire cette belle page.

⁽¹⁾ Jg 6, 24 - ⁽²⁾ Mi 5, 4 - ⁽³⁾ Es 9, 5-6

⁽⁴⁾ Jn 14, 27 - ⁽⁵⁾ Ac 10, 36

La vérité provient de la prière

Pour participer à leur façon à la préparation de la fête de leur paroisse sur le thème de la paix, les religieuses du Carmel de Fourvière, à Lyon, ont réalisé une petite anthologie des grands auteurs spirituels de leur famille religieuse. Ces textes peuvent nourrir la méditation et la prière des chrétiens de toutes confessions sur le thème de la Semaine de l'Unité 2004.

Le verset de saint Jean "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix" (Jn 14,27) éveille bien des échos dans la spiritualité du Carmel... Ce qui ne veut pas dire que les réflexions d'un Jean de la Croix, d'une Thérèse d'Avila ou d'une Thérèse de Lisieux sur ce thème n'aient d'intérêt que pour des contemplatives ou des contemplatifs cloîtrés ! Thérèse d'Avila semble commenter directement cette phrase de saint Jean - qui est tout à la fois une promesse et un constat - dans l'un de ses célèbres poèmes. Mais n'en doutons pas, avant d'être agencé sous cette forme littéraire, le texte a été longuement prié au secret du cœur.

*Ô Jésus ! Que ne connaissons-nous tous les trésors
que doit renfermer
la Sainte Écriture et qui nous feraient comprendre
cette paix de l'âme !
Ô mon Dieu, vous qui voyez combien cette paix
nous est nécessaire,
faites que les chrétiens s'appliquent à la rechercher...*

Oui : que les chrétiens - de toutes les Églises sans exception - s'appliquent à rechercher cette Paix : à travers les trésors de la sainte Écriture (le thème revient sans cesse, notamment dans l'Évangile de Jean), mais aussi dans le quotidien de leurs vies ! C'est que la paix promise au croyant est plantée au plus profond de lui, et rien ne peut l'en déraciner, parce qu'elle est une forme de présence du Christ en lui, au cœur de son cœur. Aussi, ceux qui se mettent en chemin vers cette paix, poursuit Thérèse d'Avila,

*Je vous assure que les croix ne leur manquent pas ; mais ces
croix ne les troublent pas et ne leur font pas perdre la paix...
L'âme dans la compagnie où elle vit, le Seigneur lui donne
un courage magnanime pour qu'elle ne néglige rien de ce qui est
de son service.*

L'essentiel est dit dans le dernier mot de la strophe : la source de cette paix promise par le Christ, c'est bel et bien ce "service", cette "compagnie" qui nous met cœur à cœur avec Lui - et peu importe qu'on parle à ce sujet de *vie spirituelle*, d'*élan mystique* ou, plus prosaïquement d'*effort de prière* ! Il s'agit bel et bien de l'essentiel de notre vie. La paix promise n'est pas d'ordre affectif : sentiment de bien-être d'une âme contente d'elle-même - et très fière de son "courage magnanime" qui pourtant ne vient pas d'elle-même ! C'est au plus profond de nous-mêmes que se situe cette paix donnée - et comme la maison bâtie sur le rocher dont parle l'Évangile, les tempêtes de la vie, les croix, petites ou grandes, ne sauraient nous troubler à condition, toutefois, d'avoir

pris cette option essentielle. Que pourrait-il y avoir de plus important ? Et l'on comprend que Thérèse puisse conclure avec une certaine solennité, en soulignant l'urgence du choix auquel est appelé ainsi chaque croyant :

*Le monde est en feu !... Ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu
d'affaires de peu d'importance. La véritable paix provient
de la prière.*

Dans un autre poème, Thérèse d'Avila revient sur cette paix du cœur priant qui s'en remet à Dieu, s'enracinant ainsi dans un essentiel que rien ne peut émouvoir :

*Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'épouvante ;
Tout passe.
Dieu ne change pas,
La patience tout obtient :
Qui a Dieu, rien ne lui manque.
Dieu seul suffit.*

C'est dans ce même esprit que Jean de la Croix commente le Psaume 85 [84] "Ce que dit le Seigneur est la paix..." : la paix de Dieu nous est donnée. Pour l'accueillir en vérité, il faut donc faire taire en nous toute préoccupation et toute tension - y compris le désir de ressentir affectivement les effets de cette paix !

*Cette paix est celle dont David nous dit qu'elle accompagne
les paroles de Dieu dans l'âme. Que ces personnes se contentent
d'une simple attention à Dieu, amoureuse et paisible, sans
anxiété, sans effort, sans désir de sentir et de goûter.*

Cette paix de Dieu nous est donnée gratuitement et non en récompense de nos efforts. Comme dit l'Évangile, nul ne peut, à force d'inquiétude, ajouter un pouce à sa taille (et ce qui est vrai du corps l'est aussi de l'âme !). Jean de la Croix compare cette venue en nous de la Paix à l'apparition du Ressuscité à ses disciples "dans la maison barricadée par crainte des juifs" (Jn 20, 19) :

*Celui qui entra corporellement, les portes fermées, dans le lieu où
étaient ses disciples et leur donna la paix... celui-là entrera spiri-
tuellement dans l'âme sans qu'elle sache comment cela s'est pu
faire et sans qu'elle y ait contribué... faisant couler sur elle, com-
me dit le prophète, comme un fleuve de paix.*

Carmel de Fourvière (Lyon)

Paix de Dieu et pacification de l'être intérieur

Noémie Méguerditchian



Cette année, le thème de la Semaine de prière pour l'Unité - "Je vous donne ma paix" - ne saurait laisser indifférent le psychologue chrétien ! Ce verset évangélique souligne que la paix est un *don*. Elle vient d'un Autre et ouvre radicalement à l'autre. Cette première affirmation qui me paraît essentielle nous permettra d'écarter un certain nombre de malentendus sur la paix.

Pour beaucoup - notamment en milieu chrétien - la paix consiste à étouffer les conflits : "Il ne faut pas parler de ce qui fâche", ni se risquer à une parole qui dérange. Une telle prudence procède de la conviction que les conflits mettent en danger les relations entre les personnes, mais aussi d'une volonté, moins avouable celle-là, de préserver sa tranquillité. Quelle peut être, dès lors, la valeur d'une telle "paix" qui refuse la rencontre de l'autre en vérité et en profondeur ?

Certaines paroles de l'Évangile semblent d'avance condamner une telle attitude. Par exemple quand Jésus déclare : "Je ne suis pas venu apporter la paix mais bien le glaive." (Mt 10, 34b) (Dans le parallèle

Membre de l'Église évangélique arménienne, laquelle a des liens privilégiés avec l'Église apostolique arménienne "qu'elle reconnaît comme sa mère", Noémie Méguerditchian appartient au Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique. Professionnellement, elle est psychologue clinicienne.

de Luc 12, 51, *glaive* est remplacé par *division*). C'est un verset que l'on n'ose pas trop citer, surtout dans son contexte de conflits avec les proches que peut entraîner l'adhésion au Christ : "On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère" (Lc 12, 53). De tels propos nous dérangent, mais en même temps nous interrogent : le conflit serait-il donc inévitable, même avec les objectifs les plus louables ?

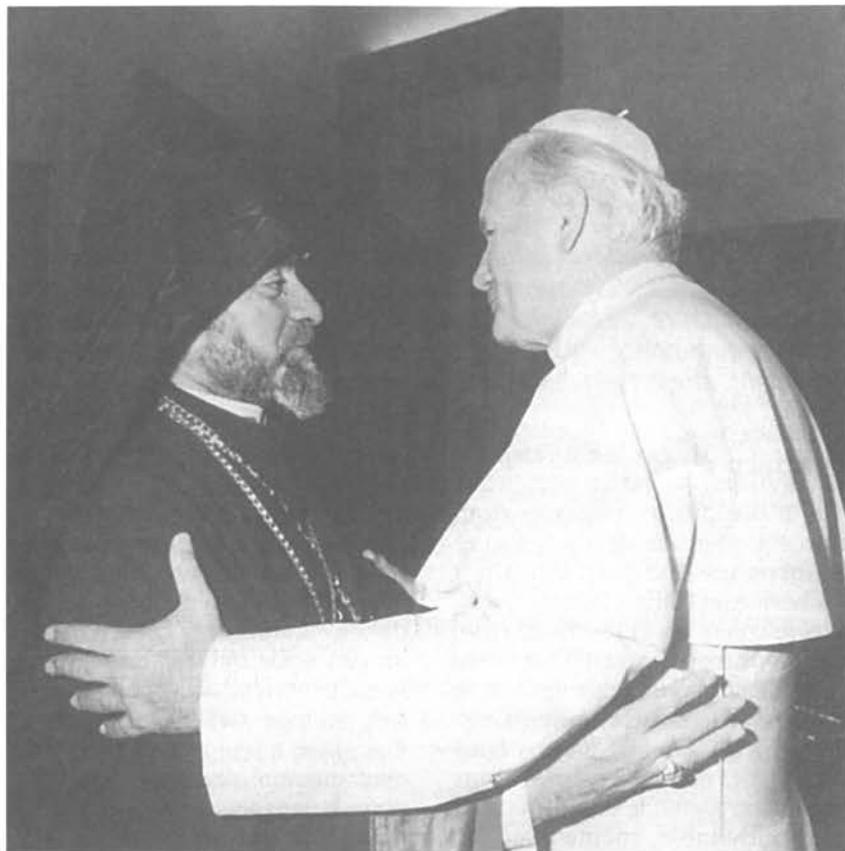
Il me semble que ce passage de l'Évangile souligne surtout la nécessité d'un **chemin de différenciation**. Il n'est pas sain de vivre le lien familial dans une sorte de magma, avec lequel on se devrait de faire corps, en reproduisant les valeurs et les idées qui s'y expriment, sans laisser naître ce qui fait de chacun de nous un sujet unique. Une première étape vers la paix ne consiste-t-elle pas justement à accepter les différences entre nous et à "se constituer différent" dans son rapport à autrui ? Non pas systématiquement, pour le plaisir de se sentir original et non-conformiste, mais comme un risque nécessaire à la construction personnelle.

Un autre verset biblique dérangeant me vient à l'esprit, celui de la *Première aux Thessaloniens* (5, 3) : "Quand les gens diront : "quelle paix ! quelle sécurité !", c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper." Cette annonce menaçante

(de la fin des temps, en l'occurrence) nous amène à nous interroger, une fois de plus : de quelle paix parlons-nous ? La paix de l'Évangile n'a pas grand rapport avec une certaine sécurité matérielle, un confort de vie. Songeons à cette parabole un peu acide qui met en scène un honnête agriculteur content de son sort : sa terre avait bien rapporté et il se disait en lui-même : "Me voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années, repose-toi, mange, bois, fais bombance !" (Lc 12, 16-19). Mais la nuit même, cet homme meurt ! Même si l'aspiration à une pareille vie tranquille peut paraître légitime, ce n'est pas d'une telle paix que parle l'Évangile.

Une autre forme de sécurité peut aussi être confondue avec la paix véritable, celle d'un certain contentement de soi, à un niveau psychique tout autant que spirituel. C'est là une "paix donnée à la manière du monde" (Jn 14, 27) et non à la manière de Jésus-Christ, dans la mesure où une telle sécurité intérieure est plutôt de l'ordre de la fermeture sur soi. Elle correspond à une façon de "sauver sa vie" (Mt 16, 25). En réalité, la paix selon l'Évangile va toujours de pair avec l'ouverture à l'autre. Aussi l'expression de "paix intérieure" est-elle sujette à bien des malentendus : la paix ne saurait conduire à un enfermement sur soi.

La paix comme don de Dieu ne peut être vécue que dans l'accueil d'autrui. Je songe ici à tout ce qu'Emmanuel Levinas a dit à ce



Le catholico Karékine I^{er} et le pape Jean-Paul II (1983)

Archives UDC

sujet - ainsi qu'au merveilleux livre de Catherine Chalié: *De l'intranquillité de l'âme* ⁽¹⁾. Pour elle, la paix ne peut être qu'ouverture à l'autre différent, et d'une différence qui dérange, car l'autre qui ne dérange pas risque d'être pris dans "le même": je n'accueille pas vraiment celui que je considère comme un "autre moi-même"! Pour Catherine Chalié, la paix est fondamentalement paix avec l'autre, elle ne peut consister à persister dans son for intérieur!

Pour Emmanuel Levinas, la "fraternité irréductible" est constitutive du psychisme humain. Notre subjectivité, dit-il, est constituée de l'autre, que le visage indique. Dès lors, autrui instaure en nous une sorte de déchirure. C'est en ce sens que Catherine Chalié parle de l'"intranquillité de l'âme". En raison de la relation que chacun entretient avec l'autre, une sorte d'inquiétude s'établit au plus secret

du psychisme. Mais cette absence de repos est en même temps une "promesse de délivrance". La fraternité nous ouvre en effet à l'autre dans son unicité radicale. Ainsi, écrit-elle encore, "le sens de la paix tient dans le face-à-face, c'est-à-dire dans l'accueil de l'hôte inconnu qui vient à soi. [p. 96] Le don de la paix, passe alors [...] par la défaite infligée au désir de recevoir quelque chose pour soi, pour sa jouissance ou son réconfort propres. [p. 97] En libérant le moi de son emprisonnement, de son immobilité, dans ses demandes pour soi, elle [la paix] lui révèle une orientation qui le fait sortir du tragique et de la mort avec lesquels il pactise en croyant d'ailleurs se préserver et s'aimer. En effet, en se levant pour l'autre, en allant vers lui, [...] [le moi] se décharge du poids de ce qui le mutile et l'encombre, en oubliant pour cet hôte inconnu la fiction d'être un

moi à l'abri de son identité, prêt à la défendre et à l'imposer, il ne se perd pas, il se trouve". [p. 97]

La paix véritable ne consiste pas à se mettre d'accord avec l'autre "au moins sur certains points", mais à le reconnaître dans son unicité. Une telle position n'est pas sans lien avec le dialogue œcuménique ou interreligieux qui, en aucun cas, ne saurait englober les différences. La fraternité, note encore Catherine Chalié, ne bannit pas la haine - il arrive même qu'elle l'exacerbe! - mais elle suppose l'idée d'une commune origine. Dieu sait pourtant si la référence à l'unique origine pour les croyants - l'idée de Dieu - est source de conflits! Catherine Chalié a, à ce propos, un magnifique chapitre sur "l'effacement du Nom" de Dieu. Levinas le remarquait déjà: "la transcendance du Nom de Dieu par rapport à toute thématization ne se fait-elle pas effacement, et cet effacement n'est-il pas le commandement même qui m'oblige à l'égard de l'autre homme?" (p. 103-104). En termes chrétiens, on pourrait ainsi dire: pour ne pas susciter d'idolâtrie, le Dieu de la Bible et de l'Évangile entend être servi à travers le service du prochain. Il n'y a, me semble-t-il, de paix que dans le rapport à l'autre dans son altérité - une altérité qui le découvre, lui, et qui me découvre moi-même, dans l'unicité - unicité qui dit quelque chose de l'Unique. La paix, dès lors, est veille plutôt que repos. Elle est orientation vers autrui, vers l'Autre.

"Je vous donne ma paix" est davantage que le don d'une qualité, d'un attribut divin qui imprégnerait toute l'existence. Elle est le don de Celui seul qui est la Paix. La paix réside dans l'accueil de cet Autre. Elle signe l'ouverture à autrui dans son altérité absolue, l'ouverture à moi-même dans une singularité, l'ouverture à Jésus-Christ, visage de Dieu, reconnu dans l'unicité de chaque homme.

Noémie Méguerditchian

⁽¹⁾ Payot, Paris, 1999.

La victoire promise sur toute violence destructrice

Michel Stavrou



“Alors s’engagea une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon combattit, ainsi que ses anges, mais ils n’eurent pas le dessus, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. [...] Et j’entendis dans le ciel une voix puissante qui disait : “Voici venus à présent le salut, la puissance et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, puisqu’il a été précipité, l’accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Eux-mêmes [nos frères] l’ont vaincu par le sang de l’Agneau et par la parole de leur témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu’à mourir. C’est pourquoi réjouissez-vous, ceux, et vous qui les habitez!”

Le combat décrit par l’Apocalypse voit s’opposer pour la domination du monde spirituel (“le ciel”) les anges rebelles et ceux restés fidèles à Dieu (Ap 12, 7-12). Il pose la distinction entre la force ordonnée au bien et celle au service du mal et du désordre. La violence maléfique se manifeste dans le monde comme agression et atteinte brutale des êtres et se situe à l’opposé de la douceur et de l’amour prônés et exercés par le Christ dans sa mis-

Michel Stavrou, laïc orthodoxe, professeur à l’Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, nous partage sa vision de la paix de Dieu comme victoire définitive sur la violence.

sion. Jésus, toute sa vie durant, jusqu’à Gethsémani (Mt 26, 51-52), refuse d’entrer dans le cercle de la violence du monde : il marche librement à sa Passion et accepte le supplice de la croix, mort violente s’il en est. Synonyme de destruction et de désordre, la violence est connivence avec le mal. Le mal n’est pas un principe éternel s’opposant au principe du bien mais l’état vicié d’une nature bonne créée par Dieu. N’existant qu’à travers la nature qu’il parasite, il s’origine dans une volonté dévoyée, dans la révolte contre Dieu. Si le drame se poursuit sur la terre, en une lutte à mort que les hommes doivent livrer avec les puissances des ténèbres, l’issue ne fait aucun doute, la victoire étant déjà secrètement acquise dans le ciel. Ses effets attendent la Seconde venue du Christ (Parousie) pour se manifester : avènement définitif du Royaume de Dieu, le Diable et ses acolytes jetés dans l’étang de feu (Ap 20, 10), toute violence étant désormais écartée. Or, cette victoire finale est déjà inaugurée sur terre par la Résurrection du Christ. Par sa mort, il a vaincu la mort : en un retournement radical, sa soumission volontaire, tel un agneau, aux forces du mal transforme sa défaite en victoire et annonce la mise à mort de la mort, la victoire sur toute violence.

La guerre comme moindre mal

L’orthodoxie n’a jamais développé de théologie de la “guerre juste” : la guerre est toujours un mal en soi, parce qu’elle implique le meurtre “qui est à fuir et abominable, du fait

qu’il est mauvais” (Nicéas de Byzance, IX^e siècle⁽¹⁾). Comme le note M^{gr} Georges Khodr, métropolite du Mont Liban, “on ne comprendra jamais assez que c’est du cœur que sort le meurtre, qu’aucun mal n’est extérieur et que la violence n’est que l’expression plate de l’orgueil et de la vanité de ceux qui n’ont pas reconnu en l’autre le visage de Dieu”⁽²⁾. Seule la paix étant normative, l’Église orthodoxe considère le meurtre commis à la guerre comme un péché, même s’il est involontaire. Ainsi, saint Basile (IV^e siècle) exigeait que ceux qui ont tué à la guerre s’abstiennent de la communion eucharistique durant trois ans, “parce qu’ils n’ont pas les mains pures”, pénitence encore attestée au XIII^e siècle⁽³⁾. L’orthodoxie est, en particulier, étrangère à toute idée de “guerre sainte” ou de croisade. Ainsi, au X^e siècle, l’empereur byzantin Nicéphore Phocas, désirent faire proclamer martyrs ses soldats morts en combattant l’Islam, essaya-t-il le refus catégorique du patriarche Polyeucte : le meurtre d’un musulman est un meurtre aussi haïssable qu’un autre ; un martyr ne peut avoir porté le glaive.⁽⁴⁾

⁽¹⁾ Cité in Alain Ducellier, *Les Byzantins*, Éditions du Seuil, Paris, 1988, p. 130.

⁽²⁾ cf. M^{gr} Georges Khodr, “Le Témoignage de la douceur évangélique face au déchaînement des violences”, Supplément au S.O.P. N° 120, juillet-août 1987, p. 2.

⁽³⁾ cf. patriarche Constantin Chiliarénos, cité in Alain Ducellier, *Les Byzantins*, Éditions du Seuil, Paris, 1988, p. 130.

⁽⁴⁾ cf. Alain Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe*, Armand Colin, Paris, 1986, p. 288.

Néanmoins, ce mal qu'est la guerre est jugé parfois nécessaire pour rétablir la justice et la liberté bafouées, quand toute autre solution se révèle épuisée, comme en témoigne la bénédiction accordée par saint Serge de Radonège au prince Dimitri pour délivrer la Russie ravagée par les Tatars. Moindre mal, la guerre ne peut pour l'orthodoxie qu'être une guerre de défense ou de libération.

La régulation de la violence du désir

“L'ascèse des grands spirituels, note Paul Evdokimov, rejoint la sublimation de la psychologie moderne, cette élévation progressive où tout ce qui est “sublimé” est attiré et absorbé par la sphère plus élevée, où tout est profondément brassé et orienté. Au cours de l'ascension, l'énergie sexuelle s'affranchit de la pure animalité ; elle s'humanise, s'insère dans le spirituel. L'amour pénètre à la racine même de l'instinct et transsubstantie le naturel ⁽⁶⁾.”

L'agressivité qui s'exprime partiellement à travers la sexualité, reflète une énergie primordiale de l'homme, celle de l'éros, puissance naturelle qui ouvre l'homme à une quête infinie d'accomplissement personnel. Bien souvent, le désir de l'homme peut s'épuiser dans des expériences paroxystiques : guerre, érotisme, drogue peuvent être les dévoiements d'une recherche inconsciente de la vraie plénitude, celle de la communion avec Dieu. Or, pour l'orthodoxie, c'est dans la vie spirituelle que l'éros trouve son véritable accomplissement. Il doit passer cependant par une expérience de dépossession, de mort-résurrection, pour que tous les êtres, objets de désir, deviennent non plus des idoles mais des icônes reflétant la présence de Dieu. “Mon éros a été crucifié” ⁽⁶⁾, dit saint Ignace d'Antioche, un martyr du II^e siècle. Il ne faut pas s'amputer de son agressivité, soulignent les Pères de l'Église d'Orient, mais - aussi bien dans la vie monastique que conjugale - il faut la métamorphoser dans la grâce et la résurrection, la transfigurer en amour créa-

teur. Seule une vie de prière et d'ascèse en Église peut mener à une telle fin.

La violence dominée : ascèse et témoignage

“Ceux qui, revêtus d'un corps, ont entrepris l'ascension du ciel, devront, note saint Jean Climaque, nécessairement se faire violence et souffrir sans cesse (cf. Mt 11, 12) ; cela surtout au début de leur renoncement, jusqu'à ce que leur inclination au plaisir et leur cœur insensible se soient changés en une disposition stable d'amour de Dieu et de pureté.”

L'ascèse est le combat que le chrétien doit humblement livrer en lui-même contre les puissances de mort, pour sortir de la torpeur spirituelle, se délivrer des passions qui l'accablent et s'ouvrir à la transparence de la présence divine dans le monde et les êtres. Intériorisée, la violence peut ainsi devenir, avec l'aide de Dieu, une dynamique spirituelle, vivifiante et non mortifiante. Par une lutte sans merci contre l'orgueil et l'avidité métaphysique et leurs succédanés, par le repentir et par l'ouverture du cœur, l'homme pourra atteindre la paix intérieure et l'illumination dans une rencontre personnelle avec Dieu.

C'est aussi un exemple d'ascèse et de combat spirituel que nous livrent les chrétiens persécutés pour leur foi. Le témoignage qui suit est d'autant plus précieux qu'il n'émane pas d'une chrétienne, mais d'une ancienne dirigeante communiste, internée dans un goulag de l'ex-Russie soviétique :

“Durant ce printemps mortellement dangereux, l'exemple de fermeté morale que donnèrent les paysannes croyantes, presque analphabètes, de Voronège nous fut d'un grand secours. Cette année-là, Pâques tombait à la fin du mois d'avril. [...] Mais quand elles demandèrent la permission de chômer le premier jour des fêtes de Pâques, [on] refusa même de les écouter [...]. Les soldats de l'escorte leur ordonnèrent d'enlever leurs chaussures et de rester debout,



La tombe du p. Alexandre Men, mort en martyr (URSS, 1990)

Photo L. Join-Lambert

les pieds nus, dans l'eau glacée qui recouvrait la surface encore gelée d'un petit lac [...]. Je ne sais plus combien d'heures dura cette torture, physique pour les croyantes, et morale pour nous. Elles, les pieds nus sur la glace, continuaient de prier. Était-ce du fanatisme ou la preuve d'une ferme volonté de défendre la liberté de leur conscience ? Fallait-il les considérer comme folles ou les admirer ? Et - cela nous inquiétait et nous troublait plus que tout autre chose - aurions-nous été capables d'en faire autant ? [...] Il est étonnant de remarquer qu'aucune de ces femmes restées si longtemps les pieds nus sur la glace ne tomba malade.” ⁽⁷⁾

Les persécutions et assassinats innombrables dont ont été victimes pour leur foi les chrétiens d'URSS durant soixante-dix ans de régime soviétique n'ont fait que souligner davantage, comme en creux, la réalité indépasseable de la dignité de la personne humaine.

⁽⁶⁾ Paul Evdokimov, “Le Sacerdoce conjugal”, in *Le mariage* (ouvrage coll.), Tours, Mame 1966, p. 99.

⁽⁷⁾ Ignace d'Antioche, *Épître aux Romains*, 7, 2.

⁽⁸⁾ *Le Vertige*, Evguenia S. Guinzbourg, Paris, Le Seuil, 1967, p. 389-391.

L'homme ne se nourrissant pas seulement de pain, il peut recevoir de l'Esprit Saint la force de supporter toute violence pour témoigner de l'"unique nécessaire": la participation à la vie éternelle offerte par Dieu en Jésus-Christ.

Mais les martyrs ne font que porter au paroxysme le combat de tout chrétien contre la violence destructrice. Témoins et imitateurs du Christ, ils conforment totalement leur vie et leur mort à la Passion de celui qu'"ils voient debout à la droite de Dieu" (Ac 7, 56). La violence qu'ils subissent et endurent dans la joie prend tout son sens dans la souffrance vivifiante du Torturé ressuscité: "Ils ont vaincu le Diable par le sang de l'Agneau." Mais c'est à la même victoire que

contribuent, à leur place, ceux qui s'efforcent de contenir la guerre dans de strictes limites; ceux qui s'efforcent de "convertir" la violence du désir au service d'un amour conjugal plus généreux ou dans l'ascèse monastique. On le voit: si une violence est donc fondatrice pour l'Église orthodoxe, c'est celle, toute spirituelle, dont témoigne la croix acceptée par le Christ, celle de l'amour brûlant de Dieu pour sa création, qui appelle une réponse aimante et confiante de la part de l'homme.

Michel Stavrou

L'archange Michel combattant le Dragon (gravure de M. Schongauer, XV^e siècle)

Archives UDC



La paix du Christ

"Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne" (Jean 14, 27). Sur les lèvres du Seigneur, ces paroles, adressées à ses disciples dans son discours d'adieu, ont un poids et une portée qui dépassent infiniment ceux d'une simple salutation orientale. Elles signifiaient que, par sa Passion et sa Crucifixion imminentes, allait se réaliser toute l'œuvre du salut, telle que l'entrevoit jadis le psalmiste: "J'écoute ce que dit le Seigneur Dieu, car il a des paroles de paix pour son peuple et ses fidèles... Oui, son salut est proche de ceux qui le craignent, et sa gloire va habiter sur notre terre. La miséricorde et la vérité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent." (Ps 85, 9-11)

Si Jésus donne la paix à ses disciples, c'est qu'il est lui-même notre paix, comme l'annonçait l'apôtre Paul aux Éphésiens (Ep 2, 14), rassemblant par son sang tous ceux qui auront cru en lui: juifs et païens, les réconciliant ainsi avec Dieu, "tous en un seul Corps, par la croix: en sa personne, il a tué la haine; alors, il est venu proclamer la paix - paix pour vous qui étiez loin, et paix pour ceux qui étaient proches: par lui nous avons, en effet, tous deux en un seul Esprit, accès auprès du Père". (Ep 2, 16-18)

Ces perspectives présentent, il faut l'avouer, un étonnant contraste avec d'autres déclarations du Seigneur: "N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive." (Mt 10, 34) Avertissement qui est immédiatement suivi de ces paroles austères et exigeantes: "Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera." (Mt 10, 37-39)

La paix que Jésus apporte et qu'annonçaient les anges de Bethléem (cf. Luc 2, 14) n'est pas "comme celle que donne le monde". Elle ne

saurait se confondre ni avec une vie tranquille qui sauvegarderait nos égoïsmes, ni avec une réconciliation entre les hommes qui serait le fruit d'une habile diplomatie, ni avec un ordre mondial qui ne reposerait que sur la concertation des intérêts des individus et des groupes. La paix du Christ est d'abord paix du cœur; elle est le fruit d'une lutte victorieuse contre les passions et toutes les tentations qui procèdent de la soif de jouissance et de l'esprit de domination. Les vrais artisans de paix sont des hommes qui ont placé la croix au cœur de leur vie, qui ont entièrement renoncé à leur ego et ont laissé l'Esprit Saint qui nous est donné par le Christ ressuscité transfigurer leur cœur et tout leur être.

Satan peut bien établir l'homme dans une fausse paix, en le laissant s'endormir dans la médiocrité ou le vice. "Quand les hommes se diront: paix et sécurité! c'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition" (1 Th 5, 3). Mais lorsqu'une telle "paix" révèle son vrai visage, elle ne laisse subsister que trouble, amertume, violence dissimulée. En revanche, comme l'enseignait à ses disciples saint Antoine d'Égypte, l'ange du Seigneur est un ange de paix qui nous parle et nous guide à travers la voix de notre conscience; lorsque sa présence se manifeste, "elle est si douce et si tranquille qu'aussitôt la joie, l'allégresse et la confiance se répandent dans l'âme" (saint Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, ch. 35).

Puisse le souhait que l'apôtre Paul adressait aux Corinthiens être notre règle de vie: "Frères, soyez joyeux; travaillez à votre perfection; encouragez-vous mutuellement; ayez même sentiment. Vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous." (2 Co 13, 11)

archimandrite Placide Deseille

monastère Saint-Antoine-le-Grand
Saint-Jean-en-Royans (Drôme)

“Je vous donne ma paix...” mais comment aimer en temps de violence ?

père Jean-Louis Genoud



● Il n'est pas dans les habitudes de Jésus de faire des miracles tout seul. Si Jésus donne sa paix, on doit bien y être pour quelque chose, nous aussi. Au Nicaragua, avant la victoire sandiniste, Tomás Borge, depuis sa prison, envoie ce message à celui qui l'a sauvagement torturé :

“Ma vengeance personnelle sera de voir tes enfants courir avec les miens dans nos rues libérées. Ma vengeance personnelle sera de te montrer un monde différent de celui que tu as voulu faire... Ma vengeance personnelle sera que tu voies la bonté dans les yeux de mon peuple qui s'est toujours montré implacable dans le combat et sera généreux dans la victoire. Ma vengeance personnelle sera de te dire bonjour sans mendiants dans les rues, pour qu'au lieu de réprimer et de jeter en prison, tu laves tes yeux de leur tristesse...”

La paix, ce n'est pas de ne pas avoir d'ennemis. Ce n'est pas d'être bien avec tout le monde. Jésus n'était pas bien avec tout le monde. Ses ennemis étaient pour lui bien identifiés,

La promesse de Jésus de nous donner la paix, et le commandement de l'amour fraternel qui en est l'écho au cœur de ses amis, est peut-être trop facile à entendre dans nos pays paisibles d'Europe occidentale. Il nous faut écouter les harmoniques que ces paroles suscitent dans des régions déchirées par l'injustice, la violence et la guerre - notamment en Amérique latine. C'est à une telle lecture, en forme de kaléidoscope, que s'est livré le père Genoud, qui réside au Salvador.

mais (c'est là le grand défi) il les aimait. Les aimer comme des ennemis, pas en leur faisant des mamours : on aime un ennemi en le combattant jusqu'au bout. Et le bout, c'est que le loup puisse vivre avec l'agneau, comme dans la vision idyllique d'Isaïe. Pour cela, il faudra peut-être lui casser les crocs ou du moins le museler, par amour pour ses victimes et par amour pour lui. Car tel qu'il est, l'ennemi est perdu à tout jamais, c'est un échec pour le salut du monde. Pour se sauver, il doit être désarmé, mis hors d'état de nuire et en condition de pouvoir aimer, d'apprendre à être frère. On est loin des amours de feuilleton, du frénétisme charismatique, du “tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil”, du *happy end* des films d'Hollywood ! Le conflit dans lequel Jésus s'est enfoncé nous amène à nous demander si nous avons des ennemis et s'ils sont ceux-là même que Lui a affrontés. Un “chrétien” sans ennemis sera difficilement un disciple de Jésus.

“Je ne vous la donne pas comme le monde la donne”

● Le monde décerne des prix aux artisans de sa paix. Ça peut bien tomber, tout comme ça peut être scandaleux, au gré des intérêts politiques du moment. Le peuple du Salvador se souvient que sous Jimmy Carter, fier parangon du Prix

Nobel, s'est tramée la répression la plus sauvage contre ce pays. Monseigneur Romero écrit un jour au Président Carter :

“Les journaux disent que le gouvernement des États-Unis veut renforcer la course aux armements au Salvador et envoyer des équipements militaires et des entraîneurs pour former trois bataillons, en logistique, communication et renseignements. Si c'est vrai, au lieu de favoriser la justice et la paix au Salvador, votre gouvernement renforcera l'injustice et la répression contre le peuple organisé qui lutte pour faire respecter ses droits humains les plus élémentaires. En tant que salvadorien et archevêque de San Salvador, j'ai le devoir de veiller pour que règnent la paix et la justice dans mon pays. Je vous demande, si vraiment vous voulez défendre les droits de l'homme, que [...] votre gouvernement n'intervienne pas directement ou indirectement pour déterminer le destin du peuple salvadorien.

Nous vivons en ce moment une grave crise économique et politique dans notre pays, mais il est indéniable que le peuple se conscientise, s'organise et devient capable d'être l'architecte et le responsable de l'avenir du Salvador. Ce serait injuste et déplorable que par intervention de puissances étrangères, notre peuple soit réprimé et qu'on l'empêche de choisir la trajectoire économique et politique que doit suivre

notre patrie. J'espère que vos sentiments religieux et votre sensibilité pour défendre les droits de l'homme vous mèneront à accepter ma requête, évitant ainsi que le sang continue de couler dans notre pays..."

Mgr Romero se doutait-il qu'en signant cette lettre, il signalait à la fois son arrêt de mort ? On connaît son commentaire : "Un évêque peut mourir, mais la voix de la justice ne mourra jamais." La réponse devait lui arriver quarante jours plus tard, le 24 mars : il fut assassiné pendant qu'il célébrait la messe à la cathédrale. C'est un diplômé de l'École des Amériques qui a monté le coup.

"Pardonne et puis... oublie !"

Au Salvador, une fois signés les accords de paix et avec l'approbation des deux camps, s'est formée la "Commission de la Vérité" pour faire la lumière sur trente-cinq cas significatifs (comme l'assassinat de Mgr Romero, et pour nous français, celui de Madeleine Lagadec). Le rapport final, intitulé "De la folie à l'espoir", implique à 92 % les militaires et paramilitaires comme responsables de ces crimes. Le lendemain de sa publication, le gouvernement décrète l'amnistie, version officielle du "Touche pas à mon pote ! Oublions tout !" puis on reprend les mêmes pour diriger le pays et on recommence.

L'amnistie, c'est vrai, pourrait être une ressource pour la paix. Certaines Églises en ont même fait un sacrement de la réconciliation avec le Père et avec les frères. Mais elles y mettent des conditions. Pour être "gracié", il faut : reconnaître son péché et demander pardon, avoir une ferme décision de changement, réparer ce qui a été cassé. Cela n'est pas le cas de bien des militaires, ni des gouvernements "démocratiques" qui ont pris leur relais. Ils n'expriment aucun repentir : ce qu'ils ont fait a été un grand service pour la patrie et ils sont tout prêts à continuer leur "nettoyage social" avec une impunité garantie.

Jésus ne découvrait pas un Zachée dans tous les arbres du chemin, mais

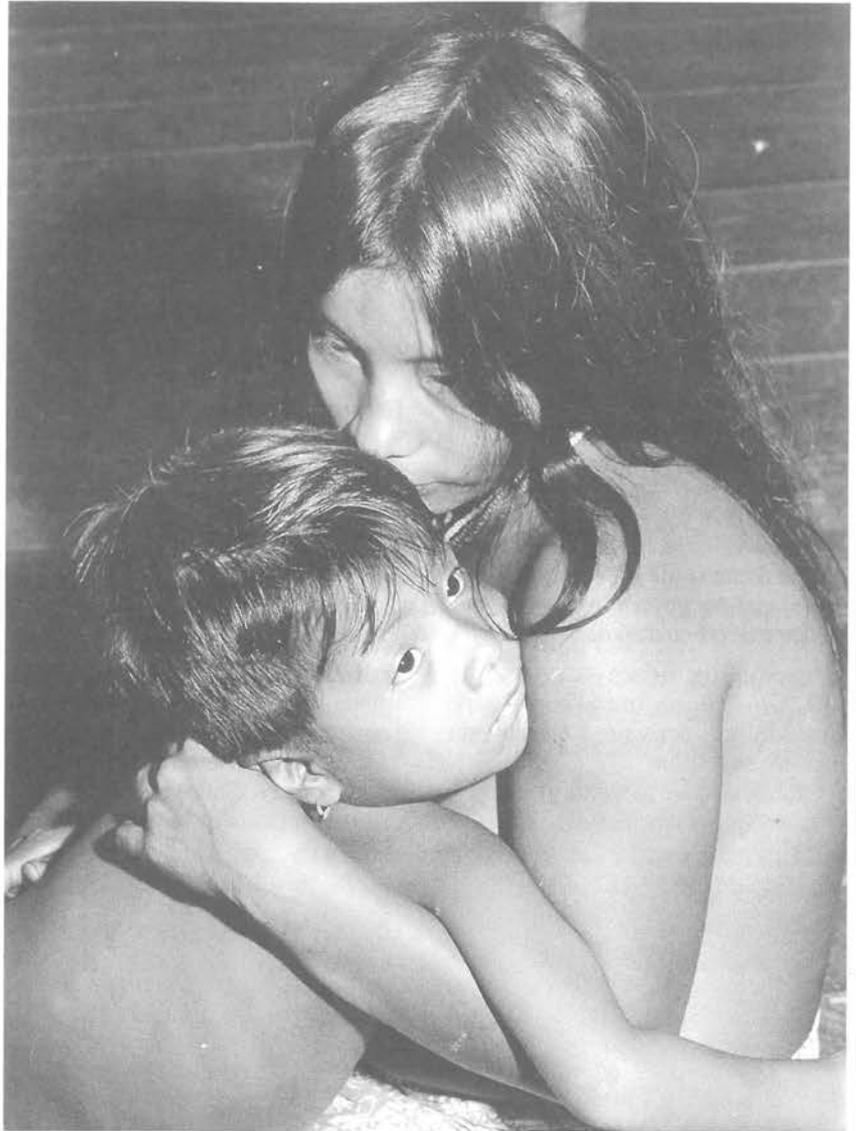


Photo Vivant Univers

il savait le trouver quand il se cachait au bord de sa route. Aujourd'hui encore, il y a des Zachées. Peu, mais ce sont ceux qui se sauvent et qui sauvent.

● Lisa est une jeune femme des États-Unis qui a fait l'option d'accompagner les opprimés dans une région très marquée par le conflit, partageant la vie d'une famille paysanne dans un coin perdu au nord du Salvador. Elle y est venue envoyée par l'Église mononite et a participé à la recherche d'alternatives à la pauvreté et la marginalisation.

Au Salvador, Lisa prend conscience

du rôle des États-Unis dans l'exploitation et le martyre de nos peuples et devient une alliée ferme de ceux qui luttent ici pour que ça change. Retournée dans son pays, elle reste habitée par les petits de nos peuples, et milite pour la fermeture de l'École des Amériques, que l'on a si bien surnommée "École des assassins". C'est là en effet que se sont "formés" les dictateurs et tortionnaires qui ont couvert de sang et de souffrances ignobles les peuples de notre continent. Lisa nous écrit :

"Le 17 novembre, j'ai été arrêtée pour avoir participé à la veillée et à la marche pour faire fermer l'École des Amériques. Nous étions 8 000

personnes. 90 ont pénétré dans la base militaire où se trouve l'école. Mais nous n'avons fait que marcher autour d'une clôture...

J'ai eu hier mon audience avec le juge. J'ai opté pour garder le silence, sauf pour dire quelques mots à la fin. Toute la semaine, le juge et la cour se sont montrés très injustes et je n'ai pas voulu entrer en "dialogue" devant une telle injustice. Le juge s'en prit à moi pour essayer de me faire parler ; il n'a eu aucun succès. J'ai senti une présence avec moi qui m'a permis de le regarder droit dans les yeux, de tout entendre sans ressentir aucune haine contre lui ni aucun besoin de me défendre. Il m'a condamnée à six mois de prison ferme et à une amende de 1 500 dollars (que je ne peux pas et je ne veux pas payer). Je rentrerai sans doute en prison dans deux mois..."

● Un évêque brésilien, Pedro Casaldaliga, écrivait, à l'heure de prendre sa retraite :

"Rêver un autre monde impossible
Lutter quand il est facile de céder

Vaincre l'ennemi invincible
Se refuser quand la règle est de se vendre.

Combien de guerres devrai-je vaincre pour un peu de paix ?
Et demain si ce sol que j'ai baisé
Était ma couche et ma rémission
Je saurai qu'il vaut la peine de délirer
Et de mourir de passion."

"Fais de moi, Seigneur un instrument de ta paix"

En pleine Première Guerre Mondiale, raconte Leonardo Boff, un normand anonyme a écrit toute une prière en s'inspirant de ces mots de saint François d'Assise qui a si bien exprimé un esprit de frère universel et su se hisser sur la croix du monde. Sur toutes les croix du monde, dans tout ce qui est crucial pour le monde : entre les ténèbres et la lumière, le mensonge et la vérité, l'offense et le pardon, le désespoir et l'espérance, la haine et la fraternité. Et de cette croisée, sans esquiver les contradictions et le combat, faire

que s'impose la paix en renversant la vapeur : vouloir comprendre plutôt qu'être consolé, aimer plutôt qu'être aimé... car c'est en donnant que l'on reçoit ! La paix, don de Dieu, devient don de soi et c'est le fruit de la victoire des forces toujours minoritaires du bien sur le mal. À vivre avec une foi comme celle de Paul : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, car il ne s'agit plus de mes propres forces, ce sont celles de Dieu qui agit en moi." Et souvent malgré moi, il faut le dire ! J'ai cherché une conclusion à cet article en morceaux. J'y ai renoncé, et pas par simple paresse. Vous saurez bien l'écrire vous-même. Il suffit d'ajouter un fait de votre vie. Une goutte d'eau sans doute, qui, avec toutes les autres, deviendra un déluge. Pour que l'arc-en-ciel puisse briller sur une nouvelle humanité.

Jean-Louis Genoud

prêtre au Salvador



Devant l'église orthodoxe de Fuhaila (Syrie)

D.R.

Célébration œcuménique

L'ensemble des suggestions de prières et de lectures bibliques de la Semaine de l'Unité 2004, et en particulier le projet de célébration dont on trouvera ci-après une adaptation, nous est proposé cette année par les Églises chrétiennes d'Alep, au nord de la Syrie. C'est une ville d'un million et demi d'habitants, où les chrétiens ne constituent que 10 % de la population à majorité musulmane. Ils se répartissent en onze communautés : orthodoxes (arménienne de Cilicie, grecque d'Antioche, syrienne d'Antioche), catholiques (greco-melkite, arménienne, syrienne, maronite, chaldéenne, latine) et protestantes (arménienne et arabe). Tous ces groupes vivent entre eux dans un esprit de respect et de collaboration, en matière d'action pastorale et caritative ou de partage spirituel (notamment dans la prière pour l'Unité).

Selon l'habitude orientale, les Églises d'Alep nous invitent à ne pas modifier les textes de ces prières patinées par le temps. Aussi, par respect, faudra-t-il spécialement inviter les participants à se les approprier et à entrer ainsi dans l'expérience spirituelle de nos frères et sœurs d'Orient.

Préparation

Pour signifier un nouvel engagement vers la réconciliation des chrétiens et la paix, plusieurs propositions avaient été faites : symboles de paix comme l'allumage de cierges, les rameaux, la colombe... Nous avons retenu l'arc-en-ciel, signe de l'alliance de paix pour une humanité devant Dieu (cf. Gn 9, 13). L'arc-en-ciel peut être fabriqué par les enfants (en peinture sur soie ou autre matériau) à l'occasion d'une rencontre commune avec d'autres groupes d'Église. Au cours de la célébration, là où diverses ethnies sont présentes, on pourra faire intervenir un "arc-en-ciel humain" pour les interventions à plusieurs voix ou les intercessions. Tout au long de la célébration, ou dès le début, on peut accrocher aux murs ou sur l'arc-en-ciel, des photos ou des dessins faits par les enfants ou les jeunes, sur la vie, les violences et les

initiatives de paix dans nos Églises et dans le monde, chez nous et ailleurs. Pendant la première prière d'action de grâce ("Par ta lumière nous voyons la lumière..."), on peut augmenter la lumière sur l'arc-en-ciel.

Il est possible aussi d'inviter des personnes à témoigner comment elles ont été ou sont au service de la paix. Nous pensons particulièrement au MIR (Mouvement International pour la Réconciliation), à Church and Peace, ou à la commission épiscopale Justice et paix. On peut enfin consulter le site du COE concernant la Décennie des Églises pour surmonter la violence ou celui de la Fédération protestante de France qui prépare ses assises 2004 sur le même sujet.

La collecte, à placer au moment qui paraît le plus opportun, peut être présentée comme signe de l'unité ecclésiale et de la paix impossible sans le partage et la justice. Préciser sa destination lors du dialogue de préparation.

Enfin, la plupart des chants sont tirés de "Ensemble" (Éditions Réveil), recueil œcuménique de chants et de prières. Il est souhaitable que les chorales des différentes Églises se rencontrent pour les préparer.

D'autres prières, un programme complet et diverses présentations sont disponibles dans les services œcuméniques, sur le site du COE ou du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens :

www.wcc-coe.org et www.vatican.va (œcuménisme)



Ouverture

*C: Célébrant
A: Assemblée
L: Lecteur*

*C: Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
A: Amen.*

Chant d'entrée: 321 "Dieu qui fit merveille" ou **324** "J'entrerai dans ton temple", (*rythmé, peut-être accompagné de percussions, pourquoi pas par les jeunes*) ou **330** "Louange et gloire" ou encore "Vienne la paix de Dieu" 152

Une partie de l'assemblée, par exemple les divers lecteurs et célébrants précédés des enfants, peuvent entrer en procession derrière la Bible portée en tête. Ils peuvent passer sous l'arc-en-ciel et/ou accrocher à ce moment-là photos et dessins.

Prière d'action de grâces de la liturgie syriaque

(ON PEUT ALORS AUGMENTER LA LUMIÈRE SUR L'ARC-EN-CIEL)

C: Par Ta Lumière nous voyons la Lumière, ô Jésus Pure Lumière. Tu es la Lumière véritable qui illumine toutes les créatures; illumine-nous donc de la splendeur de Ta Lumière, Toi le rayonnement du Père céleste. Toi, le Juste et le Saint, qui habites les demeures de la Lumière, éloigne de nous les passions mauvaises et les pensées infâmes et rends-nous aptes à accomplir des œuvres de justice dans la pureté du cœur. Nous Te prions en ce saint jour qui nous a réunis pour que nous T'implorions en faveur de l'unité de ton Église: garde-nous dans la plénitude de ta paix.

A: Amen.

C: Remercions Dieu le Père, Seigneur de toutes choses, adorons son Fils unique et glorifions son Esprit-Saint, en lui confiant notre vie. Et implorons sa miséricorde.

A: Aie pitié de nous, ô Dieu très bon et miséricordieux. Ou chant 361 "Jésus le Christ, lumière intérieure"

Prière de pénitence de la liturgie syriaque

(À UTILISER AINSI OU EN PARTIE OU EN CHOISIR UNE AUTRE)

C: Aie pitié de nous, Dieu tout-puissant. C'est Toi que nous louons, que nous bénissons, que nous adorons. Nous T'en supplions, Seigneur Dieu: montre-toi favorable, ô Dieu bon et Ami des hommes, fais-nous miséricorde. Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. Fais miséricorde à tous.

A: chant 361 "Jésus le Christ, lumière intérieure"

C: Pour tout cela, nous Te demandons de nous manifester ta bonté, ô Toi l'Ami des hommes, accorde-nous de poursuivre cette sainte journée ainsi que tous les jours de notre vie en toute paix et crainte de Toi. Ôte de nous, de tout ton peuple et de cette Église toute jalousie, toute tentation. Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, par ta grâce, ta bonté et ton amour des hommes manifestés en ton Fils, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui soient la gloire, l'honneur, la puissance et l'adoration, ainsi qu'à l'Esprit Saint qui donne la vie et qui t'est égal, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

A: Amen.

C: Exauce-nous, Seigneur notre Dieu, aide-nous et sauve-nous. Daigne accueillir nos prières et nos supplications et éloigne de nous dans ta miséricorde toute condamnation, tout châtiment et toute colère. Accorde-nous la sécurité, la paix et la fin paisible et heureuse que tu accordes aux fils de la paix. Donne-nous la fin chrétienne que tu désires pour nous et qui est digne de ta majesté divine, afin que nous Te rendions grâces et louanges, maintenant et pour toujours.

A: Aie pitié de nous, Seigneur Dieu, pardonne nos fautes et les fautes de nos frères, nos négligences et leurs négligences, les erreurs commises volontairement ou non, consciemment ou non. Accueille, Seigneur, notre demande de pardon. Amen.

C: Recevons de Dieu le pardon de nos fautes et de nos péchés, maintenant et pour les siècles des siècles.

Pause Silencieuse

Chant 387 "La parole est à Dieu"

Lecture Bibliques

Isaïe 57, 19-21; 60, 17-22

Psaume 72 (71), 1-8 (il peut être antiphoné avec l'Assemblée ou encadré de l'antienne 152, le refrain "Vienne la paix"),

Romains (15, 30-33; 16, 1-16) ou Ep (2, 13-18)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 23-31)

Homélie

Il serait bon qu'elle évoque l'arc-en-ciel et sa signification.

(Instant de silence)

Prière pour la paix et geste de paix de la liturgie syriaque

(À UTILISER AINSI OU EN CHOISIR UNE AUTRE)

C: Rends-nous dignes, Seigneur notre Dieu, de désaltérer nos âmes et de combler nos cœurs spirituellement du vin nouveau de ton Paraclet.



Photo B. Élie

A: Exauce-nous, Seigneur.

C: Réveille nos cœurs par la lumière de ta grâce et libère-les des ténèbres du péché; illumine nos esprits des rayons spirituels de ton Esprit Saint.

A: Exauce-nous, Seigneur.

C: Rends-nous dignes, ô Père tout-puissant, d'échanger mutuellement la paix, chacun avec son prochain, par l'amour de notre Seigneur et notre Dieu.

A: Devant Toi, Seigneur Dieu, nous inclinons nos têtes en signe d'adoration.

Chant: pendant l'échange de la paix, on pourra chanter: "Donne la paix, donne la paix à ton frère" (bis) (refrain seul) ou bien: "La paix soit avec vous, la paix de Jésus-Christ..." D 192 (refrain seul). Si on dispose d'une chorale, on pourra prendre 413 "À ce monde que tu fais" (on pourra aussi aller accrocher les photos et dessins des enfants sur l'arc-en-ciel)

CREDO

C: Écoutons Dieu avec sagesse et proclamons:

A: *Je crois en un seul Dieu... credo de Nicée Constantinople 408* ou **Chant: 506** "Seigneur Tu es ressuscité" ou **Chant: 401** "Le Christ est passé parmi nous" *soutenus ou interprétés par une chorale.*

Intercessions de la liturgie syriacque d'Antioche

(ON PEUT PRÉVOIR UN TEMPS D'INTENTIONS DE PRIÈRE LIBRES OU COMPOSER D'AUTRES INTENTIONS)

Cette prière peut être introduite et conclue par le refrain méditatif, des groupes de renouveau: "La paix sur Jérusalem, la paix, comme un fleuve, comme un torrent, débordant".

L: Adressons nos demandes à Dieu tout-puissant, Père de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ: Nous Te prions, Seigneur: dans ta bonté, ô Ami des hommes, souviens-toi de ton Église une, sainte, universelle et apostolique.

A: *Nous prions pour la paix de l'Église une, sainte, universelle et apostolique.*

L: Bénis ces créatures répandues d'un bout du monde à l'autre, tous les peuples et tous les troupeaux. Fais descendre des cieux la paix dans tous les cœurs, la paix à cette génération, et comble-nous de tes grâces. Notre gouvernement, l'armée, les chefs d'état et les peuples, nos voisins, les immigrés et les expatriés, revêts-les de toute paix, ô Roi de la Paix. Donne-nous ta Paix, car de Toi viennent toutes choses. Fais que nous soyons possédés par Toi, ô Dieu notre Sauveur, car nous ne connaissons que Toi. Ton Nom très saint, c'est lui que nous proclamons. Que nos âmes vivent de ton Esprit Saint. Que la puissance mortelle du péché ne l'emporte pas sur tes serviteurs, ni sur aucun peuple de la terre.

A: *Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364*

L: Prions le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Nous implorons ta bonté, ô Ami des hommes. Rappelle-toi nos réunions en faveur de ton Église sainte, bénis-les et fais qu'elles se répandent dans le monde entier.

A: *Nous prions pour cette Église.*

L: Tu as réconcilié les êtres de la terre avec ceux du ciel et tu les as réunis en un seul. Tu as accompli ton dessein dans la chair et lors de ta montée aux cieux avec ton corps, Tu as rempli l'univers de ta divinité et Tu as dit à tes disciples et aux saints apôtres: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix". Maintenant, ô Dieu de la paix et de la sécurité, daigne nous accorder ces bienfaits, purifie-nous de toute souillure, de toute fourberie, de toute hypocrisie, de tout mal, de toute

embûche et du souvenir du mal dissimulé sous la mort. Revêts-nous de ta paix perpétuelle pour que nous gardions le dépôt de la foi apostolique et demeurions unis par les liens de la charité.

A: Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364

L: Fais régner sur toute la surface de la terre une sécurité et une prospérité sans fin, décrète pour nous ta paix, afin que nous parvenions tous à devenir, dans l'unité de la foi, l'Homme Parfait, à la mesure de la plénitude du Christ.

A: Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364

L: Bénis, Seigneur, la paix de ton Église, tout ton peuple et toutes les créatures. Pacifie et réconcilie tous les adversaires et tous les belligérants, afin que leurs épées se transforment en socs et leurs lances en faucilles, et qu'ils n'apprennent plus jamais la guerre. Et garde-les tous en ton Nom.

A: Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364

L: Seigneur, sauve ton peuple, bénis ton héritage, veille sur lui et garde-le toujours. Conserve-lui la foi droite, dans la gloire et la dignité, au long des jours ; établis-le dans l'amour qui surpasse tout et la paix qui est au-dessus de tout entendement.

A: Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364

L: O Saint Esprit, rends-nous dignes de contribuer à la sanctification de tes trésors célestes et de Te présenter, dans la pureté et la sainteté, une adoration véritable, ici et en tout lieu, maintenant et tous les jours de notre vie, afin que ta Bonne Nouvelle soit annoncée jusqu'au bout du monde.

A: Kyrie eleison. ou répons chanté 362 ou 364

Chant: "La Paix sur Jérusalem..."

Prière dominicale: Notre Père qui es aux cieux...

Renouveau de notre engagement

(CE TEXTE SERA COUPÉ EN TROIS INTERVENTIONS DE L'ASSEMBLÉE SÉPARÉES PAR LE REFRAIN 153 "DONNE-NOUS SEIGNEUR UN CŒUR NOUVEAU")

A: Seigneur, comme tu nous l'as enseigné, nous nous inclinons devant toi en toute humilité, douceur et patience, nous soutenant les uns les autres avec amour et nous efforçant de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix, afin que nous devenions "un seul corps et un seul esprit", selon notre vocation, dans l'espérance de notre unique appel. (Refrain)

A: D'une seule voix, en nous repentant de nos divisions, nous nous engageons à œuvrer ensemble pour la réconciliation, la paix et la justice, et ensemble nous t'implorons : aide-nous à vivre comme tes disciples, à vaincre l'égoïsme et l'arrogance, la haine et la violence ; donne-nous la force de pardonner. (Refrain)

A: Inspire notre témoignage dans le monde, afin que nous sachions promouvoir une culture de dialogue et

que nous soyons porteurs de l'espérance que ton Évangile a fait germer en nous. Fais de nous des instruments de ta paix pour que dans nos maisons et nos communautés, nos paroisses, nos églises et nos nations résonne toujours plus l'écho de la paix que tu as si longtemps désiré nous accorder. Amen. (Refrain)

Symboles et expressions de la paix reçue du Christ - Témoignages

(UNE OU DEUX PERSONNES (L'UNE D'ICI, L'AUTRE D'AILLEURS) DISENT SOUS FORME NARRATIVE, COMMENT ELLES SONT OU ONT ÉTÉ TÉMOINS D'HOMMES ET DE FEMMES AU SERVICE DE LA PAIX AUTOUR D'ELLES OU COMMENT ELLES-MEMES ONT TROUVÉ DANS LE CHRIST LA FORCE DE SE RÉCONCILIER OU DE CONTRIBUER À LA PAIX ENTRE LES HOMMES, ENTRE LES ÉGLISES. ELLES PEUVENT APPORTER UN SYMBOLE DE LEUR DÉMARCHÉ ET EN EXPLIQUER LE SENS. UN CÉLÉBRANT PEUT ALORS SOIT COMMENTER LE SYMBOLE CHOISI, SOIT CONCLURE BRIÈVEMENT L'ENSEMBLE DES TÉMOIGNAGES ET INTRODUIRE UN CHANT AU SAINT-ESPRIT DISPENSATEUR DE PAIX.)

Chant: 303 "Roi céleste consolateur" ou bien 413 "À ce monde que tu fis".

Invocation à l'Esprit Saint

C: Dieu Consolateur, Esprit de Vérité, trésor de tous les biens et source de la vie, Toi qui répartis les dons et accordes tes grâces divines, Toi le Dieu de la paix et de la sécurité, viens, habite en nous, purifie-nous de toute souillure. Crée en nous un cœur pur, renouvelle en nous un esprit résolu. Ô Esprit de paix et de charité, Esprit de chasteté et de pureté, Esprit de piété et de sainteté, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit Saint, miséricordieux et bon, accorde-nous cette source de larmes qui lave nos cœurs de ses impuretés, afin que tu daignes y faire ta demeure. Oui, viens, et allume en nous le feu de ton Amour divin ; ravive en nous l'esprit des bonnes œuvres, pour que nous vivions en Toi pour l'éternité. Amen.

Bénédiction donnée par les ministres des Églises

Chant final: 450 "Que la grâce de Dieu soit sur nous" ou 557 "Que soit parfaite notre unité" ou encore T 61 "Ouvriers de la paix"
(ces chants peuvent être pris une fois avant la bénédiction et une fois après).

proposition de la commission internationale
adaptée par C. Forster et G. Daudé,
secrétaires nationaux

Quelques prières pour la paix tirées des liturgies orientales ⁽¹⁾

Église byzantine d'Antioche

De la prière du matin

Tôt dans la nuit, nos âmes se tournent vers Toi, car tes commandements illuminent la terre. Nous avons voulu accomplir la charité et la sainteté en vivant dans la crainte de Toi. Car c'est Toi que nous glorifions, Toi notre Dieu véritable. Prête l'oreille et exauce-nous. Souviens-Toi, Seigneur, de tous ceux qui Te prient, chacun par son nom, et délivre-les par ta force ! Bénis ton peuple, sanctifie ton héritage ! Donne la paix au monde qui T'appartient, à tes Églises, à tes serviteurs, et à tout ton peuple. Car ton nom, digne de tout honneur et exaltation, est béni, Ô Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

(Seconde oraison des douze prières
de l'Office des matines)

Église chaldéenne

Hymne de l'office du deuxième jour du "Ba'oussa" de saint Éphrem, docteur de l'Église

Seigneur, ta miséricorde est éternelle. Ô Christ, Toi qui es toute miséricorde, donne-nous ta grâce, étends ta main et secours tous ceux qui sont tentés, Toi qui es bon ; aie pitié de tous tes enfants et viens-leur en aide ; donne-nous, Seigneur miséricordieux, de nous réfugier à l'ombre de ta protection et d'être délivrés du mal et des adeptes du Malin.

Ma vie s'est fripée comme une toile d'araignée : au temps de la détresse et du trouble, nous sommes devenus comme des étrangers, et nos années ont flétri sous la misère et les malheurs. Seigneur, Toi qui, d'un ordre, as apaisé la mer, apaise aussi dans ta miséricorde les troubles du monde, soutiens l'univers qui chancelle sous le poids de ses fautes.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Seigneur, que ta main miséricordieuse repose sur les croyants et confirme ta promesse aux apôtres : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" ; sois notre secours comme Tu as été le leur et, par ta grâce, sauve-nous de tout mal ; donne-nous sécurité et paix, afin que nous te rendions grâce et adorions ton Saint Nom, en tout temps.

(Office des matines)

Église syriaque d'Antioche

Anaphore de saint Jacques, frère du Seigneur

Le célébrant : Seigneur du monde et notre Dieu, rends-nous dignes de la Rédemption, même si nous ne le sommes pas. Pour que nous vivions en paix les uns avec les autres et que nous nous saluions d'un saint baiser spirituel, nous qui ne sommes pas fourbes, mais unis entre nous par le lien indéfectible de la charité. Nous Te rendons gloire et action de grâces, ainsi qu'à ton Fils unique et à ton Esprit qui est plénitude de sainteté, qui est bon, adorable, vivificateur, égal à Toi dans son essence. Maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

L'assemblée : Amen. Bénis-nous, Seigneur.

Le célébrant : La paix soit avec vous.

L'assemblée : Et avec votre esprit.

Donnons-nous mutuellement la paix, chacun à son prochain, dans un baiser saint et divin, par l'amour de notre Seigneur et notre Dieu. Rends-nous en dignes, Seigneur notre Dieu.

Et après nous être donnés cette paix divine et sainte, inclinons nos têtes devant le Seigneur miséricordieux, en signe d'adoration.

Devant Toi, Seigneur notre Dieu.

Église arménienne

De la prière de l'office du matin :

Le cantique des anges

Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre et bienveillance aux hommes. À Toi la louange au plus haut des cieux. Béni sois-Tu, ô notre Sauveur et Maître ; nous Te louons, nous Te glorifions, nous Te confessons et nous T'adorons, nous Te louons et Te rendons grâces pour ton immense gloire ; Toi notre Maître et notre Roi, Toi, le Saint du ciel, le Seigneur et le Père tout-puissant ; notre Seigneur et le Fils unique du Père, Jésus-Christ, le Fils du Saint. Notre Maître et Seigneur, Agneau de Dieu et Fils du Père, qui es devenu l'un de nous par la Vierge. Tu nous as fait miséricorde, Tu as pardonné les péchés du monde. C'est pourquoi, écoute notre cri d'espérance. Toi le Saint qui sièges à la droite du Père, aie pitié de nous, car Tu es saint, Tu es l'unique Très-Haut, Tu es notre unique Seigneur Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

⁽¹⁾ Ces textes nous sont proposés par la commission internationale et interconfessionnelle qui a préparé la Semaine de l'Unité 2004.

Le métropolite Philarète de Minsk s'exprime sur les tensions entre catholiques et orthodoxes

La fraternité à l'épreuve

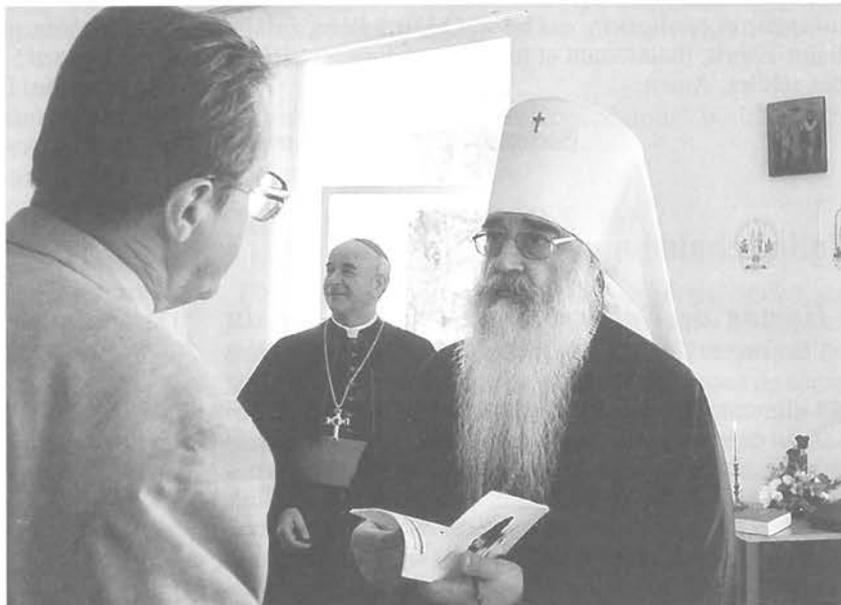
Le métropolite Philarète (Vakhromeïev), 68 ans, a été recteur de l'Académie de théologie de Moscou (1966-1975), puis exarque du patriarche de Moscou à Berlin (1975-1978), avant d'être nommé en 1978 métropolite de Minsk et Sloutsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie. Il a été parallèlement responsable du département des relations extérieures du patriarcat (1981-1989) et exarque pour l'Europe occidentale (1979-1984), période pendant laquelle, sans résider en permanence à Paris, il y faisait de fréquents séjours.

Membre permanent du Saint Synode de l'Église orthodoxe russe, il est président de sa commission de théologie, et recteur de la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Minsk. Le métropolite Philarète est l'un des trois ou quatre hauts personnages de l'Église orthodoxe russe susceptibles d'être élus pour remplacer le patriarche Alexis II. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu nous donner son opinion sur quelques sujets qui intéressent tous ceux qui sont concernés par les rapports avec l'Église orthodoxe de Russie, et l'unité des chrétiens.

● **Monseigneur, comment êtes-vous devenu croyant? Êtes-vous né dans une famille croyante, ou vous êtes-vous converti? S'il s'agit d'une conversion, acceptez-vous de raconter comment cela s'est passé?**

Ma famille était croyante et j'ai été élevé dans l'orthodoxie depuis l'enfance; même à l'école, je n'enlevais pas ma croix, je n'avais pas honte de ma foi. Mais ce sont souvent les circonstances de la vie qui poussent vers l'une ou l'autre décision. Le Seigneur ne veut pas nous entraîner de force vers lui. Il faut choisir librement sa voie, en particulier sa voie spirituelle. Le Seigneur arrange les circonstances de telle façon que l'homme se lance dans cette voie de son plein gré. Ainsi pour moi: au moment où je terminais ma dixième classe (*ma première*, NDLT) en cette lointaine année 1953, j'ai eu la jaunisse. Le jour des examens arrive, et je suis cloué au lit. On a examiné mon cas en conseil pédagogique à l'école n° 557 de Moscou. Comme j'avais d'excellents résultats, il a été décidé de solliciter une attestation de réussite sans examens. Plus tard, ce fut ma marraine qui intervint: ton Institut des Langues étrangères, cela n'a pas marché, m'a-t-elle dit: voilà pour toi un Psautier et un Livre de Prières, prépare-toi à entrer au séminaire. Et le jour de la Dormition de la Mère de Dieu je me rendis à la Laure de La Trinité Saint-Serge et présentai mes papiers au Séminaire de Moscou. C'est ainsi qu'a commencé ma vie de séminariste.

● **Comment vous est venu le souci de la bonne entente entre les chrétiens (en par-**



Le métropolite Philarète de Minsk

D.R.

ticulier entre orthodoxes et catholiques) que vous manifestez souvent, dans vos attitudes et vos prises de parole? Est-ce pour vous une question essentielle, ou simplement un souci de faire vivre en harmonie les habitants de Biélorussie?

La question des relations entre chrétiens ne peut pas ne pas préoccuper un chrétien sincère, le problème de l'unité des chrétiens encore moins. Car le Christ a donné un témoignage d'unité qu'on ne peut pas ne pas comprendre dans sa globalité. De plus Notre Seigneur compare l'unité des chrétiens à l'unité du Père et du Fils dans La Trinité: "Qu'ils

soient un: comme Toi, Père, en moi, et moi en Toi, qu'ils soient un en nous" (Jean, 17-21). Il n'est pas question ici seulement d'une absence de divergences et de disputes entre chrétiens, d'absence de contradictions, d'antagonismes, mais d'une unité plus profonde, essentielle, semblable à l'unité des personnes de la Sainte Trinité. Il me semble que n'importe quel chrétien comprendra, à la lecture de ces paroles, à quel point nous sommes loin de cette unité dont a témoigné Notre Seigneur. Les divisions entre chrétiens préoccupaient déjà l'apôtre Paul, qui écrivait avec tristesse à l'Eglise de Corinthe, la suppliant de garder

l'unité et d'éviter les divisions. (I Cor. 1-10). Et si ces problèmes ne nous inquiètent pas aujourd'hui, cela veut dire que quelque chose ne va pas et que nous n'avons pas le droit de nous considérer comme de vrais disciples du Christ. Nous devons de plus toujours garder en mémoire que nos divisions et nos humeurs sont séduisantes pour des non croyants, pour des athées. C'est pourquoi la question de l'unité des chrétiens est pour moi existentielle, mais elle comporte aussi un aspect pratique pour moi en tant qu'exarque de l'Église orthodoxe de Biélorussie. Bien entendu, je m'efforce de faire en sorte que nous ayons des relations interconfessionnelles normales, et la paix dans la société.

● Vous avez approuvé la promulgation de la récente loi sur les religions, qui accorde la première place à l'orthodoxie, et une place un peu en retrait, soumise à enregistrement, aux autres confessions chrétiennes et aux autres religions. Cette loi ne vous apparaît-elle pas dangereuse pour la liberté religieuse ?

À notre avis, la nouvelle rédaction de la "loi sur la liberté de conscience et les organisations religieuses" est tout à fait acceptable non seulement pour l'Église orthodoxe, mais pour les représentants des autres confessions et religions. Effectivement le préambule de la loi rappelle "le rôle déterminant de l'Église orthodoxe dans l'établissement et le développement historiques des traditions spirituelles, culturelles et politiques du peuple biélorusse". Mais plus loin on parle du rôle spirituel, culturel et historique de l'Église catholique, et on rappelle également que "l'Église évangélique luthérienne, le judaïsme et l'islam sont inséparables de l'histoire du peuple biélorusse". On ne peut guère ne pas être d'accord avec un tel rappel, car il correspond à la vérité historique. À part ce rappel, il n'est jamais fait mention dans le texte de la loi de l'Église orthodoxe à part, et elle ne se distingue en aucune manière des autres religions. De cette façon, l'Église orthodoxe est seulement considérée comme la première sur la liste des confessions et religions qui ont joué un rôle remarquable dans l'histoire de notre pays. Et le fait que cette liste commence par l'Église orthodoxe, à notre avis, est tout à fait logique : aujourd'hui même la majorité des croyants (80 %) se rattache à l'orthodoxie. Au total la loi ne donne aucune préséance à aucune confession, c'est pourquoi elle a été bien accueillie par pratiquement tous les représentants des religions traditionnelles ; ne se

font du souci que les représentants des nouvelles sectes et des nouveaux cultes - dont l'activité influe souvent de façon négative sur la santé psychique des individus. Dans bien des pays européens aussi leur influence négative attire l'attention des pouvoirs publics, et on essaie de contrôler leurs activités. Mais ce n'est déjà plus le rôle de l'Église orthodoxe, c'est celui du gouvernement.

● Vous avez fait plusieurs séjours à Paris, comme exarque du Patriarcat de Moscou pour les paroisses d'origine russe d'Europe occidentale. Vous connaissez bien les catholiques, et l'attitude face à la foi des chrétiens occidentaux. Pensez-vous que la crise qui affecte actuellement les relations entre Moscou et Rome soit une crise profonde et grave, ou davantage l'expression de susceptibilités et de maladresses ?

Il me semble que la crise actuelle peut parfaitement être surmontée, dans la mesure où sa cause principale est le manque de respect et de fraternité des uns envers les autres. En décembre 2002, nous avons eu la visite à Minsk du président du Conseil pour l'unité des chrétiens, le cardinal Walter Kasper, et nous avons parlé de tout cela. Nous aimerions que l'Église catholique agisse à l'Est en conformité avec les déclarations faites du temps où existaient des contacts œcuméniques intenses entre catholiques et orthodoxes. Dans la mesure où nous avons déclaré que nous sommes des Églises sœurs, qui se reconnaissent l'une l'autre comme des Églises - à la différence des communautés protestantes - agissons donc l'une envers l'autre comme il convient à des sœurs, et non pas en annonçant une chose, et en en faisant tout à fait une autre. Nous protestons contre le fait que nos pays sont considérés comme champs de mission par l'Église catholique romaine. Et nous sommes blessés de ce que le Vatican ait créé des diocèses sur le territoire canonique de l'Église russe sans accord avec le patriarcat. Quand en 1989 a été créé un diocèse catholique en Biélorussie, une délégation spéciale du Vatican est venue me voir et nous avons discuté pour savoir comment faire au mieux ce qu'il était indispensable de faire pour sa création. Les membres de la délégation se sont intéressés à l'attitude de l'Église orthodoxe envers cette nouvelle étape. Douze ans passent, et nous assistons à une tout autre façon de régler le problème : plusieurs diocèses sont créés en Russie - et aujourd'hui en Ukraine - sans aucun accord avec l'Église orthodoxe russe. De quoi s'agit-il ? D'incompétence des

fonctionnaires de la Curie du Vatican en charge des affaires de l'Est, ou du refus de considérer l'Église orthodoxe russe comme un partenaire à part entière dans le dialogue ? En outre, la création de diocèses sur le territoire russe n'est pas une simple question de procédure. L'Église russe est affaiblie par les années de dictature communiste, elle en est encore à essayer de se remettre debout ; très peu de temps a passé depuis que nous sommes devenus libres : nous n'obtenons pas toujours de bons résultats. L'Église cherche sa place dans la société. Et nous nous adressons à nos frères catholiques : "Vous voulez nous aider ? Aidez-nous fraternellement de votre expérience, de vos moyens matériels, de votre influence, mais ne faites pas comme les sectes de tous poils, en essayant d'attirer dans vos filets des gens qui n'ont reçu aucune information religieuse, et de les priver de l'expérience historique de l'orthodoxie, en transformant en benêts des gens qui ne se souviennent même plus de leur famille naturelle."

● En tant que président de la commission de théologie du Saint Synode du Patriarcat de Moscou, constatez-vous une évolution des sujets d'intérêt dans ce domaine de la théologie ? Quels sont les thèmes théologiques majeurs en question et y a-t-il des progrès vers une solution ? En particulier, les questions qui concernent la recherche de l'unité entre chrétiens y sont-elles abordées ?

Conformément à la décision du Saint Synode des 17-20 novembre derniers, nous allons réunir une conférence théologique internationale sur le thème "l'enseignement orthodoxe sur l'Église" et, bien entendu, la composante œcuménique fera partie de notre travail. Le second jour en particulier on discutera de l'Unité de l'Église et on abordera évidemment l'aspect œcuménique du problème. Nous attendons à cette conférence une centaine de théologiens et d'historiens de l'Église de premier plan, ainsi que des sociologues, des philosophes, des représentants des diverses branches des sciences humaines, venus de Russie et de l'étranger. Nous espérons que ces travaux seront intéressants et fructueux, et que leur valeur ne sera pas seulement théorique. La particularité des conférences ecclésiastiques de l'Église orthodoxe russe réside dans leur actualité et dans leur visée : résolution des problèmes pratiques liés au service et au témoignage d'Église. La conférence à venir ne fera pas exception : ses recommandations et



La cathédrale du Saint Esprit à Minsk

D.R.

ses conclusions seront communiquées aux responsables de l'Église orthodoxe russe pour être confirmées et intégrées dans la vie de l'Église.

● **Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens en Biélorussie? Forment-ils actuellement une force qui compte sur le plan social, moral? Qu'en sera-t-il dans l'avenir?**

Il y a maintenant pratiquement quinze ans (depuis 1988) que nous pouvons librement apporter un témoignage orthodoxe dans la société contemporaine. L'Église orthodoxe en Biélorussie a aujourd'hui la possibilité d'enseigner aux enfants les bases de la religion dans les "écoles du dimanche", nous avons un séminaire, une Académie (correspondant aux dernières années du séminaire dans l'Église catho-

lique, NDLT), une faculté de théologie, plusieurs "écoles spirituelles" (où sont enseignés le chant liturgique, la lecture des textes sacrés, la peinture d'icônes, etc. NDLT). D'année en année toujours plus de jeunes entrent dans ces institutions pour y recevoir une formation théologique. D'autres confessions se développent aussi, si bien que je regarde le futur avec optimisme et que j'espère que les valeurs chrétiennes deviendront les bases d'un renouveau spirituel de notre société. Il est aussi très important que l'Église de nos jours non seulement apporte son témoignage sur le plan spirituel, mais se lance dans le travail social parmi les laissés-pour-compte et les malades. Tout cela montre que le christianisme est encore et toujours le levain capable de changer le monde.

● **Que pensez-vous de la position du patriarcat de Moscou à l'égard des orthodoxes d'origine russe en Occident? Pensez-vous que le Patriarcat de Constantinople est informé?**

Dans les pays occidentaux il y a de plus en plus de citoyens russes et d'autres pays de l'ancienne URSS qui se considèrent comme des fidèles du Patriarcat de Moscou. De nos jours, avec l'ouverture des frontières, un grand nombre de gens peuvent vivre, faire des études, travailler pour de longues périodes de temps à l'étranger. La question de l'accompagnement spirituel de ces ouailles de l'Église orthodoxe russe devient de plus en plus d'actualité, et c'est en lien avec cela qu'il faut considérer aujourd'hui la création d'une métropole (circonscription métropolitaine) pour l'Europe de l'Ouest. Mais je ne veux pas aller trop vite et devancer la décision des responsables religieux sur ces questions. Le monde change vite et pose de nouveaux problèmes, en particulier celui de l'administration canonique de nos paroisses à l'étranger. Je pense donc que l'Église trouvera une réponse valable à ces problèmes, une réponse qui n'apporte pas la confusion dans les relations avec les autres Églises locales.

● **Avez-vous quelque chose à dire aux catholiques et aux orthodoxes d'Europe de l'Ouest?**

En m'adressant aux catholiques et aux orthodoxes français, je voudrais souligner que nous devons maintenant témoigner ensemble des racines chrétiennes de l'Europe, des racines chrétiennes de notre culture et de notre civilisation. Et ce témoignage commun dans le monde extérieur sécularisé nous aidera nous-mêmes à nous comprendre les uns les autres, et, tout en respectant nos traditions religieuses propres, à progresser en même temps vers cette unité que le Seigneur nous a confiée.

Propos recueillis et traduits
par Catherine Aubé-Elie

N.B.: la Biélorussie (11 millions d'habitants), pays disputé au long des siècles entre la Russie, la Lituanie et la Pologne, a hérité de ces diverses influences une assez forte minorité catholique (15 % environ, à côté de 80 % d'orthodoxes), et une assez bonne tolérance religieuse, confortée par de nombreux mariages mixtes (NDLT)

À Minsk, rencontre avec des paroisses

À la paroisse de l'icône de la Mère de Dieu de Krouptsy

Dans un site champêtre, verdoyant (il y a de l'eau partout dans le sous-sol) et planté d'arbres, s'élèvent les bâtiments de la paroisse de l'icône de la Mère de Dieu de Krouptsy. Nous sommes encore dans la ville de Minsk, mais on se croirait à la campagne, si ce n'étaient les quelques hauts immeubles que l'on voit de l'autre côté de l'avenue.

Une paroisse en pleine construction, qui renaît à l'emplacement d'une ancienne église bâtie là où, coincée dans les branches d'un arbre près d'un ruisseau dont les eaux étaient réputées particulièrement pures et même miraculeuses, fut retrouvée en 1652 une icône, celle de la Mère de Dieu de Krouptsy. Depuis de toute la capitale on a afflué ici, et on vient toujours, chargé de bouteilles ou tirant d'astucieux "caddies" spécialement aménagés avec des bonbonnes, s'approvisionner de cette eau bénéfique. À côté d'une église en bois relativement petite, entièrement construite il y a quelques années par les paroissiens, s'en élève une autre encore en construction, en briques, grande et même imposante, dédiée à Notre Dame de Toute Protection: la future église paroissiale qui regroupera les croyants d'alentour en ce lieu chargé de bénédictions et d'histoire.

L'église a sans surprise été fermée pendant la Révolution, et pendant la dernière guerre l'icône miraculeuse a disparu. Mais les bienfaits de la nature se sont conservés, et la source coule toujours. Une tente avait été installée près de l'arbre de la découverte, d'autres icônes pendues à ses branches: une sorte de petit sanctuaire s'était ainsi aménagé et conservé depuis les années vingt. En 1992 le métropolite de Minsk a pris la décision de reconstruire un sanctuaire au même endroit, et confié l'entreprise à la Fraternité de laïcs de l'Archange Michel, dirigée par un grand croyant très actif, Oleg Vitalevich: tout en surveillant la construction de l'église et du mur d'enceinte, il veille à la bonne marche

des multiples activités annexes auxquelles a donné naissance la nouvelle paroisse: cantine, ateliers de typographie, d'icône-graphie, apiculture, production de sirop d'érable, menuiserie (toutes les portes des églises sont fabriquées sur place, ce qui revient nettement moins cher). Il y a actuellement 22 membres dans la fraternité, et 5 novices.

Ce qui frappe quand on découvre ce site, c'est le dynamisme qui a conduit en moins de dix ans à bâtir une église en bois, plusieurs bâtiments annexes, un mur d'enceinte, un clocher, et maintenant un très imposant sanctuaire en pierre. Cette activité en a entraîné d'autres qui permettent à la paroisse de vivre et d'aider les gens dans le besoin: cette formule de "complexe d'activités" est bien caractéristique du renouveau religieux dans les pays jadis communistes. Cette reprise de vie un peu foisonnante est bien sûr le résultat du dynamisme de la fraternité de laïcs et de son président, mais elle témoigne aussi de l'immense soif spirituelle qui se révèle depuis qu'il est à nouveau possible en Biélorussie de vivre sa foi au grand jour.

À Notre-Dame Joie des Affligés

À l'autre bout de la ville, la paroisse N.D. Joie des Affligés a un style différent, même si elles ont en commun un dynamisme évident. Là aussi le terrain est immense, vert, et l'on se croirait aux confins de la ville: mais la capitale lance ses tentacules, le long d'immenses avenues, encore bien plus loin du centre. La spécificité ici est dans l'action éducative et sociale.

En cet endroit s'élevait autrefois la chapelle du domaine d'un riche propriétaire, qu'il entretenait lui-même et qui était devenue une paroisse, jusqu'à ce qu'après la Révolution de 1917 elle soit détruite. En 1992, le commandement militaire local fait don d'une très grande et solide tente militaire, qui sert de premier lieu de culte: presque toutes les paroisses, au début des années 90, ont recommencé ainsi: sous une tente mili-



Oleg Vitalevitch devant la première église en bois
D. R.

taire, explique le père Igor Korostelev, recteur de la paroisse.

Là aussi, autour de la première église, en pierre mais de dimensions moyennes, se bâtit une très haute et grande église, et des bâtiments pour abriter quantité d'activités: une école du dimanche avec ses 600 élèves (de 3 à 77 ans), un institut qui forme à la fois des catéchistes, des chefs de chœurs, des peintres d'icônes et des lecteurs - et des ateliers (typographie, fabrication de cierges, couture...) où travaillent soixante adultes handicapés, une cantine approvisionnée par les produits du jardin, etc. La paroisse est partenaire de celle de Bielefeld, la "ville des handicapés" en Allemagne, et a beaucoup bénéficié, surtout au début, de son expérience et de son soutien matériel dans ce domaine de l'insertion des personnes handicapées physiques ou mentales. Enfin, la Fraternité Sainte-Euphrosine de Podolsk réunit des femmes qui consacrent leur temps libre à des personnes âgées isolées, à de grands malades: la "charité vécue" dans un dévouement exemplaire.

Le gouvernement n'aide en rien tous ces projets. Le financement vient essentiellement de l'Église luthérienne d'Allemagne, et d'une grande entreprise biélorusse.



Le père Igor

D.R.

Le père Igor est recteur de la paroisse : c'est une forte personnalité qui a commencé dans la vie professionnelle en travaillant 21 ans comme architecte - il est d'ailleurs toujours membre de la Société des Architectes de Biélorussie. Mais, raconte-t-il, vers 30 ans, quelque chose m'a attiré vers l'Église - je n'arrivais pas à comprendre quoi. J'y allais discrètement, sans savoir vraiment dans quel but. Dans les années 60, j'avais chanté dans un groupe de rock

très connu (c'était interdit), j'étais un dissident. J'avais tout : argent, filles - mais j'éprouvais une grande solitude intérieure. Je me suis mis à lire beaucoup : de la philosophie, en particulier, qui m'a paru sans intérêt ; en fait mon seul vrai intérêt maintenant, c'était la foi. Je me suis mis à me sentir bien à l'église, à y aller régulièrement. Au début non sans crainte, évidemment.

Mais c'était le début des années 70, les jeunes commençaient à y faire leur apparition : beaucoup de hippies, dont un certain nombre, d'ailleurs, sont aujourd'hui prêtres responsables de paroisses à Minsk... (le père Igor en cite immédiatement trois ou quatre).

J'ai d'abord fait partie du chœur de l'église pendant trois ans, je suis allé en pèlerinage à la Laure des Grottes de Pskov, et finalement j'ai été ordonné prêtre, au grand déplaisir de ma mère... Je me suis libéré instantanément de l'alcool et de la cigarette, qui étaient devenus pour moi de lourds problèmes. Je dirigeais à ce moment-là le "syndicat" de notre atelier d'architectes : je n'en ai pas été renvoyé, en particulier parce que ma foi chrétienne m'avait rendu pacifique et désintéressé, et que mes collaborateurs considéraient que je contribuais ainsi de façon indispensable à "huiler les rouages" entre tous...

Mais j'ai été renvoyé de l'Institut d'architecture, et ma femme a perdu son emploi. Je n'ai jamais regretté!

Les relations avec les catholiques ? Elles sont traditionnellement bonnes au niveau personnel ou familial : en Biélorussie il y a toujours eu beaucoup de mariages mixtes, puisque 15 % des croyants sont catholiques. Dans les familles, on fête donc tous ensemble la Pâque catholique, et on recommence huit ou quinze jours plus tard, tous ensemble : on remet la même nappe pour la Pâque orthodoxe. J'ai de très bonnes relations personnelles avec des prêtres catholiques, je donne parfois les derniers sacrements à des catholiques dans les hôpitaux. Nous dialoguons régulièrement et fructueusement, avec aussi les protestants, au sein d'un organe de dialogue interconfessionnel officiel où siège le Patriarcat. Mais personnellement, je considère que des différences importantes nous séparent des catholiques dans le domaine de la foi... Travailler ensemble (dans le domaine de la diaconie, en particulier) ne pose aucun problème de principe, mais ce n'est pas toujours facile malgré tout à mettre sur pied dans la réalité...

C. Aubé-Élie



La première église et la nouvelle, en construction

D.R.

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

MAI / JUILLET 2003

Catherine Aubé-Élie

Un premier Kirchentag œcuménique à Berlin

200 000 chrétiens allemands (et 5 400 étrangers venus de 90 pays) se sont rassemblés du 29 mai au 1^{er} juin à Berlin pour le premier "Kirchentag" réunissant catholiques, protestants et orthodoxes (en nombre certes bien moins important que les deux premiers groupes, mais avec une participation significative) - et qui était préparé depuis 7 ans par l'Église catholique et l'Église évangélique luthérienne d'Allemagne. 400 000 personnes ont assisté à la cérémonie de clôture, au cours de laquelle le cardinal Lehmann et l'évêque luthérien Manfred Koch ont échangé un signe de croix sur le front avec de l'eau bénite. De nombreuses personnalités politiques, dont le chancelier Schröder et le président du Bundestag, ont participé à ces journées. Un grand choix d'intérêts était proposé aux participants, chrétiens ou simples curieux, puisque 3 200 manifestations étaient proposées au cours de ces quatre journées, et que 1 100 associations tenaient un stand dans les halles de l'immense foire de Berlin. Mais surtout, les grandes Églises d'Allemagne ont profité de la manifestation pour signer solennellement la Charta œcuménica. Le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a affirmé devant un auditoire considérable et enthousiaste que "l'œcuménisme n'est pas un "plus" pour les chrétiens, un hobby réservé à quelques-uns. L'œcuménisme est au centre de ce que signifie: être chrétien".

Le soir du 28 mai, un prêtre autrichien, précédant le grand désir d'union des participants, a célébré une eucharistie au cours de laquelle il a appelé catholiques et protestants à communier ensemble. Mais les organisateurs ont pris leurs distances vis-à-vis de cette manifestation, que l'Église catholique avait



Devant la porte de Brandebourg, l'"anneau" du Kirchentag

Photo Ch. Forster

interdite par avance et qui n'était pas prévue au programme. Quelque temps après, le père Hasenhiüttl a d'ailleurs été suspendu par son évêque, M^{sr} Marx, évêque de Trèves, ce qui a suscité bien des protestations.

Isabelle de Gaulmyn commente ce Kirchentag pour La Croix (2 juin):

"Par leur présence massive à ce premier Kirchentag œcuménique, catholiques comme protestants allemands ont en effet manifesté leur volonté d'aller plus loin dans l'union. L'impatience est grande dans ce pays où chaque famille comprend des membres des deux confessions. Berceau de la Réforme, l'Allemagne a voté à Berlin pour l'œcuménisme "avec ses pieds". "Désormais, constatait Élisabeth Raiser, coprésidente protestante du Kirchentag (jour de l'Église), rien ne sera comme avant." "Ce que nous avons réussi à unir, personne ne pourra le détruire", s'est écrié dimanche Hans Joachim Mayer, président du Comité central des catholiques (ZDK), initiateur du projet. "Quatre cents ans de guerres de religions entre catholiques et protestants ont provoqué assez de malheur", avait, deux jours auparavant, déclaré le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Devant plus de 4 000 personnes venues l'écouter, il a mis un peu de baume au cœur de tous ceux qui ont été déçus par la publication de l'encyclique sur l'eucharistie et, plus généralement, par ce qu'ils considèrent comme des réticences romaines à l'égard

de l'œcuménisme. Provoquant une enthousiaste "standing ovation", le cardinal allemand, tout en rappelant les divergences de fond qui interdisent aujourd'hui cette intercommunion, a martelé: "Nous espérons que le XXI^e siècle sera le siècle de l'unité. Voilà le grand défi."

Dans un pays marqué par les divisions confessionnelles où, comme l'a rappelé le cardinal Kasper, "il était interdit en 1960 aux jeunes séminaristes catholiques d'aller écouter les théologiens protestants", ce Kirchentag prend des allures historiques. (...)

Reste que, désormais, "les Allemands veulent des responsables des Églises de nouveaux pas vers une pleine communion", souligne E. Raiser. Comme le note Anne Gideon, une responsable protestante, "tous ces gens vivent ensemble, prient ensemble, se marient ensemble. C'est un processus irréversible. D'ailleurs l'intercommunion se pratique couramment dans les paroisses". Les catholiques allemands accepteront-ils d'attendre encore? Le cardinal Kasper les a suppliés de ne pas faire de "provincialisme œcuménique", leur expliquant que l'intercommunion n'était pas le seul problème et qu'on ne devait pas laisser de côté les orthodoxes. De fait, devant le Bundestag, dimanche, la prière de cette immense foule de catholiques et de protestants prenait l'allure d'un combat national. Quatorze ans après la chute du mur, les Allemands se sont donnés d'autres murs à abattre."



Mai

PARIS

Le père Claude Duchesneau est mort

L'Église de France a perdu, le 27 avril 2003, l'un de ses grands liturgistes. Le père Claude Duchesneau, prêtre du diocèse de Saint-Claude, aura marqué l'évolution de la liturgie des années après le Concile Vatican II en France puisqu'il entrera au CNPL dès 1969.

Sous son impulsion, naîtra la revue *Célébrer*. Il fut un artisan inspiré du renouveau liturgique à travers sa réflexion, ses livres et articles, son action de formateur et ses créations hymnologiques et musicales qui accompagnent la prière catholique. Nous nous connaissions depuis longtemps et il m'avait paru évident qu'il fasse partie de l'équipe qui a produit le recueil œcuménique *Ensemble* où l'on trouve cinq compositions de lui. C'est à ce croyant et cet ami que la Revue se devait de rendre au moins un bref hommage. (p. Ch. Forster)



Cl. Duchesneau aux grandes orgues D.R.

PARIS

Le successeur de l'archevêque Serge (Patriarcat œcuménique) a été élu

Le 1^{er} mai, les clercs et les laïcs de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale réunis en assemblée générale à la cathédrale Saint-Alexandre Nevski, rue Daru, ont élu l'évêque Gabriel (de Vylde) pour succéder à l'archevêque Serge, décédé le 22 janvier dernier. Choix confirmé le 3 mai par le Saint Synode du Patriarcat œcuménique. Mgr Gabriel est né en Belgique (flamande) en 1946. Il a servi dans des paroisses aux Pays-Bas (Maastricht) et en Belgique (Liège), avant d'être nommé à Paris. Faisant allusion à la proposition faite par le patriarche Alexis II à tous les orthodoxes d'origine russe de s'unir dans un grand archevêché sous l'égide du Patriarcat de Moscou (voir *Unité des Chrétiens* de juillet, n° 131), l'archevêque Gabriel a déclaré qu'il était indispensable d' "*instaurer des instances de dialogue et d'accord aussi bien à l'intérieur de l'archidiocèse qu'à l'extérieur avec le Patriarcat de Moscou*". Et il a ajouté : "*Nous sommes en pleine communion eucharistique avec l'Église russe. Nous ne devons pas permettre que notre archevêché devienne une pierre d'achoppement ou une pomme de discorde entre le Patriarcat de Moscou et celui de Constantinople. (...) Nous vivons en Europe de l'ouest, et il nous faut créer ici une Église locale, en dialogue avec les autres diocèses existant sur le même territoire.*" (d'après *La Pensée russe*, 8-14 mai)

BELGRADE

Orthodoxes et catholiques se rencontrent au sommet

Pour la première fois, tous les évêques catholiques de Serbie-Monténégro ont rencontré les membres du Saint Synode de l'Église orthodoxe serbe. La rencontre avait été préparée lors du voyage d'une délégation orthodoxe serbe à Rome, puis lors d'une visite

du cardinal Kasper à Belgrade. Mgr Stanislav Hocevar, archevêque catholique de Belgrade (les catholiques représentent environ 5 % de la population), en a tiré un bilan positif : "*Je crois que nous entrons dans une toute nouvelle période de notre histoire*". Et il a ajouté qu'une collaboration très étroite s'était instaurée entre tous les chrétiens, ainsi qu'avec les musulmans et les juifs. Il a ainsi été possible de s'entendre pour introduire un enseignement religieux dans les écoles. (d'après *Infocatho*, 2 mai)

MOSCOU

Le gouvernement russe reconnaît le collègue Saint-Thomas d'Aquin

Qui s'appellera désormais Institut de Philosophie et Théologie, et pourra organiser des cours réguliers. La reconnaissance officielle par le gouvernement de l'Institut dirigé par les jésuites est, selon la Compagnie de Jésus, un "pas en avant" sur la voie de la normalisation de la présence de la vie consacrée des catholiques en Russie.

Fondé en 1991, géré initialement par l'administration apostolique de la Mère de Dieu à Moscou, il est passé en 1999 sous la direction des jésuites. L'actuel directeur est le mexicain Octavio Vilches-Landin. Il compte actuellement 76 étudiants de différentes confessions chrétiennes, en six matières : philosophie, théologie, Écriture sainte, histoire de l'Église, sciences sociales, langues classiques et modernes - et 43 professeurs. (d'après *Infocatho*, 2 mai)

BUCAREST

Les Églises roumaines honorent les chrétiens morts sous le communisme

Des responsables d'Églises roumaines ont dressé la liste des martyrs morts pour leur foi sous le régime communiste (120 orthodoxes, 50 catholiques romains, 150 gréco-catholiques et 20 protestants), pour la publier l'an prochain. "*Toutes les grandes Églises*

ont souffert durant la période communiste dans notre pays, c'est pourquoi ceci est un événement œcuménique important", estime Costel Stoica, porte-parole du patriarcat de l'Église orthodoxe de Roumanie. Le président de la Conférence épiscopale roumaine, Mgr Ioan Robu, s'est réjoui de son côté de voir que "nous pouvons faire cela de manière œcuménique". (d'après le *Bulletin des ENI*, 14 mai)

GENEVE

Réconciliation entre les réformés de Zurich et les amish et les mennonites

Au cours d'un culte célébré dans la cathédrale de Zurich le 3 mai, les réformés du canton suisse de Zurich ont publiquement demandé pardon pour les persécutions perpétrées pendant la Réforme contre le mouvement des anabaptistes (dont les descendants actuels comprennent de nombreux mennonites et la communauté amish en Amérique du Nord). Les amish et de nombreux mennonites font remonter leurs racines aux Frères suisses, un mouvement chrétien radical vigoureusement combattu par Ulrich Zwingli, réformateur protestant de Zurich. Les Frères suisses étaient appelés anabaptistes ou rebaptiseurs, car ils refusaient le baptême des enfants et préconisaient le baptême des croyants adultes. Considérés comme hérétiques par les protestants et les catholiques, ils ont été persécutés et nombreux sont ceux qui sont partis chercher refuge en Amérique. (d'après le *Bulletin des ENI*, 14 mai)

ATHENES

Conférence œcuménique internationale sur l'Europe

Organisé du 4 au 6 mai par l'Église orthodoxe de Grèce, un rassemblement de responsables des Églises orthodoxes, catholique et anglicanes ont demandé à l'Union européenne de débiter un "dialogue régulier" avec les Églises, et proclamé dans la déclara-

tion finale qu'il serait "inconcevable que la Convention européenne ne fasse pas référence de manière claire et spécifique aux racines chrétiennes de l'Europe dans la constitution qui doit donner un cadre au futur de l'Union européenne dans les années à venir". Parmi les participants se trouvaient le patriarche Bartholomée 1^{er}, le cardinal Etchegaray et l'évêque anglican Richard Chartres, de Londres. (d'après les *ENI*, 12 mai)

ROME

Une proposition du Dr George Carey

L'ex-archevêque de Canterbury a suggéré, au dernier jour d'un séminaire qui se tenait à l'université du Latran sur le thème *Jean Paul II : 25 ans de pontificat - l'Église au service de l'homme*, que le Pape, comme il le fait pour les évêques catholiques, ait des rencontres périodiques avec les responsables d'autres communautés chrétiennes. Le Dr Carey a ajouté que l'œcuménisme du futur devrait être basé sur deux critères : "l'humilité de la croix", et "la générosité" de faire naître un témoignage commun des chrétiens pour la proclamation de l'Évangile. (d'après *Zenit*, 11 mai)

ROME

Deux diocèses catholiques créés au Kazakhstan

Le Pape a élevé le 17 mai les administrations apostoliques d'Astana (la capitale) et Almaty (ancienne Alma Ata) au rang de diocèses, regroupés dans une région métropolitaine, dans ce pays majoritairement musulman. Le cardinal Sodano, secrétaire d'État, en visite dans le pays, a posé la première pierre d'une cathédrale à Karagandy (ancienne Karaganda). Dès le 19 mai, l'Église orthodoxe russe élevait une protestation officielle contre cette décision prise sans concertation préalable et en dépit du fait que "la majorité des chrétiens vivant au Kazakhstan relèvent de son autorité canonique". (d'après *La Croix*, 19 mai et le *SOP*, juin)

ROME

L'église Saints-Vincent-et-Athanase ouverte au culte

Le Pape avait offert l'an dernier cette église du XVII^e siècle récemment restaurée, située face à la fontaine de Trevi, à l'Église orthodoxe de Bulgarie pour sa paroisse à Rome. Elle a été ouverte au culte le 24 mai, en la fête des saints Cyrille et Méthode, avec la participation d'une importante délégation venue de Bulgarie et du premier ministre, Siméon de Saxe-Cobourg Gotha, alors en visite officielle à Rome. Le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, représentait l'Église catholique. Le jour de la Pâque orthodoxe, en cette même

église, il avait souligné : "Vous, orthodoxes, et nous, catholiques, nous n'avons pas la même date de Pâques mais nous avons la même foi pascale... Nous cultivons la même espérance que l'amour soit plus fort que la mort, la vie plus forte que la mort, et la justice plus forte que la violence."

Au cours de son séjour à Rome, la délégation de l'Église bulgare a rencontré des responsables du Conseil pontifical pour l'unité, et rendu visite à des lieux de pèlerinage chrétiens, en particulier la tombe de saint Cyrille, située dans la crypte de la basilique Saint-Clément. Chaque année le 24 mai, l'Église de Bulgarie envoie une délégation à Rome pour prier sur la tombe de saint Cyrille, moine missionnaire byzantin qui, avec son frère l'évêque Méthode, a commencé l'évangélisation des peuples slaves des Balkans, au milieu du IX^e siècle. Tous deux sont considérés comme les saints patrons de la Bulgarie. (d'après le *SOP*, juin)

PARIS

Jean Tartier, président de l'ELF

Le Synode général de l'Église évangélique luthérienne de France (Paris et Montbéliard) réuni à Bourg-la-Reine le 18 mai, a élu à la présidence de son Conseil exécutif le pasteur Jean Tartier.

Né en 1942, Jean Tartier a été président de la Fédération protestante de France pendant trois ans puis il a assuré un ministère à Strasbourg avant de regagner son Église d'origine, à Montbéliard. C'est un spécialiste des relations œcuméniques et internationales.



Le pasteur Tartier

Photo FPF

LONDRES

L'Église d'Écosse ne veut toujours pas d'évêque

Au cours de son assemblée générale le 19 mai, l'Église d'Écosse a massivement rejeté le projet d'union avec trois autres dénominations protestantes, ce qui l'aurait fait revenir sur 400 ans de tradition presbytérienne et aurait entraîné en particulier la création d'évêques en son sein. (d'après les *ENI*, 19 mai)

ROME

L'exercice de la primauté de Pierre examiné

À l'initiative du pape Jean-Paul II, un colloque réunissant une vingtaine de théologiens catholiques et orthodoxes de plusieurs nationalités (mais le Patriarcat de Moscou n'avait finalement pas envoyé de représentants, en signe de protestation contre l'ouverture de deux diocèses catholiques au Kazakhstan) s'est tenu à Rome du 21 au 24 mai. Le Pape avait demandé à toutes les Églises d'engager une réflexion sur la primauté romaine, dans l'encyclique *Ut unum sint* (1995) d'abord, puis à plusieurs reprises depuis. Mgr Eleuthère Fortino, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la pro-

motion de l'unité des chrétiens, a estimé à l'issue de la rencontre qu'elle avait permis de "préciser les vrais problèmes" dans une atmosphère "fraternelle et directe". "L'apport majeur a porté sur la définition des problèmes (...) et l'identification des véritables questions, tant du point de vue du fondement évangélique du ministère de Pierre que du point de vue de l'évolution, de la croissance, de la réalisation de ce ministère dans l'Église", a-t-il commenté, ajoutant : "Le débat est ouvert et doit continuer non seulement avec les Églises orthodoxes, mais aussi avec les Églises orientales (pré-chalcédoniennes)." D'autres symposiums de ce genre doivent donc se tenir à l'avenir. Le métropolite Dometian de Vidin (Église orthodoxe de Bulgarie) a affirmé quant à lui que "la question de la primauté est désormais mûre". "C'est à nous, a-t-il ajouté, selon notre conscience, de répondre à cette main tendue pour pouvoir aller de l'avant." (d'après le *SOP*, juillet-août)

PARIS

La mort du père Bruno Chenu

Le théologien assomptionniste Bruno Chenu, ancien rédacteur en chef du quotidien *La Croix*, est décédé le 23 mai à l'âge de 60 ans. Le père Chenu avait toujours œuvré et milité, en particulier dans ses écrits, pour la cause de l'unité des chrétiens. Il appartenait au Groupe des Dombes depuis 1975, et en avait été élu coprésident catholique en 1998. Voici, tel que l'a publié *La Croix* du 26 mai, le testament spirituel qu'il avait rédigé le 3 juin 2001 peu après une opération :

Loué soit le Dieu de Jésus ! Que son règne vienne !

En ce jour de Pentecôte, fête de l'Église, je confie au papier un ultime et bref message. Je n'ai jamais eu qu'une vocation et un désir : servir l'Église.

Elle me l'a bien rendu : je remercie le Seigneur pour sa bienveillance et sa miséricorde à mon égard.

Je le remercie aussi pour la famille humaine et la famille religieuse qu'il m'a données.

Elles m'ont fait tout ce que j'ai essayé d'être.

Comme je l'ai toujours dit, mon vrai "testa-

ment" est dans mes livres et mes articles, surtout dans *L'Église au cœur* et dans *La Trace d'un visage* où j'ai livré le meilleur de ce que le Seigneur m'inspirait.

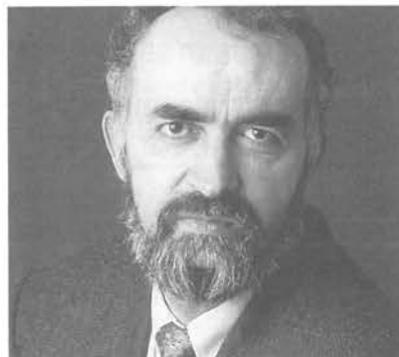
Je suis très reconnaissant à ceux et à celles qui m'ont fait l'honneur de me lire. Ils ont constitué ce que j'aimais appeler ma "paroisse invisible". Ils ont constamment fouetté mon énergie.

Tant mieux si les livres que je laisse dans ma bibliothèque peuvent servir à d'autres, notamment pour ce qui concerne les Noirs américains et les théologies du Sud.

"Entre tes mains, Seigneur, je remets ma vie."

Le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a envoyé ce message à La Croix :

"Bruno Chenu a développé des liens de coopération et d'amitié avec le Conseil œcuménique des Églises depuis le temps où il a travaillé à la préparation de sa thèse de doctorat sur la signification ecclésiologique du Conseil œcuménique. Sa thèse est devenue depuis un livre de référence fondamental et il s'est établi comme l'un des meilleurs interprètes de la vision et de la conception théologique du Conseil œcuménique. Plus récemment, en sa fonction de rédacteur en chef et journaliste du journal *La Croix*, Bruno Chenu était un partenaire bien apprécié dans l'effort de conscientiser un public plus large aux défis qu'affronte le mouvement œcuménique aujourd'hui. (...) Nous rendons grâce au Seigneur pour le témoignage de la vie de Bruno Chenu et nous confions cette vie achevée prématurément dans les mains miséricordieuses de notre Dieu." (d'après *La Croix*, 26 mai et 18 juin)



Bruno Chenu

Photo T. de Saint Chamas

PARIS

Jean François Collange, nouveau président de l'ECAAL

L'Église luthérienne d'Alsace-Moselle a élu le 24 mai le successeur de Marc Lienhard à la présidence du Directoire. Les 9 pasteurs et les 16 laïcs membres du Consistoire supérieur de l'ECAAL ont donné leur préférence à Jean-François Collange, professeur d'éthique à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, par 15 voix contre 5 à Sylvie Reff-Stern, professeur d'anglais (et 5 abstentions). Cette proposition sera transmise au Premier Ministre à qui revient la nomination du président du Directoire - régime concordataire oblige - pour prendre effet au 1^{er} octobre prochain.

Jean-François Collange est né en 1944, il a été pasteur à Strasbourg, et coopérant à l'Église évangélique de Nouvelle-Calédonie. Nommé en 1973 à la Faculté de Théologie de Strasbourg, il est membre du Comité National d'Éthique et militant de longue date de l'ACAT (Action des Chrétiens contre la Torture).

BERLIN

Les conférences épiscopales européennes parlent de l'Europe

Dans la conclusion donnée à la réunion des secrétaires généraux des conférences épiscopales européennes (24-28 mai) organisée par le CCEE (Conseil des Conférences épiscopales européennes), les participants ont noté que *"de vifs débats ont également marqué les discussions sur l'Union européenne, en particulier son élargissement et la publication du traité constitutionnel. Les propositions faites à la présidence de la Convention, particulièrement celles qui concernent le statut et le rôle des Églises contenues dans l'article 51, ont été accueillies positivement par les conférences épiscopales. Tout aussi importante pour le futur de l'Europe serait une référence aux racines religieuses et chrétiennes,*

ou au Transcendant, dans le préambule au Traité. La COMECE (Commission des Épiscopats de la Communauté européenne) continuera à suivre le processus de la Convention, afin que la voix des Églises et des religions ne cesse pas d'être entendue au sein des institutions européennes". (d'après un communiqué du CCEE, 25 mai)

NEW YORK

E. Behr-Sigel défend la place des femmes dans l'Église

La théologienne orthodoxe française, invitée les 29 et 30 mai par l'Association des théologiens orthodoxes d'Amérique, a prononcé le discours de la séance académique solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir (New York), sur un thème bien d'actualité : *"les femmes et l'autorité ministérielle dans l'Église"*. Elle a montré comment *"la question concernant la place des femmes dans l'Église, celle de leur participation aux responsabilités et à l'autorité qui s'y exercent"* constituait *"l'un des grands défis lancés par la modernité aux Églises"*. Après avoir exposé les arguments théologiques pour et contre l'accès de femmes au sacerdoce ministériel, elle a souligné que *"la hiérarchie des dons spirituels accordés à des personnes n'a rien à voir avec le sexe"*, insistant sur le fait que, chez les Pères cappadociens notamment, *"la différence sexuelle, sans être niée, est seconde par rapport à l'unité de nature, de destin et de vocation de l'homme et de la femme"*. Ce qui l'a conduite à regretter que le projet de restauration du diaconat féminin, formulé à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle, soit resté lettre morte car, selon elle, *"il se heurte à l'immobilisme institutionnel, nourri de craintes obscures"*. Le 31 mai, Élisabeth Behr-Sigel était l'invitée d'honneur de la conférence sur *"le rôle des femmes dans l'Église"* organisée à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix (archevêché grec

des États-Unis) à Boston, par la revue *Saint Nina Quarterly*. (d'après le *SOP*, juillet-août)

BORDEAUX

Synode national de l'ERF

Quelque 230 protestants, délégués ou invités - dont 92 laïcs et pasteurs à voix délibérative, ainsi que de nombreux invités d'Églises protestantes d'Europe mais aussi de Cuba, Corée, Côte d'Ivoire et Polynésie - se sont retrouvés à Bordeaux du 29 mai au 1er juin pour le 96^e Synode national de l'Église réformée de France autour du thème *"notre participation à l'Église universelle"*. Dans son message d'ouverture, le pasteur Marcel Manoël, président du Conseil national, affirme que *"la foi ne saurait être enfermée dans la sphère du privé et de l'intime"*. Après avoir souligné *"l'attachement"* de son Église à la laïcité, le pasteur Manoël a expliqué que cela signifiait *"le respect de l'autre, de ses convictions et de ses opinions"*, ainsi que *"le respect de l'État et du droit, et l'autonomie du politique"*. *"Mais la laïcité ne signifie pas que les convictions religieuses seraient interdites dans tout ce qui est public, ne devraient pas s'y exprimer, participer aux débats et contribuer aux choix qui en découlent"* a-t-il poursuivi. Notant que le débat sur la laïcité *"se focalise sur la question du foulard à l'école"*, il a émis la crainte de voir *"se transformer en affrontement idéologique frontal ce qui devrait être traité dans le dialogue et la concertation, en gardant de vue l'objectif essentiel la scolarisation des jeunes filles concernées"*. (d'après le *BIP*, 15 juin)

photo FPF





Juin

BEKKE (LIBAN)

L'Église maronite en Synode

Pour la première fois depuis 150 ans, l'Église maronite s'est réunie en synode pendant la 1^{re} et la 3^e semaines de juin. Les évêques et délégués de tous les diocèses maronites du monde ont ainsi pu se rencontrer pour la première fois (la diaspora maronite est nombreuse et dispersée partout dans le monde, en particulier aux États-Unis). Une autre session aura lieu en octobre 2004, qui reprendra les travaux effectués en commissions entre temps. Au cours de la journée réservée aux représentants des autres communautés, M^{gr} Antoine Baylouni, évêque des Syriens catholiques, a surpris une bonne partie de l'assemblée en proposant l'unification de son Église avec l'Église maronite, demandant à celle-ci au préalable de se rapprocher de ses racines syriaques. Les représentants des communautés musulmanes et druze ont demandé à l'Église maronite de s'engager à leurs côtés pour bâtir une société civile cohérente. Tous les délégués lui ont demandé de défendre la liberté religieuse et la cohésion du Liban. Le secrétaire du synode, M^{gr} Youssef Bechara, a confirmé que le choix des maronites est celui de la coexistence et de la convivialité avec les autres communautés libanaises, et en tout cas pas celui de la partition du Liban ou de l'État nation. (d'après *Infocatho* 21, 23 et 25 juin)

THESSALONIQUE

Appel au retour dans la famille œcuménique

Du 1^{er} au 3 juin, au cours d'un symposium académique international, une

lettre a été rédigée par les participants à un symposium organisé par la faculté de théologie de l'université Aristote de Thessalonique (avec la bénédiction de l'archevêque Christodoulos d'Athènes) et envoyée au catholicos Elie de Géorgie et patriarche Maxime de Bulgarie pour que leurs Églises réfléchissent à un possible retour dans la "grande famille œcuménique". Rappelons que les Églises orthodoxes géorgienne et bulgare se sont retirées du Conseil œcuménique des Églises en 1998. Il est dit dans cette lettre que, depuis que la Commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE a rendu son rapport l'été dernier, "il est maintenant possible de prendre au sérieux et de traiter de façon responsable les inquiétudes des orthodoxes".

Dans son allocution d'ouverture, M^{gr} Christodoulos, après avoir rappelé que "nous ne sommes pas autorisés à arrêter le dialogue et à rompre les ponts de communication entre les chrétiens" s'est livré à l'autocritique en disant : "Si nous, orthodoxes, sommes indifférents et si nous restons volontairement à la lisière, ou bien si nous sommes divisés selon les intérêts étroits de nos Églises locales, nous ne pouvons pas nous plaindre de la situation au Conseil œcuménique. Le tort n'est pas toujours chez les autres."

Dans son discours, le secrétaire général du COE Konrad Raiser avait mis en valeur l'importance de la contribution des orthodoxes au COE, sur deux points essentiellement : la constance de leur engagement, même face à de violentes critiques internes, et l'affirmation christocentrique centrale du Conseil ("notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur"). (d'après un communiqué du COE, 6 juin)

AUSCHWITZ

Le pèlerinage du père Émile Shoufani

Le père Shoufani, curé grec-melkite à Nazareth, arabe et israélien, a emmené en pèlerinage sur les lieux de l'ancien camp de la mort nazi, près de

cinq cents jeunes juifs, musulmans et chrétiens d'Israël et de Palestine, mais aussi de France et de Belgique, pour "briser la spirale de la haine". Le pèlerinage a commencé le 26 mai par une visite au ghetto de Cracovie, avant de prendre la route d'Auschwitz. "Nous sommes allés écouter ce que le peuple juif dit de son histoire, du drame de la Shoah, nous sommes allés pour comprendre, être solidaires, prendre sur nous cette souffrance. Nous voudrions être une porte qui ouvre au changement, à la transformation, une porte grande ouverte sur les deux parties : Israéliens et Palestiniens, sans chercher à voir qui doit faire le premier pas."

Le père Shoufani est directeur de l'Institut arabo-israélien Saint-Joseph de Nazareth. En 1988, il a mis sur pied un projet d'éducation à la paix, à la démocratie et à la coexistence, et il l'a introduit dans l'école qu'il dirigeait depuis 1976. Il a lancé à l'occasion de ce pèlerinage à Auschwitz un "appel à tous les hommes et femmes de bonne volonté" pour promouvoir le dialogue au Proche-Orient. Appel qui a reçu des dizaines de milliers de signatures dans le monde entier, dont celles de nombreuses personnalités. (d'après *Infocatho*, 3 juin)



Proche-Orient meurtri

Photo L'Osservatore romano

DOLE

Un protestant nommé à la tête d'un établissement catholique

Patrick Colle, qui a été principal de collèges publics depuis près de vingt ans et est membre de l'Église réformée de France, a été nommé le 6 juin directeur du Lycée Notre-Dame de Mont Roland à Dole. Cette nomination tient évidemment à la valeur professionnelle du futur directeur; elle est aussi symbolique de l'attachement de l'établissement à l'œcuménisme, à un moment où, dans le monde, on s'entre-déchire au nom de Dieu. (d'après la conférence de presse organisée au collège le 6 juin)

BOSSEY (SUISSE)

Le Cercle universitaire de l'Institut d'Études œcuméniques a 50 ans

Études bibliques, histoire du mouvement œcuménique, introduction aux diverses familles confessionnelles, en particulier aux Églises orthodoxes et, depuis la fin des années soixante-dix, au catholicisme (une semaine d'étude à Rome est incluse dans le programme de la plupart des semestres d'études): le cours supérieur rassemble deux fois par an, pour les former aux bases de l'œcuménisme, des étudiants venus de divers horizons confessionnels et du monde entier. Et, "quand après l'aliénation et la distance polie des débuts, une vie communautaire intense se développe, de dures tensions culturelles, confessionnelles et théologiques font leur apparition, il faut faire face aux confrontations et les vivre. Des préjugés généralement inconscients se font jour et sont combattus. Des vérités partielles, supposées être la vérité tout entière, défendues avec ferveur, sont mises en question" raconte Hans-Ruedi Weber, codirecteur de Bossey pendant 10 ans. Il conclut en disant: "Si le mouvement œcuménique doit trouver et préparer les futurs leaders indispensables à sa santé et à sa



croissance, alors une plantation, une "pouponnière", un "séminaire" comme le Cours supérieur est indispensable." (d'après un communiqué du COE, 13 juin)

OSIJEK (CROATIE)

Le Pape appelle serbes et croates à la réconciliation

À l'occasion de sa visite officielle en Croatie, qui constituait son 100^e voyage à l'étranger, Jean-Paul II a plaidé le 7 juin, lors d'une messe en plein air célébrée devant cent mille fidèles (dont une importante délégation de l'Église orthodoxe serbe), pour une réconciliation des deux peuples encore marqués par les séquelles de la guerre. "Après la difficile période de la guerre, qui a causé aux habitants de cette région de profondes blessures non encore complètement cicatrisées, l'engagement à la réconciliation, à la solidarité et à la justice sociale réclame le courage de personnes animées par la foi, ouvertes à l'amour fraternel, sensibles à la défense de la dignité de la personne créée à l'image de Dieu" a déclaré le Pape dans son allocution, avant de couronner la statue de Notre Dame d'Aljmas et l'icône de Notre Dame de Vocin, dont les sanctuaires ont été détruits au cours du conflit, mais reconstruits depuis et de nouveau très fréquentés par les pèlerins. Joignant le geste à la parole, le Pape devait, au cours de la célébration, donner l'accolade de paix au métropolitain Jean de Zagreb. (d'après le SOP, juillet-août)

PARIS

Changements à la tête de la FEEB et de l'Alliance évangélique française

Lors de son Conseil national le 14 juin, l'Alliance a élu un nouveau bureau: son nouveau président est Michel Charles, qui était jusque-là président du Conseil de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEB). Il a été remplacé à ce poste, lors du Congrès de la FEEB qui s'est tenu à Saint-Jean-de-la-Ruelle à la fin du mois de mai, par Daniel Lhermenault. (d'après IDEA, juillet)

TANANARIVE

1^{re} édition œcuménique de la Bible en malgache

Le 22 juin lors d'un grand culte œcuménique au stade municipal, qui est le lieu de rassemblement pour les événements nationaux, la première édition œcuménique de la totalité de la Bible (y compris les livres deutérocanoniques) en malgache a été présentée à l'occasion de la Journée nationale de la Bible à Madagascar. Un exemplaire en a été remis au président de la République Marc Ravalomanana, ainsi qu'au président de l'Île Maurice où elle a été imprimée. Madagascar est l'un des premiers pays où cette traduction a été réalisée dans sa totalité. (d'après Marie Homburger)

PARIS

Des journalistes catholiques en voyage d'étude à Kiev et Moscou

La Fédération française de la presse catholique emmenait du 19 au 24 juin en terre orthodoxe et gréco-catholique un groupe de journalistes "pour comprendre les divers fondements des difficultés bilatérales (du dialogue entre catholiques et orthodoxes, N.D.L.R.), qui ne se réduisent pas à la gestion de la question gréco-catholique, mesurer les efforts et les erreurs qui ont jalonné les récentes tentatives de réconciliation". À travers des rencontres et des échanges approfondis avec des responsables religieux et des journalistes des médias locaux et la visite de lieux symboliques, et grâce à l'accompagnement sur place de deux spécialistes dominicains, le père Legrand et le père Destivelle, les journalistes français ont pu commencer à se rendre compte sur place des difficultés à surmonter, en dépassant les préjugés qui embarrassent traditionnellement le dialogue entre catholiques et orthodoxes.

BRUXELLES

Un nouvel auxiliaire pour le métropolitain de Belgique

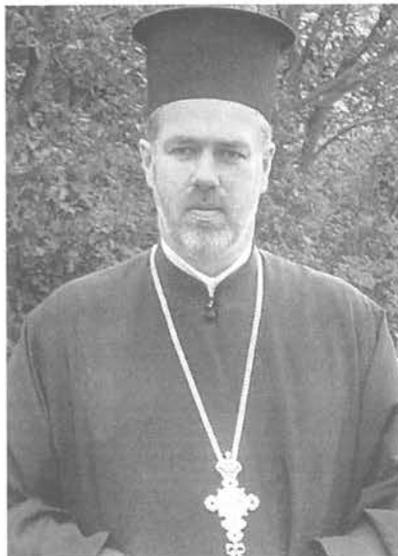
Sur proposition du patriarche Bartholomée 1^{er}, le Saint Synode du Patriarcat œcuménique a élu le 13 mai à l'unanimité l'archimandrite Athénagoras (Peckstadt) auxiliaire du métropolitain Pantéléimon, exarque du Patriarcat de Constantinople pour la Belgique, avec le titre d'"évêque de Sinope". L'évêque Athénagoras continuera à assumer ses fonctions de prêtre de la paroisse de Bruges, de collaborateur au Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles, de responsable des médias orthodoxes en Belgique. Il a été consacré évêque le 22 juin en la cathédrale des Saints-Archanges à Bruxelles au cours d'une cérémonie présidée par le métropolitain Pantéléimon de Belgique, et à laquelle participaient plusieurs centaines de fidèles et d'amis. (Orthobel, 26 juin).

ISTANBUL

Bartholomée 1^{er} : hommage à Jean-Paul II

Invité par le nonce apostolique en Turquie pour célébrer le 25^e anniversaire du pontificat de Jean-Paul II, le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er} a déclaré devant plus de 400 personnes : "Sa stature de leader moral, religieux et réellement prophétique, non seulement pour tous les catholiques ou simplement pour tous les chrétiens, mais aussi pour tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, est enracinée dans une foi personnelle profonde et dans la conviction que cette foi doit être vécue de telle manière que les autres puissent voir la vérité, comprendre la justice et trouver la paix." Bartholomée a également reconnu en lui un "pacificateur" qui "permet au monde de croire qu'il est possible de parvenir à la paix, toujours fuyante. Le pontificat de Jean-Paul II comme pasteur suprême de la chrétienté occidentale a été caractérisé par une recherche ardente de la paix, à l'exemple du Prince de la Paix".

Le patriarche a aussi affirmé que le désir du Pape "correspond à notre propre désir, qu'un jour nous soyons unis dans une pleine communion. Si nous parvenons un jour



L'évêque Athénagoras

D.R.

à (la) réaliser, imaginez les contributions à la paix que nous pourrions apporter si notre collaboration est enracinée dans une unité réellement possédée". (d'après Infocatho)

TRONDHEIM

Le prix Templeton 2002 à une journaliste suédoise

La journaliste suédoise Agneta Lagerkrantz a reçu le prix John Templeton (attribué chaque année à un "journaliste d'information religieuse exerçant dans la presse non-confessionnelle, pour l'exactitude, l'impartialité et l'ouverture œcuménique" de ses articles) pour une série d'articles sur des retraites spirituelles proposées dans les prisons à des condamnés à des peines de longue durée. Un directeur de prison suédois s'en est inspiré pour créer à l'intérieur de son établissement un "monastère" permanent, unique en Europe. C'est au cours de l'assemblée de la KEK en Norvège que la journaliste du *Svenska Dagbladet* a reçu son prix. (d'après les ENI, 27 juin)

ROME

Solennité des apôtres Pierre et Paul

Comme tous les ans, le Pape a reçu le 29 juin une délégation conduite par l'archevêque Demetrios d'Amérique, envoyée par le patriarche œcuménique à l'occasion de la fête des deux grands apôtres. Jean-Paul II a souligné qu'il était "très reconnaissant pour les efforts du Patriarcat œcuménique ces derniers mois pour coordonner la poursuite du travail de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes. Je vous demande d'assurer Sa Sainteté de mes ferventes prières afin que cette initiative, qui est indispensable pour notre croissances dans l'unité, soit couronnée de succès !" (d'après Infocatho, 1^{er} juillet)



Juillet

STRASBOURG

“Foi et Constitution” réfléchit à l’ecclésiologie et au baptême

La commission permanente de “Foi et Constitution” s’est réunie du 3 au 10 juillet dans la capitale alsacienne, se consacrant en particulier aux dossiers de l’ecclésiologie et du baptême. Pour l’ecclésiologie, sur un texte intitulé “la nature et le but de l’Église”, dont une première version avait été envoyée en 1998 aux Églises et aux commissions théologiques, et pour le baptême sur la question-clé de la reconnaissance mutuelle et de son application pratique au niveau local. (d’après un courrier électronique du COE, 17 juillet)

ROME

Paul Ricœur reçoit le prix international Paul VI

C’est donc cette année le grand philosophe protestant qui a reçu des mains du Pape, le 5 juillet, le prestigieux prix créé par l’Institut Paul VI de Brescia, pour sa contribution à la

culture d’inspiration religieuse, notamment sa réflexion sur les rapports entre foi et Bible. Paul Ricœur est également engagé dans le dialogue œcuménique. Par le passé, Jean Vanier et le cardinal Urs von Balthasar, entre autres, avaient reçu le prix. Son montant reviendra, selon la volonté de Paul Ricœur, à la fondation caritative française John Bost, qui travaille au service des personnes handicapées ou âgées. (d’après *CPDH presse*, 9 juillet et *L’Osservatore romano*, 15 juillet)

DJAKARTA

Les Églises d’Asie dynamisent l’œcuménisme

Lors de leur réunion à Djakarta à la mi-juillet, les représentants du Comité œcuménique asiatique ont décidé de compléter leur engagement en faveur de l’œcuménisme en prenant diverses dispositions nouvelles : une formation à l’œcuménisme sera donnée dès l’an prochain dans un séminaire ; un nouveau journal œcuménique de théologie verra le jour en 2004 ; et les Églises catholique et protestante mettent sur pied ensemble une session sur la paix et le dépassement des conflits, en association avec le Réseau asiatique d’Action musulmane.

Le Comité œcuménique asiatique est composé des représentants de la Conférence chrétienne d’Asie (120 Églises protestantes d’Asie) et de la Fédération des Conférences épiscopales d’Asie (catholique). (d’après *Infocatho*, 16 juillet)

ROTTENBURG

Rencontre entre catholiques et pentecôtistes

14 théologiens catholiques et pentecôtistes ont mis au point en juillet un document sur la compréhension du baptême, fruit d’un dialogue qui a duré cinq ans. En effet, quelques-unes des Églises pentecôtistes classiques, qui se disent des Églises libres, ne reconnaissent pas le baptême des enfants pratiqué par l’Église catholique. Elles exigent un nouveau baptême des fidèles

qui demandent à les rejoindre, car celui-ci est pour elles l’aboutissement d’une décision personnelle motivée par la foi. De ce fait, l’activité missionnaire de ces communautés pentecôtistes provoque souvent des conflits, notamment avec l’Église catholique, particulièrement en Amérique latine. (d’après *Infocatho*, 19 juillet)

PARIS

Christianisme au XXI^e siècle reparaît

Le plus ancien hebdomadaire protestant, repris par le groupe *Avènement*, a recommencé à paraître en août. Il est désormais mensuel et s’appelle *Christianisme Aujourd’hui*. Il aura une édition suisse (dirigée par Christian Willi) et une française (dirigée par Éric Denimal, ancien rédacteur en chef de l’hebdomadaire jusqu’en 1995). Ch. Willi se réjouit du nouveau projet éditorial qui s’inscrit dans l’évolution actuelle du paysage protestant français : “Autrefois tendues, les relations entre réformés et nouveaux mouvements évangéliques se sont nettement améliorées au cours de ces dernières années aussi bien en France qu’en Suisse. *Christianisme Aujourd’hui* ambitionne de s’adresser à tous les protestants qui ancrent leur foi dans l’Évangile, quelle que soit leur appartenance ecclésiastique.” (d’après *Infocatho*, 26 juillet)

GRANDE-BRETAGNE

Rapprochement approuvé entre anglicans et méthodistes

Il y a trois cent ans naissait John Wesley, fondateur du méthodisme. Un service œcuménique a été célébré dans la cathédrale de Lincoln le 17 juin, en l’honneur de celui qui a parcouru plus de 300 000 km à cheval pendant sa vie pour prêcher le “réveil méthodiste” en Angleterre et dans les colonies américaines, devenues plus tard les États-Unis. Il mettait l’accent sur la sanctification et le rôle de l’Église dans la pastorale sociale. Au XIX^e siècle, le mouvement avait une im-



Paul Ricœur

Photo FPF

mense influence dans la classe ouvrière.

À l'occasion de ce 300^e anniversaire, les méthodistes ont approuvé le 3 juillet un projet de rapprochement avec l'Église d'Angleterre, avec laquelle la rupture est consommée depuis le XVIII^e siècle : c'est la 3^e fois que les méthodistes font une tentative de la sorte, mais les deux premières (en 1969 et 1972) avaient échoué à cause du refus des anglicans. Mais cette fois-ci ces derniers ont approuvé le 13 juillet, lors de leur synode annuel, une série de mesures constitutives d'une "unité organique" avec les méthodistes : partage des services et des ressources à tous les niveaux, création d'une "structure de décision commune" en vue d'un "ministère pleinement unifié". (d'après des courriers électroniques des ENI et Infocatho)

SAINT-RÉMY-LES-MONTBARD

Fête au monastère Saint-Elie

Le petit carmel Saint-Elie (diocèse de Dijon), dont la vocation est la prière pour l'unité des chrétiens, était le 20 juillet doublement en fête : c'était le jour de son saint patron le grand prophète, et c'était aussi le jour que la communauté monastique et la fraternité qui gravite autour d'elle (près de 400 membres d'une vingtaine de pays, priant et œuvrant pour l'unité) avaient choisi pour honorer la théologienne orthodoxe Élisabeth Behr-Sigel, qui les a constamment soutenues depuis la création du monastère en 1975. À l'occasion de son 96^e anniversaire, il lui a été remis un livre de "Mélanges" écrit par une quarantaine d'auteurs dans tous les domaines de l'œcuménisme. Près de la moitié était là pour présenter leurs articles et dialoguer avec E. Behr-Sigel, au cours d'une rencontre riche d'enseignements, présidée par le métropolitain Daniel de Moldavie et Bucovine, venu tout exprès, lui dont le diocèse accueille le petit carmel fondé par Saint Elie à Stânceni en Roumanie. M^{re} Daucourt, évêque de



E. Behr-Sigel est au centre, près de M^{re} Daniel

Photo C. Aubé-Elie

Nanterre et ancien président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, et l'évêque gréco-catholique de Lugoj (Roumanie) Alexandru Mesian honoraient aussi de leur présence ce rassemblement simple et joyeux, composé d'amis et de passionnés de "l'unité que Dieu veut". (C. A.-E.)

SAROV

La Russie fête le centenaire de la canonisation de saint Séraphim de Sarov

Les 30, 31 juillet et 1^{er} août a été fêté le centenaire de la canonisation d'un des plus grands saints de Russie, saint Séraphim de Sarov (1759-1833). Il est célèbre par ses "exploits spirituels", ses nombreux miracles mais surtout par sa grande charité et clairvoyance spirituelle qui lui ont permis d'aider des milliers de gens de toutes origines, venus de tous les coins du pays. Il accueillait chacun par ces mots : "tu es ma joie ! Christ est ressuscité !" Ses reliques ont été solennellement rapportées pour le temps de la célébration dans l'unique église de la ville de Sarov qui reste de l'ancien monastère. Sarov (ou plutôt Arzamas-10 comme on l'appelait alors) est une ville "fermée" (interdite à quiconque ne possède pas une autorisation spéciale d'y entrer)

car c'est, encore aujourd'hui, le grand centre de fabrication des engins nucléaires en Russie. Les dizaines de milliers de pèlerins n'ont donc pas pu entrer dans la ville pour participer aux célébrations du centenaire, qui ont été retransmises au dehors par vidéo ; seuls quelques dizaines d'officiels et de journalistes y ont été introduits, à la suite du patriarche Alexis II. Pour l'occasion, les 3 églises du monastère de Diveïevo, l'église de Sarov et son célèbre clocher ont été restaurés. Mais la destination militaire de la cité du grand saint demeure, avec son Musée des bombes atomiques, malgré le désir d'un grand nombre de croyants de lui voir retrouver sa destination première, et d'avoir enfin accès au sanctuaire... (d'après *Moskovskii Komsomolez*)



Saint Séraphim de Sarov

Archives UDC

nouveau ! l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques (Institut catholique de Paris) propose un **certificat d'études œcuméniques "par alternance"**, deux jours par mois pendant deux années universitaires. Lancement de la première année les 17 et 18 octobre 2003. Les cours ont lieu deux jours de suite (un vendredi et un samedi).

Les enseignants appartiennent aux diverses confessions chrétiennes.

Inscriptions auprès du directeur de l'ISEO, sur rendez-vous : 01 44 39 52 53

Courriel : iseo@icp.fr

● **Session de formation à l'œcuménisme** organisée par la **Communauté du Chemin Neuf à l'abbaye de Hautecombe** :

"Sola Scriptura" : autorité de l'Écriture et infaillibilité de l'Église

du 19 au 22 février 2004, avec le pasteur A. Birmelé (Faculté protestante de Strasbourg)

et le père J.F. Chiron (Institut catholique de Lyon)

Renseignements : tél. : 33 (0)4 74 98 14 40 - fax : 33 (0)4 74 98 16 70

Courriel : nddombes@chemin-neuf.org

● **Le Centre Saint Irénée de Lyon fête ses cinquante ans (1953-2003)**

le samedi 18 octobre à l'Institution des Chartreux : intervention de trois personnalités du monde œcuménique sur le thème "dans l'Europe qui s'élargit, dix bonnes raisons de ne pas fermer le Centre Saint Irénée après 50 ans"; concert et messe présidée par le père René Beaupère.

A LIRE

Konrad Raiser, Une culture de la vie - transformer la globalisation et la violence (Cerf, 2003) 19 €

Face aux menaces que font peser sur la communauté humaine la violence et les effets pervers de la globalisation, le rôle des Églises est de témoigner d'une culture de la vie. Le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises depuis plus de dix ans, propose dans ce livre qui place les Églises au cœur des débats et de l'actualité de ce début de millénaire, trois pistes pour offrir une alternative à ce qu'on appelle "la pensée unique" : après une indispensable analyse approfondie de ces phénomènes (et pas seulement au plan économique), promouvoir les structures culturelles et sociales capables de s'opposer à la mondialisation et à la violence (ONU, Forum social mondial...) et réformer les grandes structures financières (Banque mondiale, OMC...); enfin promouvoir des valeurs qui transcendent ce système clos, développer une culture de la mutualité. Sa conviction est que le mouvement œcuménique offre un espace privilégié pour ce genre de réflexion et de transformation spirituelle personnelle et collective, et il montre dans ce livre pourquoi.

Cet ouvrage inaugure une collection en français entreprise conjointement par le COE et les Editions du Cerf. (C. A.-E.)

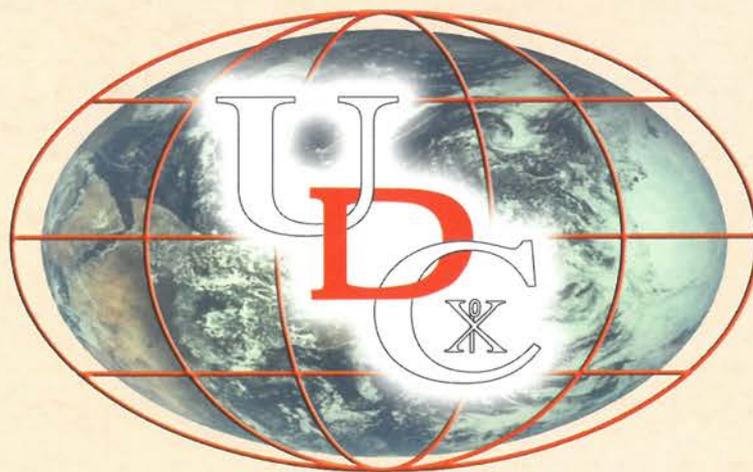
Paul Couturier, Prière et Unité chrétienne - Testament œcuménique (Cerf, 2003) 12 €

Voici enfin une réédition du texte publié en 1952, quelques mois seulement avant la mort de l'abbé Couturier. C'est au centre "Unité chrétienne" de Lyon qu'on la doit, avec sa courte biographie de Paul Couturier, ses notes et son introduction. Celle-ci précise que "ces quelques pages constituent un véritable traité de cet œcuménisme spirituel cher à l'abbé Couturier". On y trouve en effet tout ce que le sujet de l'indispensable charité fraternelle et de la prière a pu lui inspirer au fil des années; ces textes demeurent pour nous aujourd'hui un guide incomparable dans la quête de l'unité mais aussi la quête de Dieu, tout simplement.

La Charte œcuménique en français (Éditions Paroles et Silence, 60 rue de Rome, 75008 Paris) 16 €

Près de deux ans après sa signature, la Charte œcuménique, qui a pour but de promouvoir à tous les niveaux de la vie des Églises une culture œcuménique de dialogue et de coopération, est disponible en français. Elle est accompagnée d'un historique de sa rédaction, d'une analyse théologique, de quelques témoignages sur sa mise en œuvre, et de l'analyse de sa contribution à la construction européenne.

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Le Christ désire que ses disciples soient gardés dans l'unité de la concorde et la conformité de leurs sentiments, forgés pour ainsi dire ensemble en un même cœur et un même esprit. Il désire que, par la pratique de la paix et de la charité mutuelle, ils soient intimement unis dans une relation d'amour indéfectible. Ils progresseront ainsi vers l'unité, de sorte que leur union volontaire devienne une image de l'Unité naturelle que nous concevons être dans le Père et le Fils... C'est bien cela qui s'est réalisé : nous lisons en effet dans les Actes des Apôtres que "la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme", grâce à l'action unifiante de l'Esprit.

saint Cyrille d'Alexandrie

Commentaire sur saint Jean